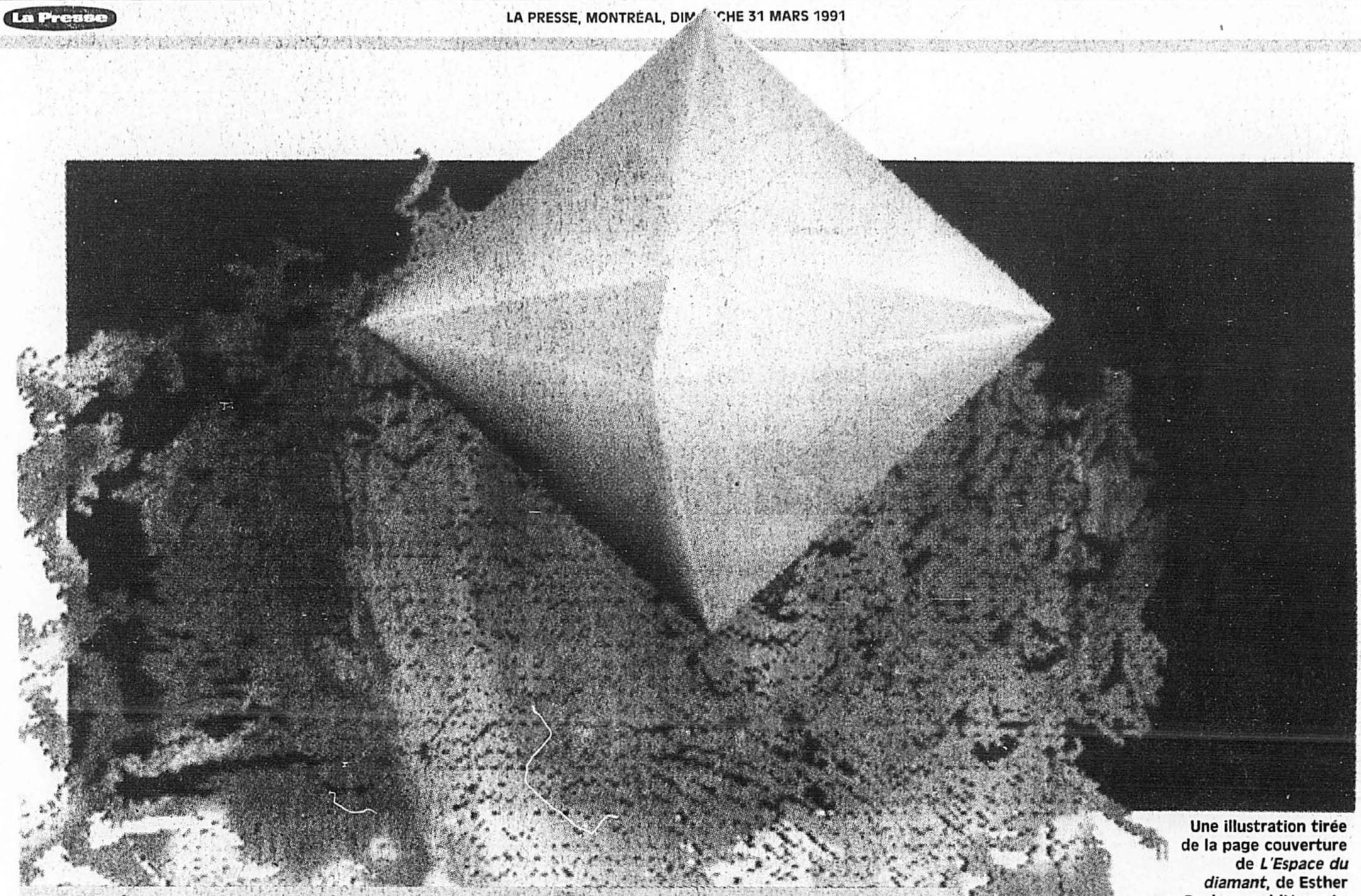
La Presse
LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 31 MARS 1991



Une illustration tirée de la page couverture de *L'Espace du diamant*, de Esther Rochon, publié par La Pleine Lune.

Ces «techno-thrillers» qui inventent les mondes à venir

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

Les *techno-thrillers*, les récits d'anticipation, le fantastique, la science-fiction sont parfois les lectures idéales pour s'évader, oublier le monde dans lequel on vit ou se faire peur et envisager avec terreur ce qui (peut-être) arrivera demain.

Depuis quelques mois, plusieurs nouveaux titres québécois sont disponibles.

Le choix va de la nouvelle impeccablement construite (parfois d'un seul petit paragraphe) de Bertrand Bergeron à l'imposante fresque en cinq volumes de Jacques Brossard, un monument toujours en cours de publication.

Le lecteur néophyte (moi, par exemple...), qui n'a pas l'habitude de ces ouvrages de fiction «spécialisée», sera parfois étonné, voire rebuté par l'attirail habituel des livres de SF et par l'invraisemblable scénario et les visions d'apocalypse de certains *techno-thrillers*.

Mais il pourra tout aussi bien se réjouir de certaines de ses découvertes, être séduit par l'exceptionnelle imagination des auteurs, apprécier la subtilité de leurs histoires, admirer les efforts qu'ils ont fournis pour faire partager leurs visions de mondes à venir ou complètement réinventés, qui, bien souvent, cherchent la perfection.

Un récit mouvementé

Philippe Porée-Kurrer (tout comme Louis Tardif dont il est question ci-contre), a écrit un *techno-thriller*, sorte de récit de guerre, d'expiation et de reconstruction du monde pour le moins mouvementé.

Dans son pavé un peu indigeste de plus de 670 pages, *Le Retour de l'orchidée*, des personnages vivent, chacun à leur façon, dans une douzaine de lieux à travers le monde, la venue d'une guerre atomique. Les peu nombreux survivants referont le monde en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Dans un avertissement, l'auteur explique que ce ne sont pas les peuples américain et soviétique qu'il met en scène qui sont les véritables antagonistes de son livre, mais que «le seul antagoniste de l'homme est lui-même»...

Il s'agit donc de la lutte à finir du bien contre le mal, qui parfois vient d'en-soi. Et l'auteur n'est pas à court d'exemples; ses personnages ne cessent de lutter contre la luxure et y succombent de temps à autre.

Philippe Porée-Kurrer ne s'est pas toujours soucié de la vraisemblance de son récit. Toujours, donc beaucoup trop souvent, deux personnages, les «bons», dès qu'ils se rencontrent, sont irrésistiblement attirés l'un vers l'autre, n'ont jamais connu rien de tel, etc.

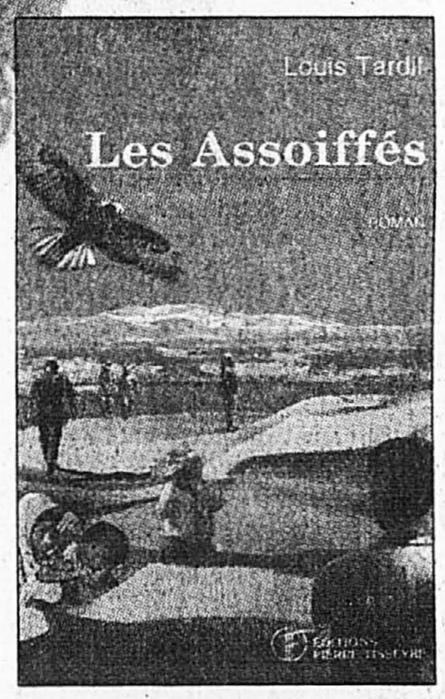
Ces rencontres plutôt cucul permettent manifestement de réunir des fragments d'une histoire très éclatée. La succession de très courts chapitres contribue à donner un rythme rapide au récit, que gêne parfois la surabondance de détails techniques (qui bien sûr inspirent le nom).

Un dépaysement total

Dans *L'Espace du diamant* d'Esther Rochon, le dernier volume d'une trilogie amorcée en 1974, le dépaysement est total.

La grande spécialiste de la science-fiction entraîne ses lecteurs dans un monde magique, à la découverte du peuple des Asvens, dont la langue a des consonances étranges et envoûtantes. Le livre a la solide construction raconte la quête des habitants de Vrénalik, qui, délivrés de la malédiction séculaire de la statue de

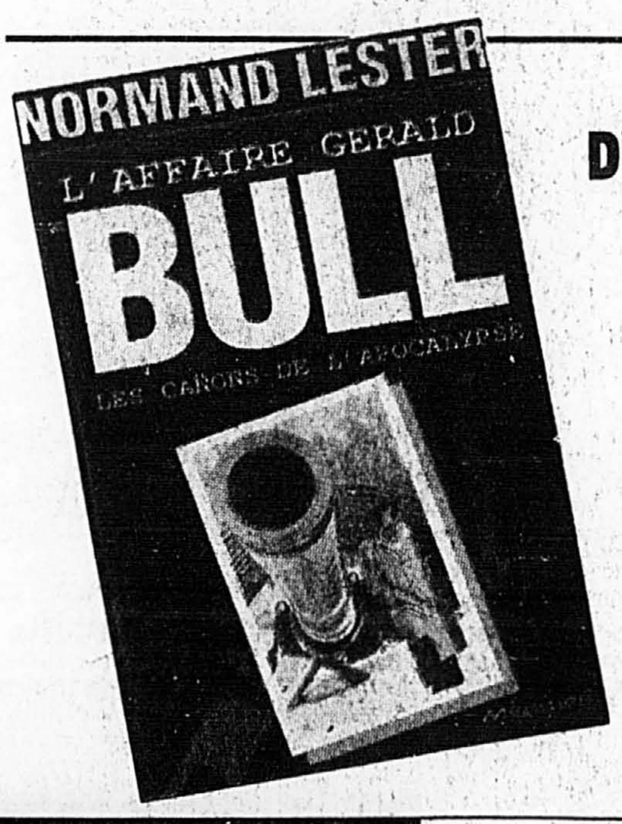
SUITE À LA PAGE C2



Le dernier-né a l'accent d'ici

■ Cette eau, qu'on possède en abondance au Québec mais qui manque cruellement au Sahel, est au coeur d'un gros roman d'action de Louis Tardif, le dernier en lice de ces «techno-thrillers» à se retrouver dans nos librairies.

En page C2



Digne d'un roman de Jules Verne

■ La mystérieuse affaire Gerald Bull, à laquelle le journaliste Normand Lester s'est intéressé, fait l'objet d'un livre qui sortira sous peu aux Éditions du Méridien. En primeur, *La Presse* en offre des extraits à ses lecteurs. Cette histoire, digne d'un roman de John LeCarré ou de Jules Verne, raconte la vie de ce scientifique génial, expert en balistique, qui a conçu des supercanons destinés à l'Irak, et sa fin tragique, victime présumée du Mossad israélien.

En page C5

Des regards neufs sur la Bible

En page C4

L'aventure de Marc De Gouvenain

En page C2

Si vous allez en Europe cet été...

En page C3

Le nouveau roman d'A.J. Hacikyan et J.-Y. Soucy:
700 pages à vivre en Arménie...

UN ÉTÉ SANS AUBE
"On perd en le lisant la notion du temps..." Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*
EN VENTE PARTOUT 24.95$
Libre Expression

LIVRES

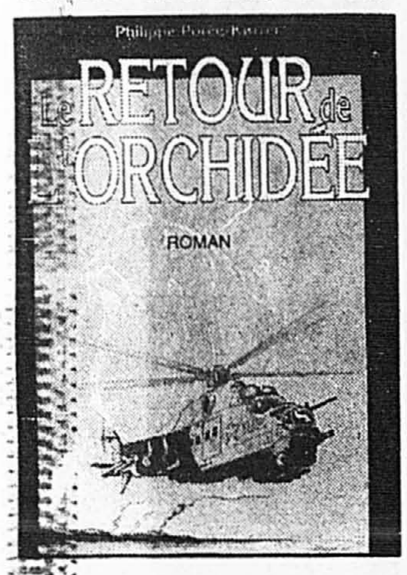
Dans un futur bizarre...

SUITE DE LA PAGE C1

Haztlén, accèdent enfin à la liberté et aspirent à la sagesse et à la justice.

Jacques Brossard a consacré dix ans, de 1975 à 1985, à l'écriture de *L'Oiseau de feu*, un roman d'apprentissage, la quête initiatique du maître-forgeron Adakhan Demuthsen qui cherche, lui, la clé du savoir et du pouvoir et devra, pour l'obtenir, subir une série d'épreuves, tâche qui rappelle un peu les 12 travaux d'Hercule.

Les deux premiers volumes — *Les Années d'apprentissage*, prix Casper et prix Boréal 1990 et *Le Recyclage d'Adakhan*, paru en novembre dernier — de cette chronique monumentale ont déjà été publiés et trois autres suivront. C'est en l'an 2975 (!) que l'éditeur présente à ses lecteurs la traduction de ce récit, fait «d'algèbre, de hiéroglyphes et de trois langues antiques».



Les 14 nouvelles de *Transits* de Bertrand Bergeron, sont dans un tout autre registre, pleines d'humour et de finesse, parfaites pour celui qui désire se plonger tout doucement dans un monde un peu bizarre, dans un futur pas si lointain.

Il est par exemple question de clonage et de manipulations génétiques dans *La division* et *Courir*, des rencontres qu'un personnage fait avec des êtres aussi étranges que la femme et la mère dans *L'Autre* et *La vie de faubourg*.

Finalement, le tout nouveau recueil de sept nouvelles plutôt longues d'Elisabeth Vonarburg, *Ailleurs et au Japon*, réunit des textes écrits entre 1980 et 1989, aux atmosphères très différentes. Les textes d'Elisabeth Vonarburg, qui se consacre depuis dix ans à la science-fiction, suscitent la réflexion sur le monde qui nous entoure, qu'ils traitent d'une simple étrangeté, *Le Matin du magicien*, élaborent un univers de toutes pièces où les humains utilisent les visions de petits êtres à fourrure, dans *Les Yeux ouverts*, ou racontent une fascinante sculpture en direct, étonnant spectacle-affrontement d'un Opérateur et de son Sujet, dans *La Carte du Tendre*.

TRANSITS, Bertrand Bergeron, L'Instant même, Québec, 1990, 126 pages.
LE RETOUR DE L'ORCHIDÉE, Philippe Porée-Kurrer, JCL, Chicoutimi, 1990, 672 pages.
L'ESPACE DU DIAMANT, Esther Rochon, La Pleine Lune, 1990, 358 pages.
L'OISEAU DE FEU, Jacques Brossard, tomes 1 et 2, Leméac, 1989 et 1990, 467 pages et 530 pages.
AILLEURS ET AU JAPON, Elisabeth Vonarburg, Québec Amérique, 1991, 219 pages.

Les assoiffés de Louis Tardif passent d'un monde à l'autre

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Journaliste depuis 25 ans, Louis Tardif a écrit un gros roman d'action très actuel, dont l'héroïne serait l'eau, celle que l'on retrouve en abondance au Québec, qui manque cruellement au Sahel et qui deviendra ainsi un enjeu politique d'une extrême importance.

L'Éthiopie, le Canada, les États-Unis, l'Afrique du Sud et l'URSS se retrouvent rapidement mêlés à une histoire pour le moins mouvementée.

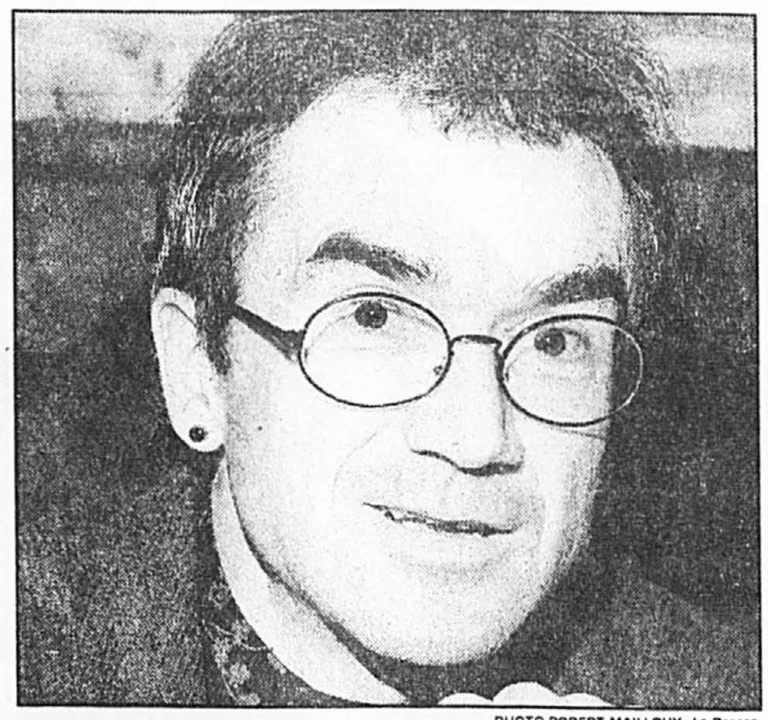
Une histoire qui se déroule simultanément en plusieurs endroits, sur la Côte-Nord, à Montréal, en Éthiopie, au Mali, au Sénégal, en Afrique du Sud, et dont tous les protagonistes se trouveront finalement liés d'une certaine façon, même si cela doit parfois mettre en péril la vraisemblance du récit.

Le Canada accepte de fournir de l'eau pour venir en aide aux «assoiffés» du Sahel. D'autres assoiffés, sinistres ceux-là, tentent de contrecarrer le grandiose projet d'entraide. Celle que ses amis surnomment «La Métisse», Marie-Lou Fleur, jeune journaliste québécoise, se retrouve au coeur de cette histoire, qui dure tout une année, à cause de sa découverte d'un noyé dans les eaux d'une rivière du nord.

Louis Tardif évoque aussi d'autres assoiffés, de justice, de pouvoir et d'images. Son livre rappelle ainsi curieusement une guerre récente très télévisée. La télévision aura donc un énorme rôle à jouer dans cette histoire et la Métisse remettra tout en question à cause d'un reportage en Éthiopie.

L'auteur a fait un choix incongru en gardant un même niveau de langage pour ses personnages, peu importe leur origine. Ses Russes emploient donc un nombre impressionnant d'expressions et de tournures québécoises qui les rend peu crédibles.

LES ASSOIFFÉS, Louis Tardif, Editions Pierre Tisseyre, Montréal, 1991, 517 pages.



Marc De Gouvenain

PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

Les récits d'un voyageur

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

■ Guide-accompagnateur, traducteur, auteur et éditeur, Marc De Gouvenain est surtout un vrai voyageur. Que ce soit dans les livres, dans les langues étrangères ou dans des contrées lointaines, il part à l'aventure. Et toutes ses activités sont liées, indissociables.

«La traduction, mon premier métier? Oui et non. La traduction relève du voyage et viceversa, ce sont deux choses totalement liées. Une chose que je tenais à faire, c'est vivre de la traduction, pour ne pas être bloqué dans un métier qui prendrait 90 p. cent de mon temps.

«J'ai commencé à traduire du suédois parce que j'étais en Suède et j'y étais parce que j'avais envie de voyager. Jeune, j'avais envie d'aller en Islande et j'ai réalisé mon rêve à 16 ans. Le reste de la Scandinavie est venu peu à peu et j'ai vécu près de trois ans en Suède. J'adore rencontrer des gens, parler avec eux, explique Marc de Gouvenain, qui a très largement contribué à faire connaître la littérature scandinave aux lecteurs francophones.

«C'est vrai qu'avant, il n'y avait nulle part en France de véritable politique éditoriale pour le domaine scandinave, jusqu'au jour où Actes Sud m'a fait signe», admet celui a traduit près d'une quarantaine d'ouvrages, dont les livres de Tunström et Lindgren.

L'an dernier, Marc de Gouvenain a publié, dans la superbe collection *Terres d'aventure*, qu'il dirige chez Actes Sud, son premier livre, *Retour en Éthiopie*. Dans quelques jours, le second, *Un printemps en Sibérie*, sera disponible ici. Dans ses deux très beaux livres, avec beaucoup de sensibilité et d'humour, une profusion de détails fascinants, une écriture vive d'une émouvante simplicité, Marc de Gouvenain réussit à transmettre l'essence de ses découvertes, il fait voir et ressentir tout ce qui l'a touché.

Un gros bagage

«Pour le premier livre, j'avais des souvenirs accumulés, un gros bagage. L'Éthiopie est un pays que je connais bien, où j'ai longuement séjourné, à plusieurs reprises. Mais le projet d'écrire est venu au retour.

«Je ne connaissais pas la Sibérie, où j'ai passé un mois. Je voulais voyager à cheval, ça correspond à des choses très profondes pour moi. Comme je n'ai d'ailleurs pas du tout envie de parcourir le monde dans tous les sens», souligne l'écrivain, Parisien de naissance qui habite maintenant en Provence.

«J'écris depuis longtemps, mais le travail de traducteur et de directeur de collection m'a fait réaliser que l'écriture n'était pas ce que je croyais, qu'il y a un travail de mémoire et de réflexion. Pour arriver à faire passer des choses dans mon écriture, j'ai commencé à travailler un peu mes textes.

«Les livres de la collection *Terres d'aventure* ne sont pas des guides de voyages. Le récit de voyage est un genre littéraire qui n'a pas encore ses lettres de noblesse, mais qui est beaucoup plus difficile qu'il ne paraît au premier abord, expose Marc de Gouvenain.

«C'est un art majeur, qui implique totalement celui qui voyage et qui est bien obligé de dire *je*. C'est la première difficulté. Mais le voyageur est confronté à des gens, il est bien obligé de dire ce que ses rencontres lui font. De plus, il se bute à la linéarité et ne dispose pas de toutes les échappatoires du romancier.»

Dans ses livres, Marc de Gouvenain a magnifiquement contourné ces difficultés.

RETOUR EN ÉTHIOPIE et UN PRINTEMPS EN SIBÉRIE, Marc de Gouvenain, Actes Sud, Arles, 1990 et 1991.

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises
Fiction (romans)

1	Christophe Colomb	Georges-Hébert Germain	Québec-Amérique	(3)
2	Des fleurs sur la neige	Elisa T.	J.C.L.	(5)
3	Un Eté sans aube	Hacikyan/Soucy	Libre Expression	(2)

Essais

1	Oka: dernier alibi du Canada anglais	Robin Philpot	V.L.B.	(4)
2	Docteur Ferron	V.L. Beaulieu	Stanké	(3)
3	Nostradamus	Michel Morin	Quebecor	(1)

Editions étrangères
Fiction (romans)

1	Histoire du Juif errant	J. D'Ormesson	Gallimard	(2)
2	Perles	Celya Brayfield	Albin Michel	(1)
3	La femme de chambre du Titanic	Didier Decoin	Seuil	(4)

Essais

1	Voici le temps du monde fini	Albert Jacquard	Seuil	(1)
2	La Vengeance des nations	Alain Minc	Grasset	(1)
3	Jamais sans ma fille	Betty Mahmoody	Press Pocket	(6)

Livres pratiques

1	La cuisine santé Weight Watchers	En collaboration	L'Homme	(2)
2	Sauvez votre planète	M. Lamb	L'Homme	(2)
3	France 1991	En collaboration	Michelin rouge	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Les Bouquinistes**,(Chicoutimi), **Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur** (Saint-Lambert), **Gallimard, Garneau** (Québec), **Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier** (Hull), **W. H. Smith & Classic.**

Courrier des arts

La mémoire des comédiens

■ Lundi le 25 mars 1991, à l'église Saint-Jude de Saint-Lambert, avait lieu le service funèbre de Louis Bédard, ex-réalisateur du service dramatique de Radio-Canada et un des pionniers de la télévision d'ici.

Ce service s'est déroulé dans la plus belle tradition de chez nous et les photographes des journaux à potins, qu'on appelle artistiques, étaient tous absents... comme les comédiens de chez nous. Et Radio-Canada tenait sous silence complet le départ d'un autre de ses retraités forcés, malgré les deux appels téléphoniques logés par le camarade Yvan Canuel au service des nouvelles de Radio-Canada. Outre Canuel, le milieu artistique était représenté par Lucille Papineau, Gilbert Comtois, Pierre Calvé, Claude Jasmin, et l'auteur de ces lignes.

J'ai eu mal à mon passé de comédien et à la mémoire de tous ceux qui ont eu la chance de côtoyer ce réalisateur discret, timide mais combien efficace à obtenir les «ratings» si chers à nos stations de télévision. J'ai eu mal à la reconnaissance de ceux qui ont pu vivre de leur métier de comédien en travaillant dans des séries comme: *Rue des pignons*, *Les Forges de Saint-Maurice*, *De 9 À 5*, *Pointe-Calumet*, *La Pension Velder*, et j'en passe bien que beaucoup se souviendront puisque la mémoire est l'outil principal du comédien... après le talent. Je n'ose croire ce que les vilaines langues disent... Que l'absence des amis est due au fait qu'aucun rôle n'était distribué à la fin de la cérémonie. Pour ce qui est de Radio-Canada, avec les coupures budgétaires est morte la mémoire collective envers ceux qui ont donné leur vie mais qui ne sont pas morts au combat.

Louis Bédard, ceux qui étaient présents te demandent pardon pour la pauvre mémoire des absents et pour le peu de culture et de reconnaissance de ce qui reste de Radio-Canada.

Bernard ASSINIWI
Union des Artistes

Les «scalpers»: réagissez!

■ Mardi le 19 mars dernier, plus de 200 personnes qui attendaient en ligne au Forum pour se procurer des billets pour le concert de Yes furent victimes d'injustice sans qu'aucune force de l'ordre ne daigne s'en mêler. En effet, vers 9 h du matin, deux «scalpers» ont passé devant tout le monde et ont pris place au début de la file, y retrouvant un collègue qui avait passé toute la nuit dehors. Ceux qui étaient à l'avant de la rangée ont eu beau protester, ils n'ont pas bronché, se foutant de nous... On a averti la sécurité, qui, comme d'habitude, ne nous a répondu que lorsque les «scalpers» eurent pris la clé des champs.

Quand on a grelotté toute une nuit au froid et qu'on a manqué une demi-journée de travail ou de classe pour constater que des filous, qui ne pensent qu'au fric, prennent les meilleures places, on se sent frustré! Et pendant qu'on sert les «scalpers», les autres Ticketron fonctionnent, et on recule, on recule et on se ramasse de plus en plus loin (j'ai dû reculer d'environ six rangées à cause d'eux). Que faire alors? Prendre les billets qui restent, ou bien acheter les billets des «scalpers», si on en a les moyens... Mais c'est illégal.

C'est illégal? Ah oui? Alors pourquoi ne sévit-on pas? Il me semble qu'il doit y avoir un moyen...

Jean-François FERLAND
Collège Marie-Victorin

■ Les lettres destinées au Courrier des arts doivent être claires, concises et signées du nom complet de leur auteur. LA PRESSE se réserve le droit de les abréger. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, LA PRESSE, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

CKOI 96,9 FM présente
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS
SPECTRUM La Presse
318, RUE STE-CATHERINE • MÉTRO PLACE DES ARTS (Info 861-5851)
Billets au Spectrum (tous les jours de 10h00 à 22h00) et aux comptoirs Ticketron + frais de service

Match d'étoiles le 7 avril, à 20h00
avec:
Martin Drainville, Germain Houde, Louis-Georges Girard, Sylvie Legault, Marcel Leboeuf, Marie Michaud, Raymond Legault, Chantal Barel
Entraineur: Johanne Fontaine

DANIEL LAVOIE
Sans réserve, le meilleur show de l'année.
(Félix Légaré, Voir)
4,5 ET 6 AVRIL
20 H 30

LE SPECTACLE Bud DU MOIS
Découpez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour savoir où l'échanger pour obtenir un véritable billet gratuit.
CKOI 96,9 FM
NICOLAS PEYRAC

Mercredi, 24 avril 20 h 30
La Presse Budweiser

Les Misérables
© 1991 CMDL

LA PLUS POPULAIRE DES COMÉDIES MUSICALES
DERNIÈRE HEURE!
AUJOURD'HUI
À 14 h (anglais) et à 20 h (français)
Places encore disponibles
APPELEZ TÉLÉTRON: (514) 288-2525
Billets en vente également au théâtre et aux comptoirs Ticketron
THÉÂTRE SAINT-DENIS

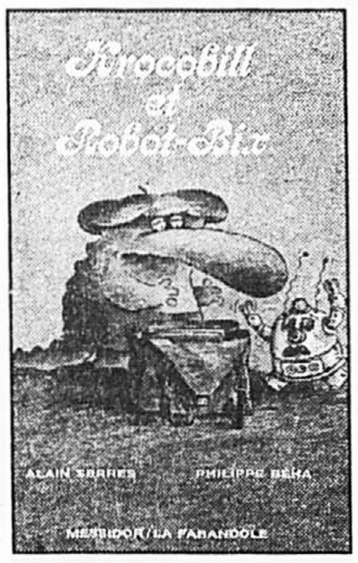
THE SOUND OF MUSIC
DERNIÈRE AUJOURD'HUI à 14 h
Enfants (12 ans et moins) 50% de réduction
VERSION ANGLAISE
VOGUE M GESSER LABBÉ IMPRESARIOS
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 $ sur tout billet de plus de 10 $.

Institut Canadien des Arts présente

Julian Bream
UN SEUL CONCERT AU CANADA
Oeuvres de Halborne, Bach, Granados, Brower
24 avril à 20h
Produit par: Pota Roumeliotis
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 $ (+ T.P.S.) sur tout billet de plus de 10 $.

L'EMPIRE Budckoi
TOUS LES MARDIS 20 H CLUB SODA ENTRÉE GRATUITE
La Presse

En quelques lignes



Ah! ces cadeaux!

Krocobill a un héros: Robot-Bix. Il a un pyjama Robot-Bix, une tapisserie Robot-Bix, des draps, un peigne, un poster. Probablement aussi une boite à lunch et des chaussettes Robot- Bix! Mais ce qu'il voudrait, lui, c'est avoir un Robot-Bix à lui.

Après tout, il s'en vend dans les magasins, de ces petits robots très forts et très courageux. Quels compagnons merveilleux à amener à l'école... pour faire peur à Pierrot-muscle-d'or et à Geneu-la-tireuse-de-cheveux! Mais, manque de chance, le Robot-Bix de Krocobill sera défectueux. Et peureux comme pas un. Manque de chance? Vraiment? Peut-être pas, finalement.

À noter que *Krocobill et Robot-Bix*, d'Alain Serres, est le centième album illustré par Philippe Béha.

Autre cadeau aux conséquences imprévisibles: la trousse de magie que reçoit Willy dans *Bonne fête Willy*. Le garçonnet récite la formule magique pour faire sortir un bouquet de fleurs de sa manche... et il pousse dans son oreille. Et, à cause des différentes potions que Willy concocte, ses amis sont un à un transformés. En éléphant, en morue, en lapin.

Heureusement, tout finira par rentrer dans l'ordre. Enfin, presque...

Sonia Sarfati

KROCOBILL ET ROBOT-BIX, Alain Serres et Philippe Beha. Messidor La Farandole, 1990.

BONNE FETE WILLY, Marie-Louise Gay. Heritage Jeunesse, 1990

Inépuisable Simenon

Encore un volume et le *Tout Simenon* publié aux Presses de la Cité sera complet: 15 tomes contenant huit romans chacun! Et l'amateur n'aura plus qu'à espérer que Fayard et Gallimard se joignent enfin à l'entreprise avec les quelque 80 autres titres dont ils détiennent les droits. En attendant, on peut toujours calmer son impatience en savourant le tome 14 — un grand cru mais sombre — qui regroupe quatre Maigret et quatre romans «durs» écrits à Epalinges entre novembre 1967 et septembre 1969.

À côté du huis-clos familial étouffant de *Novembre* et de *Maigret hésite*, le thème dominant — largement autobiographique — est celui de la crise de l'homme mûr qui, chez Simenon, est toujours homme à femmes. À l'heure des bilans, alors que s'amorce son déclin professionnel et sexuel, le «héros» prend conscience du vide de son existence, du fait qu'il a, par exemple, côtoyé sa femme sans jamais la comprendre. Après une vaine fuite en avant, il tue ou se tue (*La prison* et *La main*). Seul le banquier à la retraite du superbe *Il y a encore des noisetiers* retrouve sérénité et espoir auprès de sa petite-fille enceinte. Pour leur part, *Maigret et le tueur*, *Maigret et le marchand de vin* offrent un parfait condensé de la fameuse «méthode» du commissaire: en s'imprégnant du milieu, il comprend intuitivement le meurtrier qui, pathétique victime, vient d'ailleurs dans les deux cas se confier chez lui.

Gilbert Grand

TOUT SIMENON T.14: La prison, La main, Il y a encore des noisetiers, Novembre, Maigret hésite, L'ami d'enfance de Maigret, Maigret et le tueur, Maigret et le marchand de vin, Presses de la Cité/Libre Expression.

Deux frissons...

La mort d'un collègue et sa cause apparente — la copie volée d'un vieux film — poussent la jeune Sandy Allan sur la piste des origines du film. Celui-ci tourné en Angleterre en 1938 avec les acteurs Boris Karloff et Bela Lugosi, a disparu le tournage à peine achevé.

Son travail de détective amène Sandy dans la petite communauté rurale de Redfield, connue pour son blé délicieux qui pousse sur un riche sol, fertilisé par le sang d'un ancien massacre et, comme le découvre Sandy, qui a besoin d'une fraiche infusion de sang à tous les demi-siècles. Elle est menacée par une ancienne force qui protège des secrets plus profonds que la disparition d'un vieux film. Durant sa quête, Sandy est suivie par une créature bizarre qui ressemble parfois à un chien, parfois à un épouvantail. Finalement Sandy trouve le lien entre le film et Redfield. Alors, les créatures sortent de l'ombre...

Campbell est considéré comme un des maitres de la littérature d'épouvante britannique avec comme marque de commerce la suggestion, l'atmosphère fiévreuse et envoûtante. Personnellement, ce roman ne m'a donné que deux frissons: le premier en lisant les extraits du verso et le second, en réalisant, au milieu du livre, qu'il n'y en aura pas d'autres, que l'auteur ne m'attendra pas au tournant et que je devrai lire ce livre jusqu'à la fin.

Claude Marcil

IMAGES ANCIENNES, Ramsey Campbell. Editions J'ai lu, 1991.

Surnaturel au rendez-vous

Dans *Quatre destins*, Daniel Sernine poursuit son cycle de Neubourg et Granverger. Mais cette fois-ci, la saga historique se présente sous la forme de quatre histoires racontées par une vieille amérindienne à des enfants.

Quatre histoires qui sont en fait des nouvelles mettant en scène un cimetière hanté, des spectres de pendus, un coffret magique et un peintre génial qui a la mauvaise idée de vouloir faire le portrait de trois démons. À travers ces nouvelles évoluent des personnages que les lecteurs du *Trésor du Scorpion* et de *La nef dans les nuages* reconnaitront. Parce qu'ils les ont déjà «rencontrés» ou ont déjà entendu leurs noms.

Pour les amateurs de frissons.

Dans *Le Fantôme de Val-Robert*, le surnaturel prend la forme d'une bibliothécaire. Morte dans un accident d'escalier... qui n'était pas du tout un accident, mais un meurtre. Nickie et Hugo, deux enfants engagés pour mettre de l'ordre dans la bibliothèque du village, fermée depuis le tragique événement, font la connaissance de ce fantôme maladroit, mais bien déterminé à découvrir qui l'a envoyé dans l'autre monde. S'en suit un suspense des plus amusants.

Sonia Sarfati

QUATRE DESTINS, Daniel Sernine. Editions Paulines, 1990.

LE FANTÔME DE VAL-ROBERT, Beverly Spencer. Collection des Deux solitudes jeunesse, Editions Pierre Tisseyre, 1990.

Des guides pratiques pour l'Europe

FRANÇOIS TRÉPANIER

Si vous aimez les voyages, c'est une scène qui vous rappellera sans doute de bons souvenirs. Imaginez une grande table sur laquelle a été dépliée une carte Michelin; à côté sont ouverts plusieurs guides touristiques et un atlas routier; devant la table, un couple discute et prend des notes.

À cette époque de l'année, chez plusieurs voyageurs, c'est sans doute cette scène qui évoque le mieux la plus belle étape précédant les vacances: quand on s'évade dans des guides et livres contenant des descriptions toujours merveilleuses pour préparer un itinéraire que l'on veut de tout coeur le plus complet.

Si vous n'avez pas encore entrepris cette tâche, suivez-moi; nous jetterons un coup d'oeil sur quelques-uns des meilleurs ouvrages que nous proposent les librairies spécialisées parmi les 150 nouveaux titres qu'expédient chaque mois les maisons d'édition. En même temps, profitez-en pour redécouvrir ce plaisir exquis qu'est celui de préparer un voyage.

La France toujours privilégiée

À tout seigneur, tout honneur. Comme chaque année, ce sont les touristes qui visiteront la France qui demeurent les plus choyés.

Deux ouvrages demeurent des «classiques» pour ceux qui ont l'intention de sillonner la campagne française en auto: *La France des routes tranquilles* (39,95 $) et le *Guide des beaux villages de France* (39,95 $), publiés par les éditions Sélection du Reader's Digest. Avec leurs nombreuses cartes, illustrations et photos couleur, ces deux ouvrages de plus de 500 pages demeurent une excellente source de documentation à laquelle on devrait greffer les *Guides vert Michelin* (15,95 $) et les cartes routière du géant vert (7,95 $) ou encore l'un de ses atlas routiers (de 24,95 $ à 39,95 $).

Ceux qui, par hasard, projettent, par la même occasion, une sorte de retour aux sources prendront plaisir à consulter les merveilleux ouvrages du journaliste et historien Robert Prévost. Dans *Le Paris des Québécois* (18,95 $) et *La France de l'Ouest des Québécois* (12,95 $), publiés aux éditions Libre Expression, celui-ci propose différents parcours permettant de retracer les origines des grandes familles québécoises et l'histoire de leurs ancêtres. Ce sont les meilleurs ouvrages de référence pour ceux qui rêvent de belles retrouvailles en France.

Robert Prévost publiera d'ici quelques semaines un troisième ouvrage dans la même série, *Les Montréal de France et de Neuve-France* proposant un tour de France dans les vingt villes et communes du même nom. Il signera également au mois de mai, dans le cahier Vacances Voyage de *La Presse*, une série d'articles sur les origines des Québécois. À lire si vous aimez la petite histoire...

Pour les amateurs de plein air

Parmi les nouveautés destinées aux amateurs de plein air, un guide se distingue particulièrement des autres. Il s'agit de *France Espace d'Aventure* (52,95 $), un ouvrage publié aux éditions Edisud et signé par Gisèle et Pierre Perrod. Ce livre propose un voyage dans la campagne française et tente de conjuguer sport et tourisme. Abondamment illustré, il s'adresse aux amateurs d'alpinisme, d'escalade, d'équitation, de randonnée pédestre, de vélo et autres sports qui pourront y puiser mille et une idées avant d'élaborer leurs itinéraires.

Dans la même veine mais plus pratique: le guide *France Plein Air* (18,95 $), publié aux Editions du May, décrit 44 sports et les meilleurs régions pour les pratiquer; les *Topo-Guides des sentiers de randonnée*, une collection préparée par les associations membres de la Fédération française de la randonnée pédestre, proposent 170 titres (24,95 $ chaque) décrivant un réseau de 40 000 km; les *Guides Franck de randonnée pédestre* (de 28,50 $ à 35,95 $), rédigés sous forme de fiches et protégés par une enveloppe plastifiée, se présentent comme une alternative à ces publications.

Hébergement

Du côté des guides d'hébergement, c'est encore l'ancêtre des guides gastronomiques, le *Guide Rouge Michelin France 1991* (25,95 $) qui propose la plus grande sélection d'hôtels et restaurants. Au total, 10 722 adresses dont 6761 hôtels et 3961 restaurants dont 1835 avec des menus à moins de 70 francs (15 $). Michelin publie également un *Guide rouge Paris & environs* (8,95 $) et des guides rouges pour plusieurs pays d'Europe (de 6,95 $ à 25,95 $).

Autre collection fort appréciée de plusieurs vacanciers: les guides FIVEDIT de la Fédération nationale des gites de France. Cette collection, privilégiée par ceux qui cherchent un type d'hébergement bien précis, comporte trois titres: *Logis de France 91* (22,95 $), une sélection de 4320 hôtels-restaurants situés dans un cadre campagnard et de prix abordables; *Chambres et Tables d'hôtes*, (24,50 $), 3800 adresses d'établissements genre «bed and breakfast»; et *Les Nouveaux Gites ruraux*, (24,50 $), un guide de 1300 adresses de maisons ou petits logements susceptibles d'intéresser les voyageurs qui songent à louer un logement dans la campagne française.

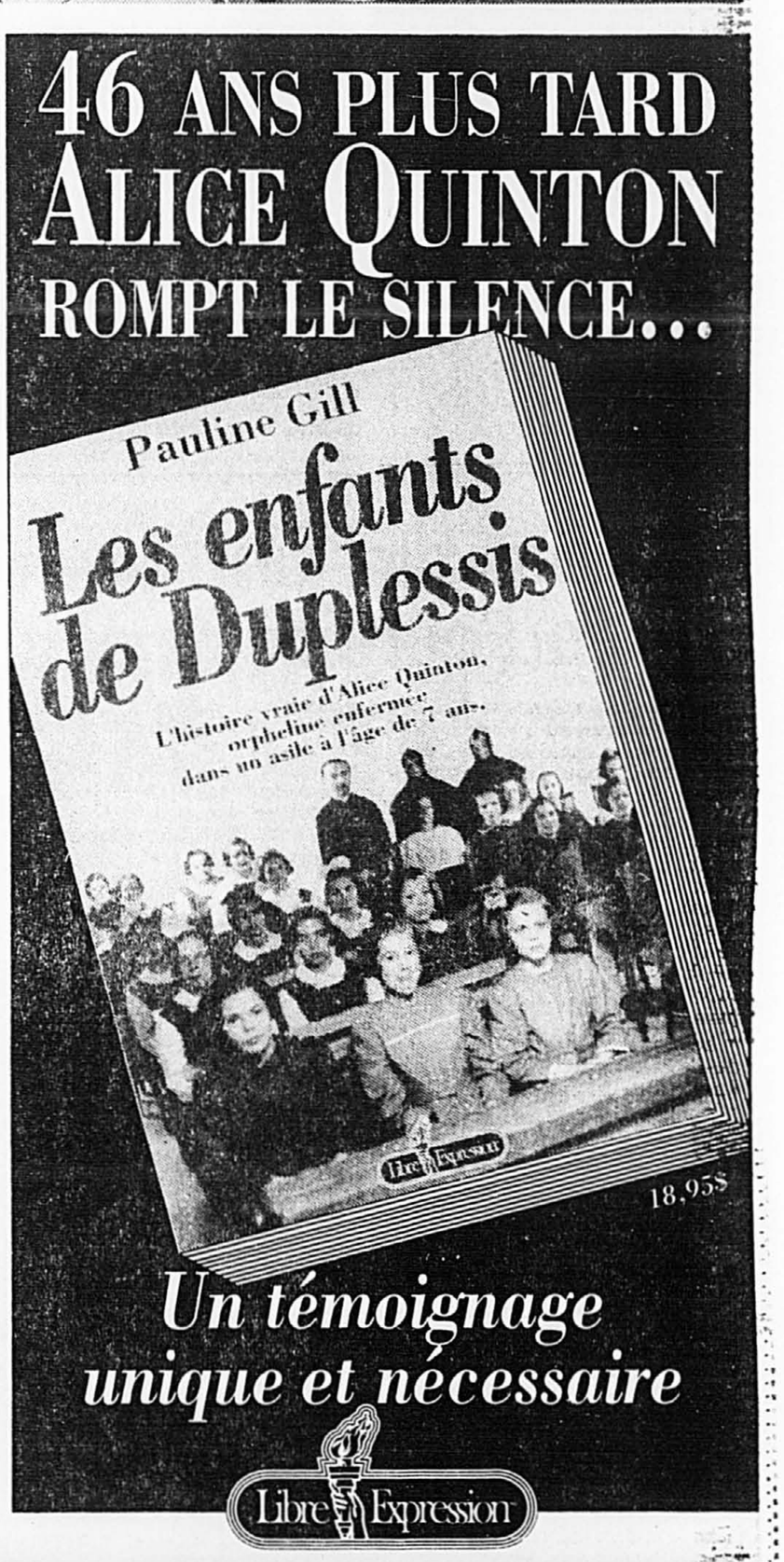
Plus luxueux mais plus agréables à consulter: les guides de charme des éditions Rivages. Ils comportent une douzaine de titres et demeurent le nec plus ultra des guides d'hébergement en Europe. Ils décrivent différents types d'hébergement: hôtels de charme, chambres d'hôte ou encore hôtels en montagne. Chaque établissement est présenté avec une photo couleur, accompagné d'un texte d'atmosphère et des renseignements techniques habituels. Ils comportent beaucoup moins d'adresses que les autres guides mais à cause de leurs photos, ils donnent une meilleure idée des établissements suggérés. Le *Guide des Auberges de campagne et hôtels de France 91* (29,95 $) comporte 440 adresses et celui *Des Maisons d'hôtes de charme* (29,95 $) 288.

Dans la même veine mais beaucoup moins complet et sûrement fait avec un parti pris évident: le *Guide Relais et Châteaux* (5,95 $). Il présente cette année 377 hôtels et restaurants dans 37 pays. Un seul défaut: il est préparé par les membres de la chaine, ce qui lui enlève une certaine objectivité...

Pour l'Europe

À destination de l'Europe comme telle, deux guides exauceront les souhaits des touristes voyageant avec un petit budget. Le plus complet et le plus volumineux demeure *Let's Go Europe* (19,95 $) préparé par la Harvard Student Agencies. On y trouve cette année une section plus importante englobant l'Europe de l'Est et l'URSS. Le second est l'ancêtre de ces guides, l'ancien *Europe on $5 a day* qui devient cette année *Europe 91 on $40 a day* ($23,95). Il est moins détaillé que l'autre mais sa présentation est plus agréable.

Deux autres suggestions pour ceux qui ont l'intention de visiter les pays de l'Est: le *Guide du Routard* (21,95 $) qui s'adresse surtout aux jeunes et *Europe de l'Est* (49,50 $) dans la collection Guide Arthaud plus complet et plus intéressant.



LA PRESSE/CULTURE

Livres et Galeries d'art

Adjoint au directeur de l'Information: MICHEL G. TREMBLAY

Chef de division: MARIO ROY
Chef de section Événements spéciaux: ALAIN DE REPENTIGNY
Secrétaire de rédaction: FLEURETTE BÉLANGER
Pupitre: NICOLE BEAUCHAMP, YVES DE REPENTIGNY, MONIQUE PRINCE

Galeries d'art: RAYMOND BERNATCHEZ
Littérature québécoise: RÉGINALD MARTEL
Information générale: PIERRE VENNAT

Collaborateurs réguliers:
Essais: MARC-FERNAND ARCHAMBAULT
Information générale: LUCIE CÔTÉ
Littérature française: JACQUES FOLCH-RIBAS
Roman policier: GILBERT GRAND
Littérature étrangère: CAROLE-ANDRÉE LANIEL
Périodiques: MARIE-FRANCE LÉGER
Bande dessinée: JOCELYNE LEPAGE
En traduction: CLAUDE MARCIL
Livres pratiques: HUGUETTE ROBERGE
Littérature jeunesse: SONIA SARFATI
Poésie: GILLES TOUPIN

LIVRES

Au plaisir de lire

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

La sensibilité du siècle à la manière de Bunuel

La vie de Max Aub semble enviable. Voilà un écrivain, romancier, dramaturge, qui a suivi pas à pas tous les mouvements artistiques importants du siècle, depuis Dada et le Surréalisme jusqu'à l'art des années 70 (il est mort en 1972), et qui a connu, fréquenté, aimé quelques-uns des très grands noms de ce temps.

Il a rassemblé une documentation énorme sur certains d'entre eux. C'est de celle-là que sont tirés ces entretiens avec Luis Bunuel et quelques-uns de ceux qui ont fréquenté le cinéaste: Lorca, Alberti, Aragon, etc...

Le charme est dans la manière. Voici des entretiens vivants, nous y sommes, un petit détail, un café offert, une réflexion sur le temps qu'il fait, sur les armes à feu que Bunuel adore et collectionne, entrecoupent ce qui se dit entre les deux compères, Bunuel et Aub, et lorsque c'est nécessaire un paragraphe d'explication vient s'intercaler dans le texte, sur un nom cité ou un évènement évoqué.

Alors défile ce que le siècle a produit de mieux dans les domaines de l'art et de la pensée. Car Bunuel (et Aub lui-même) a côtoyé la XXe sensibilité durant soixante ans. Parfois ils en ont détourné le cours.

o

Bunuel est né en 1900 dans un misérable village d'Aragon. Même l'enfance, évoquée ici par un cinéaste devenu mexicain (les entretiens se déroulent aussi dans sa résidence de Mexico) et devenu également sourd et aveugle — presque — présente un intérêt que je dirai intemporel. J'ai l'impression que beaucoup d'intellectuels d'aujourd'hui y trouveraient leurs petits, leur mère et leur père.

Et puis arrive l'aventure, les ultras (ultras-tout, ultras-n'importe quoi), les dadaïstes, les surréalistes. Provocations en série, pas toutes naïves, certaines marquantes: le scandale est à cette époque une arme d'art, une arme de progrès.

Naturellement, les films. Bunuel ne sait et ne veut faire que du cinéma. C'est sa passion. Alors: *Le Chien andalou* (1928) avec son ami Dali, une sorte de génie superexcité. Et les poètes qui gravitent autour, Garcia Lorca, Cocteau. Et d'autres peintres, Picasso, Picabia. Bon, il faudrait les nommer tous.

Mais ces gens-là sont vus par l'intérieur du volcan, c'est-à-dire avec les yeux fatigués, mais qui furent vifs, d'un Bunuel qui n'a rien à perdre, ni à cacher, et rectifie impitoyablement la *vox populi* lorsqu'il parvient à se rappeler exactement ce qui se passait, qui faisait quoi, et qui était qui. C'est passionnant.

Ensuite, Bunuel s'en ira à Hollywood. Cinéma, engueulades, déceptions. Et puis au Mexique, et sortiront les grands films, *Tampico, Le Grand Noceur, Los Olvidados* (1950)... d'autres encore, et la célébrité.

Commentaires de Bunuel sur ses films: inattendus, surprenants. D'une sécheresse parfois qui fait voir à quel point le créateur n'est pas dupe. Il sait très bien dire ce qu'une invention de cinéma doit à une découverte d'enfance ou à une aventure féminine ratée ou réussie.

À la fin de ce livre: des entretiens avec ceux qui l'ont connu, ou ont travaillé avec Bunuel. De façon à nous permettre de comprendre mieux encore les idées — toujours généreuses et baroques — de celui qui fut, je crois, l'un des plus grands cinéastes du siècle.

LUIS BUNUEL, ENTRETIENS AVEC MAX AUB, préface de Jean-Claude Carrière, 375 pages, éditions Belfond, Paris, 1991.

La vie des livres

RÉGINALD MARTEL

Carte à puce et littérature: la combinaison de l'avenir

Chez Sogides rue Amherst, la semaine dernière, dans le bureau du p.d.-g. où le photographe de *La Presse* et moi étions montés pour réunir dans une photo le portrait d'Edgar Lespérance et la tête bien en vie de son fils et successeur Pierre Lespérance, ce dernier nous a montré un gadget étonnant. Non, pas un gadget. Disons plutôt un presque gadget.

À première vue, c'est un livre, format courant. Vous ouvrez et vous voyez à gauche une page de texte, à droite une autre. Dans les marges, un bouton. Un livre de deux pages? Bien sûr que non. Derrière le livre — ce qu'on appelle la quatre de couverture —, il y a une carte à puce (ou à puces?), format carte de crédit.

Le livre, il est tout entier dans cette carte à puce. Vous insérez la carte et vous n'avez plus qu'à appuyer sur les boutons pour faire défiler, à gauche et à droite, le texte. Vous voulez sauter des pages, vous *pitonnez*. Vous voulez revenir en arrière, vous *pitonnez* encore.

Quelle découverte extraordinaire! Pouvoir enfin stocker dans les librairies, dans les bibliothèques publiques ou chez soi des livres qui ne se détérioreront pas et qui occuperont un espace minime. Partir en vacances avec un seul machin à lecture et cinq cents bouquins...

Hélas, ce n'est pas demain la veille, m'a dit Lespérance. Mais ce sera après-demain, dans deux ou trois ans peut-être. Car il y a un petit problème: la technologie n'est pas parfaitement au point. Il paraît que l'image des deux écrans manque encore de netteté et de stabilité; la lecture risque de fatiguer l'oeil.

Pierre Lespérance m'a promis de me reparler de ça plus longuement, occupé qu'il était à annoncer la restructuration de ses maisons d'édition et la création de prix littéraires qui portent le nom de son père. Mais comme le p.d.-g. est très occupé, ça pouvait prendre du temps. Il me pardonnera j'espère de publier ce que je sais.

L'agenda

Noël Audet, navigateur et auteur d'*Écrire de la fiction au Québec*, participera mardi 2 avril à une causerie littéraire de la librairie Pantoute de Québec, dans le cadre de la série «Derrière les mots». Au pub Saint-Alexandre, rue Saint-Jean, de 17 h 30 à 19 h.

La Place aux poètes de Janou Saint-Denis, mercredi 3 avril à 21 h, recevra Marie Savard, auteur des *Chroniques d'une seconde à l'autre*, et Louise Warren, auteur de *Notes et Paysages*. C'est au bar-café Au plaisir, 4467a, Saint-Denis.

De tout en bref

«Les éditeurs publient toujours des bons livres, affirme le directeur littéraire des éditions Piere Tisseyre, Robert Soulières, *mais il arrive aussi parfois qu'ils en publient d'excellents.»* Il y aurait parmi ces derniers *les Assoiffés*, premier roman de Louis Tardif, et *Ti-cul Desbiens*, deuxième roman de Pierre Desrochers, deux ouvrages, heureux hasard, édités chez Pierre Tisseyre.

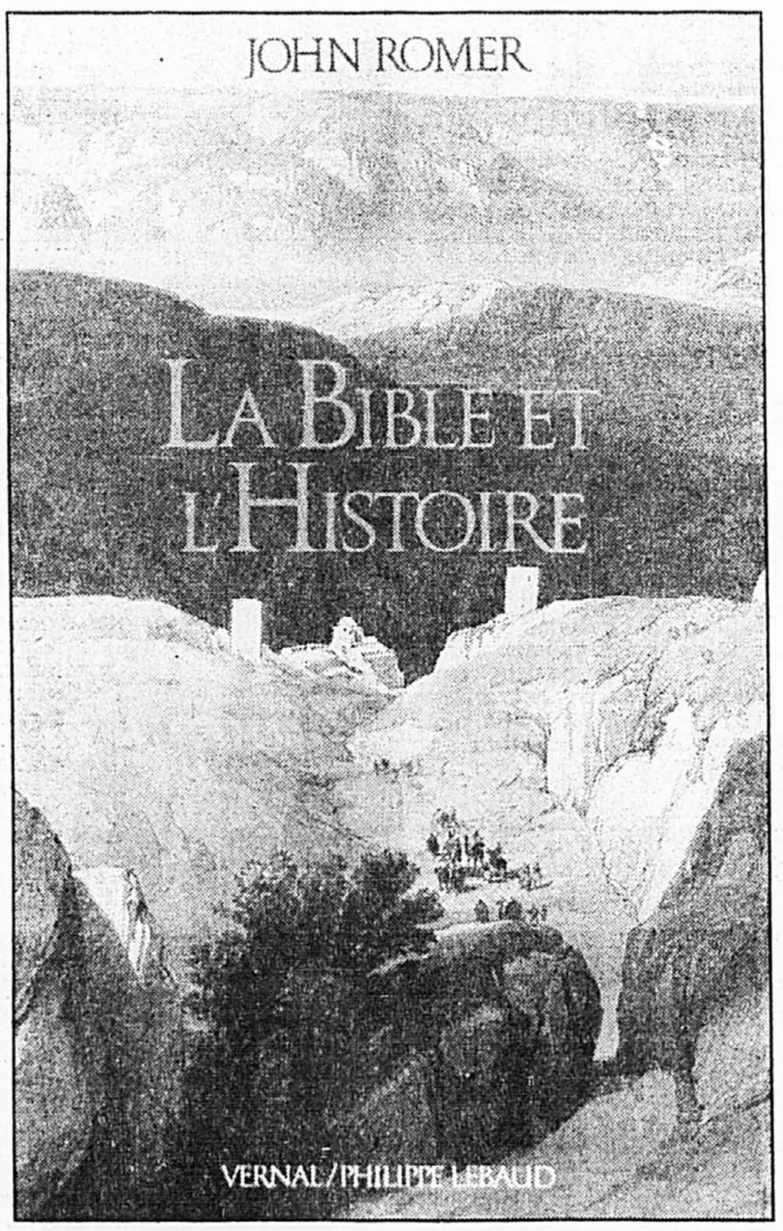
Le directeur de la maison d'édition Triptyque et de la revue littéraire *Moebius*, Robert Giroux, a été proclamé «Auteur du mois d'avril» par l'Association des auteurs des Cantons de l'Est. Professeur, essayiste, critique et poète, M. Giroux est l'auteur de *Parcours, de l'imprimé à l'oralité*, ouvrage publié l'an dernier par la maison d'édition qu'il dirige. Des bibliothèques de Sherbrooke exposeront ses livres pendant ce mois destiné à lui rendre hommage.

Le 3e Concours Belle Gueule de nouvelles a reçu 330 manuscrits. Des prix de 1000 $, 500 $ et 250 $ seront décernés aux trois gagants le 23 avril à 17 h au Quai des brumes. La revue *STOP* se félicite de l'intérêt accru des nouvellistes, puisque 175 participations avaient été enregistrées l'an dernier. Cette même année 1990, le Concours de nouvelles de Radio-Canada avait reçu 225 textes, le Concours littéraire de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, environ 250.

La société Logidec, spécialisée en édition électronique, devient le commanditaire exclusif du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique, attribué depuis 1984. Un communiqué annonce en même temps les noms des trois finalistes: Pierre Billon pour son roman *l'Ultime Alliance*, Esther Rochon pour un roman aussi, *l'Espace du diamant*, et Annick Perrot-Bishop pour le recueil de nouvelles *Maisons de cristal*. Le prix sera décerné le 15 avril à la Maison Jean-Lapointe de Montréal.

La Bible, un livre ouvert, toujours revu et corrigé

MARC-FERNAND ARCHAMBAULT
collaboration spéciale



■ La connaissance de ce que nous appelons la Bible dans notre monde n'est pas une affaire de foi. De récentes parutions nous montrent que cette bibliothèque d'ouvrages composites et disparates qu'est la Bible est assez complexe et qu'il convient d'avoir en main des instruments. Et malgré toute la bonne volonté du monde, il est bien possible que nous soyons si empêtrés dans nos ignorances ou nos préjugés que nous constituons des proies faciles pour tous les charrieurs et les délirants qui consacrent plus de temps à lire entre les lignes que les lignes. Surtout dans ces domaines, notre désir de connaître peut être facilement perverti par la conviction que l'on cache des choses.

Et pourtant rien n'est caché. Il en est de la recherche exégétique et archéologique sur la Bible comme dans tous les autres domaines de la recherche. Il y a des retards dûs au manque d'argent et de subventions, des chasses gardées, des susceptibilités, des querelles pas toujours sereines, etc. Et surtout des implications théologiques dont il faut bien tenir compte lorsque l'on aborde la Bible. C'est ce que nous permet de faire John Romer dont on vient de publier en français *La Bible et l'Histoire*.

Sur un ton très polémique, l'auteur fait état des recherches historiques et archéologiques sur la Bible. Évidemment, il y a des parallèles intéressants avec les archives mésopotamiennes et égyptiennes et le texte même de la Bible. L'existence de Moïse, la réalité même de l'exode du peuple juif hors de l'Égypte, le temps entre Josué et l'apparition des premiers juges, rien de tout cela n'est vraiment certain. Tout est sujet à controverse.

Romer nous raconte tout cela avec une vivacité, une érudition éblouissante même s'il n'est pas toujours au fait des dernières recherches ou hypothèses. Romer semble ignorer les derniers travaux d'Anati au Mont Har Karkom qui serait le véritable Sinaï de Moïse, la Montagne de Dieu. Et de ces découvertes archéologiques qui s'étalent de 1985 à 1988, on en arrive à faire reculer l'Exode d'un millénaire. Ce qui a des conséquences énormes. Romer par contre nous engage dans une discussion tout à fait fascinante sur les origines des fameux manuscrits de la Mer Morte. Il conteste l'idée qu'il s'agirait des vestiges de la bibliothèque des Esséniens. Ces textes viendraient selon lui du Temple de Jérusalem.

Un ouvrage passionnant et surtout décapant qui nous permet de mesurer mieux l'importance fondamentale de ce livre dans notre civilisation.

Des instruments essentiels

On ne peut suivre toutes ces discussion sans un bon Atlas et un bon dictionnaire. Il faut évidemment se procurer l'extraordinaire *Atlas du monde biblique* publié chez Larousse sur lequel on planche pendant des heures. Pour ce qui est des dictionnaires, il y en a une pléthore. Il faudrait signaler le très beau et volumineux *Dictionnaire illustré de la Bible* qui est en fait conçu comme s'inscrivant dans un travail de découverte culturelle de la Bible. C'est pourquoi on a pris la peine d'introduire dans chacun des articles de copieuses citations du texte biblique. Il faut compter sur une très belle iconographie.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner le magnifique coffret des éditions Bréopols *À la rencontre de la Bible* qui comprend trois volumes. Il s'agit en fait d'une présentation du texte même de l'Ancien et du Nouveau Testament, bien aérée, avec de magnifiques illustrations, auquel s'ajoute une encyclopédie. Un texte qui tout en ayant la rigueur scientifique nécessaire s'inscrit davantage dans une démarche de foi.

On ne saurait en dire autant de ces bibles pour enfants qui sont trop souvent déplorables tant au niveau du texte qui ne supporte pas toujours la lecture à voix haute qu'à celui des illustrations qui font très *péplum*. Je ne suis pas très chaud pour *La première Bible, des premiers récits à l'Évangile*, Desclée de Brouwer, 1990.

Il faut tout de même souligner une initiative intéressante de la maison Casterman qui nous a donné *La Bible*, nouvelle tant par les illustrations que par l'ordre de présentation des textes qui fait comprendre que la Bible est avant tout un livre ayant une signification spirituelle et non pas un recueil d'histoires. C'est ainsi que les premiers textes sont ceux de l'Alliance de Dieu avec Moïse et le peuple hébreux, puis juste avant le Nouveau Testament on aborde l'Alliance de Dieu avec le monde par le récit de la création du monde. On évite ainsi de confondre l'enfant en associant le début du livre avec le début du monde.

Il ne faudrait pas oublier ce dictionnaire que l'on doit aux éditions Robert Laffont qui est l'oeuvre d'un homme seul, André-Marie Gérard, journaliste de métier, qui a voulu faire de ce dictionnaire l'oeuvre de sa vie. C'est vraiment un dictionnaire biblique qui a pour tout lecteur de la Bible une allure encyclopédique sans pour autant tomber dans les subtilités exégétiques. Ce n'est pas un dictionnaire culturel. Il n'y a aucune référence autre qu'au texte biblique lui-même ni appareil critique. C'est la science infuse, il faut croire. L'important est que le contenu doctrinal soit approuvé par les catholiques.

La «réforme» de l'orthographe aura fait plus de peur que de mal

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale
La Presse *À PARIS*

1. ■ La principale caractéristique de cette fameuse «rectification» de l'orthographe, c'est qu'elle était (est?) modeste, modérée, minimale.

Quand on repense à l'extraordinaire levée de boucliers à laquelle elle a donné lieu, on a l'impression d'une révolution sanglante équivalant peu ou prou à la décision des Khmers rouges de Pol de supprimer les noms de famille des Cambodgiens.

«On ne pourra plus lire Corneille dans le texte!» s'écriait — entre autres — l'académicien (ultra-conservateur) Jean Dutourd. Ce qui fait deux grosses erreurs en une seule phrase: la réforme n'aurait rien changé aux habitudes de lecture. Par contre, si on lit encore Corneille aujourd'hui, c'est que plusieurs «rectifications» ont eu lieu depuis le 17e siècle.

Selon le linguiste belge André Goosse, membre du comité de rectification et responsable de l'édition du célèbre Grevisse, la révision proposée ne touche, en proportion, que six de mille mots les plus courants du français (comme boite, maître, août, c'est-à-dire le fameux accent circonflexe non-prononcé). Pour Bernard Quemada, vive-président du Conseil supérieur de la langue française, la rectification équivaudrait à changer un mot par page de Proust — il y a environ 1500 mots touchés dans l'ensemble. Donc changement de graphie presque invisible.

Les génies de la langue

Ce qui est vrai par contre, c'est que la graphie utilisée à l'époque par Corneille (sans parler de Villon) nous apparaît aujourd'hui quasiment illisible:

— «Sçais-tu que c'est son sang?

— À quatre pas d'icy je te le fais sçauoir...

— Que nostre heur si tost se perdist...»

Au 18e siècle, Voltaire se battit pour que «je savais» s'écrive selon sa prononciation et non pas «je savois». Il fallut attendre 1835 et une décision solennelle de l'Académie pour que le «o» se transforme en «a». De la même manière, il fallut des décrets pour séparer le «f» du «s», et le «u» du «v».

Longtemps l'orthographe fut laissée à la fantaisie de chacun, et Montaigne écrit le verbe «cognoître» de huit manières différentes. Lamartine écrit «ame» sans le fameux accent circonflexe. Et Baudelaire met un trait d'union après «très». Le fameux «génie de la langue française» dont tant d'écrivains et autres personnalités se sont réclamés pendant la «guerre» de janvier a longtemps toléré le laxisme et le flou, puis s'est accommodé de nombreuses réformes successives, prises par décret. Et aboutissant à la fois à des simplifications et à des anomalies. Sans que jamais une réforme générale — à l'espagnole ou à la portugaise — ne vienne systématiser et rationaliser la graphie.

Selon la linguiste Henriette Walter (*Le Français dans tous les sens*, Laffont, 1988), la langue française, contrairement à l'italien ou à l'espagnol, ne peut en aucune manière espérer arriver à une graphie phonétique, tout simplement parce qu'il a perdu toutes ses terminaisons latines et que souvent les mêmes sons correspondent à plusieurs mots différents (doigt, doit, doua). Il y a donc une barrière infranchissable à toute entreprise de rationalisation de l'orthographe: là est certainement le (mauvais?) génie de la langue.

L'usage simplifie

De là à dire que l'orthographe du français littéraire et savant est immuable depuis trois siècles serait faire preuve d'ignorance grave. Au contraire: après avoir stabilisé des règles (ce qui se fait pour l'orthographe, mais non pour la langue parlée), l'Académie française a passé son temps depuis plus de deux siècles à adapter la graphie au langage — dans la mesure du possible —, à simplifier l'usage, et à supprimer ici et là des absurdités flagrantes. Si elle avait pris à la fin du 19e la décision de supprimer les lettres «grecques» (th, ph, y), comme l'ont fait les autres pays latins, tout le monde trouverait cela parfaitement normal aujourd'hui. Les Espagnols ne trouvent pas le «crisantemo» moins poétique que notre «chrysanthème». Les Italiens prennent autant au sérieux la «farmacia» que nous la «pharmacie». «De dire qu'une graphie précise et rigide correspond au génie du français est une absurdité totale», dit la linguiste Henriette Walter qui estime — comme la majorité des linguistes, tel Claude Hagège — que les langues vivent leur vie souveraine, tandis que les orthographes sont obligatoirement «ajustées» par décrets répétés.

Une grande modération

À part quelques hallucinés, on ne trouve personne en France qui propose une réforme «phonétique» de l'orthographe. Mais dans *Que vive l'orthographe!*, Seuil, 1989, MM. Leconte et Cibois, proches du Syndicat national des instituteurs, défendaient une réforme que l'on pourrait qualifier de maximaliste. À savoir: rationalisation de la graphie selon des règles simples et uniques partout où il n'y avait pas de confusion de sens. Suppression des consonnes muettes, de l'accent circonflexe, du terrible redoublememt inutile des consonnes, etc. Dans le lot de leurs propositions, il y avait l'évacuation manu militari des fameuses «lettres grecques».

La proposition de «rectification» de décembre dernier est en comparaison d'une modestie totale. Et «décevante», pour certains, qui en prennent hypocritement prétexte pour se joindre à la croisade des «puristes».

Pas question de s'attaquer aux th, ph et y, même s'ils n'ont aucune raison d'être: mais on apprend sans difficulté qu'ils correspondent à des mots savants, d'origine grecque. Donc le statu quo.

Pas question de s'attaquer au redoublement des consonnes — inexistant en espagnol — même si cela relève de l'arbitraire inutile.

Pas question de s'attaquer à la jungle des terminaisons et de tenter de les rationaliser.

Toutes choses qui se sont faites pour l'espagnol et le portugais, mais il est vrai que ces révolutions de l'orthographe ont eu lieu avant 1920, à des époques où la population alphabétisée était en petit nombre. Quand on a affaire à plus de cinquante millions de francophones adultes (et plusieurs pays), on ne peut pas bouleverser facilement le paysage orthographique.

Le bilan

On s'est donc contenté de réduire un certain nombre d'anomalies tellement flagrantes qu'elles font l'objet de gags et... de concours d'orthographe:

— les traits d'union: la rectification propose que la règle générale soit l'agglutination: que «porte-monnaie» s'aligne sur «portefeuille»; règle analogue pour les mots d'origine étrangère (pingpong et froufrou).

— le pluriel des mots composés: qu'il s'applique de la même manière qu'à un substantif normal, sur le modèle de «gendarme» (gens-d'armes). Ce qui nous donne: un curedent, deux curedents.

— suppression d'anomalies dans des séries de mots: combattre, comBATIF.

— les verbes en ETER et ELER ont comme règle: il ruissèle.

— suppression de l'accent circonflexe sur les i et les u, sauf lorsqu'ils servent à indiquer un son ou un sens. «Voute» s'aligne sur «route», et «abime» sur «cime».

— En ce qui concerne le célèbre «nénufar» — tel que l'écrivaient Proust et Mallarmé —, on ne fait que rétablir la graphie d'origine, puisque c'est un mot perse.

Voilà pour l'essentiel. Rien qui change la physionomie des textes littéraires à la lecture. Simplement, pour l'apprentissage de l'écrit, une économie de temps considérable sur des innombrables exceptions, à commencer par les traits d'union. Quant aux accents circonflexes, ils constituent une proportion gigantesque des fautes de français au baccalauréat.

Des changements qui ne diffèrent pas de ceux qu'ont progressivement acceptés les dictionnaires, comme pour le mot évènement, où l'accent grave (prononcé) a finalement remplacé l'aigu. La rectification proposée voulait — en toute modestie — gagner un peu de temps sur la lente évolution des dictionnaires. Apparemment c'était trop.

MARDI: L'après-guerre de l'orthographe.

LIVRES

En 1965, Gerald Bull et Jean Lesage, alors premier ministre du Québec, inspectant un prototype de supercanon mis au point par Bull, à Highwater, en Estrie. PHOTO CP

Les canons de L'APOCALYPSE

Non seulement Gerald Bull était-il un génie de l'artillerie, mais ses connaissances en aérodynamique en faisaient également un expert dans le domaine des missiles et des ogives. Les Israéliens ne savaient que trop bien que le savant canadien avait aussi été initié à tous les secrets de la miniaturisation des armes nucléaires américaines lorsqu'il avait fait des études sur les projectiles nucléaires de l'artillerie lourde américaine au début des années 1970. Les rapports des agents israéliens sur les travaux de la SRC en Irak étaient de plus en plus préoccupants au début de l'année 1988. Les services secrets israéliens étaient alors convaincus que Bull travaillait effectivement sur un projet de supercanon pour les Irakiens et qu'il agisssait aussi comme consultant pour le programme de missiles de Saddam Hussein.

Au début de 1989, la préoccupation tourna franchement à l'inquiétude au fur et à mesure que les rapports arrivaient des honorables correspondants des Services secrets d'Israël. Il devenait évident que Bull allait doter l'Irak des moyens de frapper Israël avec les armes chimiques, biologiques et nucléaires que les savants de Saddam Hussein avaient déjà mis au point ou étaient en train de développer.

Bull travaillait sur les vecteurs, les moyens de projeter ses armes terrifiantes sur les objectifs avec précision: missiles de portée accrue ou supercanons. Les Israéliens savaient que la SRC était en fait Gerald Bull et que son élimination entrainerait la fin de cette entreprise. Gerald Bull avait confié à son fils, peu avant sa mort, qu'un ami qui avait des contacts dans le Mossad l'avait averti qu'il était ciblé par les Services secrets israéliens.

Bull était la cible la plus évidente d'un service secret qui possède les meilleures équipes d'assassins professionnels au monde et qui les a utilisées sans aucune hésitation à maintes reprises depuis 40 ans. Le Mossad, selon l'un de ses anciens agents, Victor Ostrovsky, a développé toute une procédure quasi judiciaire pour «normaliser» l'exécution d'individus qui sont considérés comme étant une menace pour la sécurité de l'État juif.

Sur demande du chef du Mossad, le premier ministre convoque un tribunal secret qui met les accusés en jugement *in abstentia*. Composé de patrons des services secrets, de militaires et de fonctionnaires du ministère de la Justice, le banc change à chaque cas. Un «avocat du diable» représente l'accusé qui ne sait évidemment pas qu'un tribunal secret en Israël est en train de décider de son sort. S'il est trouvé coupable, le tribunal décide alors s'il doit être ramené de force en Israël. Si cela s'avère trop dangereux ou impossible pour des raisons politiques ou diplomatiques, comme ce fut le cas pour l'accusé Gerald Bull, le tribunal ordonne qu'il soit exécuté à la première occasion. L'ordre d'exécution est alors signé par le premier ministre.

Dans son livre sur le Mossad, Ostrovsky affirme que les Services secrets d'Israël tiennent à jour une «liste noire» permanente de personnes à exécuter. Une petite section du Mossad appelée kidon (baïonnette» en hébreu) est responsable des assassinats, des attentats et des enlèvements. (...)

Le canon géant

(...) L'intérêt démesuré de Bagdad pour les canons géants vient sûrement des coûts peu élevés de cette technologie révolutionnaire. Dans un livre publié en 1988, Bull affirmait qu'il était possible de construire des tubes-lanceurs de un mètre de diamètre et d'une longueur de 300 mètres pour «beaucoup moins» que 10 millions de dollars US.

En 1988, Bull signe LE contrat. Il a convaincu Saddam Hussein de lui permettre de réaliser son rêve: construire le plus gros canon de l'Histoire. Il s'agissait d'un projet complexe — nom de code Babylone — qui comprenait plusieurs types de canons géants de calibres et de portées différents.

Le premier canon, un prototype de 350 mm, a été testé en avril 1989 par des spécialistes de technologie Belcan, une entreprise ayant son siège social à Montréal. L'échéancier irakien prévoyait que les véritables supercanons (1 000 mm) seraient testés durant la période 1992-1993.

Le prototype de 350 mm devait servir de banc d'essai. Ce canon avait une longueur de plus de 53 mètres. Le tube comprenait cinq sections montées sur une plate-forme de chemin de fer. Lorsque le canon était mis à feu, il reculait sur les rails. En mars 1989, on procéda au premier tir du prototype de 350 mm. Ce fut un succès. À Bagdad, c'était l'euphorie.

Ce canon de 350 mm était en fait le prototype de ce qui devait être le vrai supercanon qui aurait été trois fois plus gros. Ce canon, le docteur Cowley, responsable de l'acquisition des pièces et des équipements nécessaires pour le projet Babylone, l'appelait «le Dinosaure». Il s'agissait d'un canon gigantesque de 1 000 mm de calibre et d'une longueur de 175 mètres. On prévoyait le construire en deux exemplaires. Un banc d'essai horizontal était prévu pour faire des études de balistique interne, afin de déterminer le comportement du projectile dans le tube après la mise à feu. Le canon opérationnel aurait été placé à 45 degrés à flanc de montagne. Dans sa culasse, il était prévu qu'on utilise une charge propulsive de 10 tonnes.

Cette extraordinaire pièce d'artillerie de 175 mètres aurait été plus haute que le mât du Stade olympique de Montréal, qui lui ne mesure que 155,8 mètres de haut. C'est avec cette pièce que Gerald Bull espérait réaliser enfin le rêve de sa vie: placer sur orbite un satellite tiré à l'aide d'un canon. (...)

Du petit garçon triste au savant précoce

(...) Neuvième d'une famille de dix enfants, Gerald Bull naquit le 9 mars 1928 à North Bay, une petite localité située à l'orée de la brousse ontarienne, à 200 kilomètres au nord de Toronto. Un patelin perdu qui, comme ce nouveau-né, allait sortir de l'anonymat et aussi — par un curieux paradoxe — trouver sa place au soleil grâce à la Guerre froide, à la menace posée par les bombardiers et les missiles soviétiques... North Bay, la future capitale canadienne du NORAD, où, trente ans plus tard, des hommes tapis sous la montagne, rivés à leurs écrans bleutés, attendraient jour et nuit, prêts à conjurer la menace qui ne se matérialisera jamais d'une attaque contre l'Amérique du Nord. (...)

(...) «Je n'ai aucun souvenir de ma vraie mère, dira plus tard Jerry Bull, mais aucun garçon n'a eu des parents aussi extraordinaires que ne l'ont été pour moi tante Edith et oncle Phil.». Et jamais parents ne furent aussi fiers de leur fils qu'Edith et Philip LaBrosse le furent de leur neveu. (...)

À Toronto, sa tante et son oncle caressent d'autres projets pour cet adolescent exceptionnel. Au début de septembre, les LaBrosse écrivent à Jerry pour lui demander s'il aimerait devenir médecin. Jerry répond par retour du courrier que non il ne veut pas être médecin, mais qu'il est par ailleurs vivement attiré par le tout nouveau cours de quatre ans en génie aéronautique offert par l'Université de Toronto. Il s'empresse d'ajouter que si son oncle et sa tante veulent le soutenir financièrement pendant les deux premières années, il est sûr de pouvoir subvenir à ses besoins pour le reste de ses études en obtenant un emploi d'été.

Les LaBrosse entreprirent d'inscrire Jerry à la faculté de génie de l'Université de Toronto.

Quatre ans plus tard, il reçoit son baccalauréat ès sciences appliquées (génie aéronautique) et est immédiatement embauché comme dessinateur technique à la A.V. Roe. Il faut dire que cette société, une composante du puissant groupe Hawker Siddeley (un consortium alimenté par des capitaux britanniques et qui comprenait également De Havilland Aircraft), joue un rôle unique dans l'histoire de l'aéronautique canadienne. Ainsi, le groupe de brillants jeunes ingénieurs auquel se joint Gerald Bull est à l'origine du CF-100 Canuck, le premier intercepteur à réaction conçu et construit au Canada. À l'état de projet à partir de 1946, le chasseur effectue son premier vol en janvier 1950.

En 1948, le vent tourne. L'Université de Toronto crée un Institut d'Aérophysique sous la direction du docteur Gordon N. Patterson et dont la mission est l'enseignement et la recherche en aérodynamique supersonique. Cet institut est largement subventionné par le Conseil de Recherche de la Défense, le CRD (Defense Research Board), du gouvernement canadien.

Dans ce domaine de pointe, faut-il dire, il n'y avait encore que très peu à enseigner puisque le comportement de l'air à des vitesses supersoniques relevait toujours d'un univers largement inexploré, d'une science naissante qui ne reposait, somme toute, que sur les conjectures des théoriciens. Les étudiants du nouvel institut se faisaient donc la main en planchant sur des projets de recherche individuels et, en fin de compte, s'enseignaient à eux-mêmes la toute nouvelle discipline des sciences appliquées qu'était l'aérodynamique supersonique. Les stagiaires qui étaient admis à suivre les cours de l'Institut se voyaient affectés par le Conseil de Recherche de la Défense à un projet de recherche. Ils recevaient des honoraires de deux mille dollars par année, devenant *ipso facto* des fonctionnaires scientifiques du gouvernement. La préparation de travaux de recherche et la rédaction de thèses donnaient aux étudiants la possibilité d'obtenir une maitrise (M.Sc.A.) ou un doctorat (D.Sc.). C'est le CRD qui a lancé l'Institut sur sa trajectoire en le gratifiant d'une subvention de 350 000 $.

Dès que l'Institut ouvre ses portes, Jerry Bull démissionne de chez A. V. Roe et pose sa candidature. (...)

(...) Lorsqu'il quitte enfin l'Institut, son diplôme sous le bras, Gerald Vincent Bull devient le plus jeune «docteur» jamais formé par l'Université de Toronto. Mais ce triomphe a un prix: Jerry a perdu plusieurs kilos et est au bord de la dépression nerveuse!

Dans le train qui l'amène à Québec, Jerry Bull révise encore sa thèse de doctorat. Il retournera à l'Université de Toronto pour recevoir son doctorat lors de la collation des grades de mai 1951. Le jeune scientifique torontois débarque à Valcartier avec une réputation de génie à la fois novateur et non-conformiste qui ne s'en fait pas trop avec les règlements et les autorités qui les imposent. Il commence à peine ses recherches pour le CARDE qu'il est approché par les responsables d'un important centre de recherche du gouvernement américain qui lui disent: «Nous ne connaissons pas votre salaire actuel, mais quel qu'il soit, nous sommes disposés à le doubler si vous venez travailler avec nous.» Profondément loyal, Gerald Bull refuse. Il considère que le Canada lui a apporté beaucoup, il est fier d'être canadien et déterminé à maintenir le Canada à la fine pointe de la recherche aéronautique (on ne parle pas encore de recherche aérospatiale). (...)

Dix ans de «Secret»

(...) À 24 ans, le spécialiste de la recherche militaire a belle apparence, Il fait 5 pieds huit pouces et pèse 150 livres. Des cheveux noirs légèrement ondulés, des yeux qui vous jettent un regard irrésistible. Il parle avec animation de ses passe-temps. C'est un amateur de hockey. Lorsqu'il était à Toronto, il se voulait un fanatique des Canadiens de Montréal; maintenant qu'il vit à Québec — une ville qui soutenait le Tricolore avant la naissance des Nordiques — il est devenu un fan des Maple Leafs de Toronto.

Il aime apporter la contradiction. Jouer les provocateurs. Et le jeune célibataire est fasciné par les filles de Québec. Jerry Bull n'a pourtant que peu de temps à consacrer aux filles. C'est quelques années plus tard qu'il rencontrera la jeune artiste-peintre de Québec qui va devenir sa femme, Noémie.

Tous les travaux que Bull va effectuer durant les dix années suivantes pour le CARDE sont cotés «Secret». Certains documents se rapportant à ses activités aux laboratoires de Valcartier seront rendus publics par le ministère de la Défense à l'été de 1990 en réponse à une demande faite dans le cadre de la *Loi d'accès à l'information*. Plusieurs documents se rapportant aux recherches de Bull d'il y a maintenant près de 40 ans sont toujours protégés par le Secret d'État.

Néanmoins, les documents accessibles nous apprennent que, dès juillet 1951, l'aérodynamicien publie une première étude sur les caractéristiques aérodynamiques d'un missile air-air «à aile mobile» (*moving wing*). En août 1952, il est déjà chef d'équipe (atelier de conception aérodynamique) pour le projet N-44. Dans un rapport soumis en décembre 1952, Gerald Bull écrit que la configuration retenue pour le futur missile canadien répond enfin au cahier des charges militaires. En février 1953, il travaille sur un autre programme secret, le projet Y. Il s'agit d'un avion à décollage vertical que développent ses amis restés chez son ancien employeur, la société A. V. Roe. (...)

(...) En mai 1957, année de la mise sur orbite du premier satellite artificiel par l'Union soviétique, le Centre de Recherche pour la Défense crée une section d'aérophysique qui «tout en poursuivant des études scientifiques générales de caractère militaire, se concentre spécifiquement sur la défense contre les missiles balistiques». Gerald Bull en devient le premier chef. Dans la seconde moitié de la décennie, il est en effet devenu évident que les missiles balistiques intercontinentaux vont remplacer les bombardiers stratégiques comme principaux vecteurs d'une attaque atomique contre l'Amérique du Nord. Les centres de recherches militaires réorientent leurs moyens en conséquence.

Bull découvre que le laboratoire de Valcartier ne possède pas l'instrument essentiel à la poursuite de ses recherches avancées: une soufflerie hypersonique. Au cours des années 1950, il n'existait à travers le monde que trois de ces instruments valant plusieurs millions de dollars. Lorsque les fonctionnaires qui administrent le CARDE lui refusent les crédits nécessaires à l'acquisition de l'appareil, Bull conçoit une ingénieuse solution de rechange: on filme des projectiles qui se déplacent dans un canon pour étudier leur comportement.

En juillet 1957, il publie une étude de 25 pages, «Aeronautical Studies in the Aeroballistics Range», dans laquelle il fait état pour la première fois du concept qui deviendra par la suite sa marque de commerce et qui, 32 ans plus tard, sera probablement la cause de son assassinat. «Cette technique, dit-il, implique l'utilisation de canons pour lancer des modèles de missiles, d'avions ou d'autres formes pertinentes à la vélocité Mach désirée — Mach 1 étant la vitesse du son.»

Son concept se révèle un succès et cela, à une fraction du prix d'une soufflerie. Les travaux effectués au CARDE à l'aide de cette technique permettront au Canada de se hisser à l'avant-garde des recherches dans le domaine des fusées et d'y rester pendant près d'une décennie.(...)

Trahison!

(...) Gerald Bull a toujours soutenu que les autorités canadiennes lui avaient dit de ne pas se soucier de ce qui advenait à la cargaison après son arrivée à sa première destination. «Des discussions que j'ai eues avec le gouvernement canadien au cours des années, je conclus que je n'étais pas responsable des utilisateurs finaux. J'étais responsable du déchargement à la première destination.»

Cette position a été celle des autorités fédérales dans plusieurs autres affaires d'exportations de matériel militaire canadien. Lorsque ie *Téléjournal* de Radio-Canada a révélé que, durant la guerre Irak-Iran, d'énormes quantités de poudre propulsive, destinées à des obus de 155 mm, fabriquée par Expro à Valleyfield, ont été expédiées en Iran via des pays de transit, notamment le Portugal, le Secrétaire d'État Joe Clark a répondu aux Communes que la destination de la poudre était le Portugal, comme l'indiquait le permis d'exportation.

Le gouvernement canadien n'avait aucune objection contre la fourniture par Pratt & Whitney de moteurs et de pièces de rechange à des sociétés italienne (Agusta-Bell) et suisse (Pilatus) qui les incorporaient dans des avions et des hélicoptères pour ensuite les vendre aux deux belligérants de la guerre Irak-Iran qui les utilisaient à des fins offensives. Les hélicoptères Agusta-Bell AB-212 sont équipés de missiles et de torpilles. Les avions Pilatus PC-7, selon des témoignages recueillis par la Croix-Rouge, ont été utilisés dans des attaques au gaz contre la guérilla kurde et contre l'Iran. L'utilisation qui pouvait être faite des turbines Pratt & Whitney Canada cessait d'intéresser le Canada dès que celles-ci arrivaient en Suisse ou en Italie.

Sur ces questions, le Canada est l'un des pays les plus hypocrites de la planète. Les hommes politiques canadiens, comme la population en général, aimant mieux ne pas savoir que des équipements militaires canadiens ont été utilisés dans la plupart des conflits armés récents. Les Canadiens aiment mieux croire que les quelque 60 000 personnes qui travaillent dans des industries reliées à la défense fabriquent des munitions de chasse, des avions de sauvetage et des chaînes Hi-Fi plutôt que des obus ou des systèmes de guidage ou de ciblage de missile.

Le rôle des autorités canadiennes dans l'affaire parait troublant. Dans un mémorandum qu'il avait préparé peu avant sa mort à l'intention de ses amis américains qui tentaient d'obtenir pour lui un pardon présidentiel, Gerald Bull soulève plusieurs questions embarrassantes pour Ottawa. Il affirme que diverses sources lui ont rapporté que des chars de combat Centurion déclarés surplus militaire ont été fournis à l'Afrique du Sud.

Selon les renseignements obtenus par Bull, durant les premiers jours de la guerre du Kippour, Israël a perdu un grand nombre de Centurion face aux missiles anti-chars égyptiens. Comme la logistique et l'entrainement de l'arme blindée de Tsahal étaient organisés en fonction de ce type de char de fabrication britannique, il lui était absolument impossible en pleine guerre d'intégrer les chars M-60 que les États-Unis se proposaient de lui envoyer d'urgence. Tsahal réclamait des Centurion qui soient immédiatement utilisables et seule l'Afrique du Sud en possédait. D'après Gerald Bull, Henry Kissinger s'arrangea pour que des Centurion sud-africains soient livrés en Israël avec la promesse que les États-Unis fourniraient à l'Afrique du Sud les 400 Centurion dont le Canada voulait se débarrasser. Henry Kissinger aurait obtenu l'assentiment des autorités canadiennes — toujours d'après Bull — avant de s'engager auprès de Pretoria. Les Sud-Africains auraient aussi exigé des États-Unis une longue liste de pièces détachées pour remettre en état les vieux chars canadiens.

Une entreprise de Toronto, Levy Automobile, se serait chargée d'acheter les Centurion et les pièces détachées américaines, dont des moteurs Teledyne Continental, et de les expédier en Afrique du Sud. Un militaire canadien, maintenant décédé, Terry Hollowski, a confié à Bull qu'il avait lui-même participé au chargement de chars Centurion à bord de navires partant pour l'Afrique du Sud. Toujours selon le document de Bull, plusieurs de ces Centurion auraient été transportés en Afrique du Sud sur les navires utilisés par la SRC-Q pour transporter ses obus.

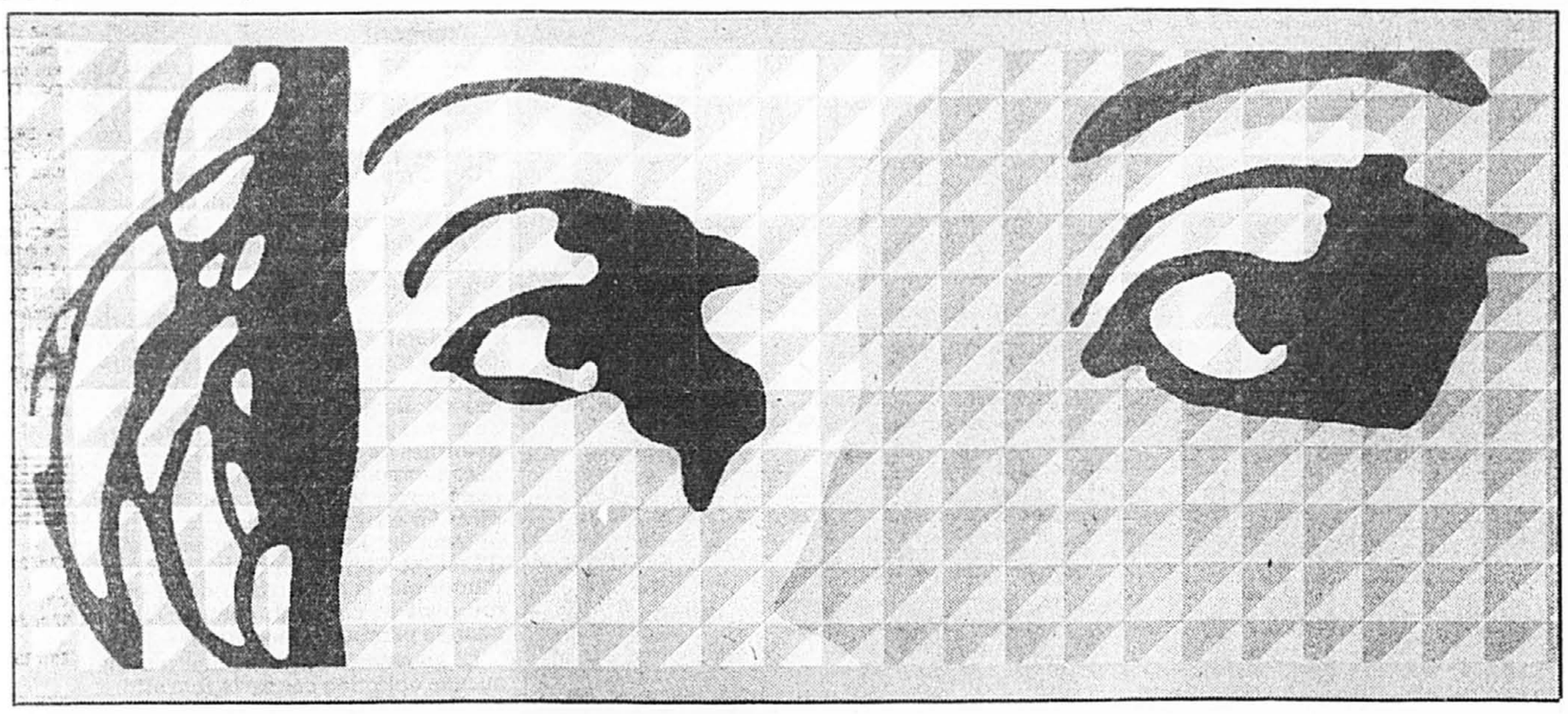
Des spécialistes des questions militaires nous ont confirmé que l'Afrique du Sud a obtenu clandestinement en 1978 au moins cent chars Centurion désuets. Nous n'avons obtenu aucune information sur le point d'embarquement ou sur le pays qui a livré les chars, mais les navires affrétés pour transporter les vieux blindés ont fait escale en Espagne et en Inde avant de se rendre en Afrique du Sud. Ces chars ont ensuite été reconditionnés par les Sud-Africains avec les équipements et les pièces livrés au même moment. Les forces armées sud-africaines les ont utilisés sous le nom de char Éléphant. Il est intéressant de noter que l'année, 1978, et le pays de transit, l'Espagne, correspondent avec ce qu'en dit Bull.

Bull prétend qu'il a été sacrifié lorsque l'affaire des ventes d'obus de la SRC-Q à l'Afrique du Sud est devenue publique afin de détourner l'attention des ventes illégales de chars Centurion par le Canada à l'Afrique du Sud.

Dans une entrevue avec Anne-Marie Dussault à l'émission *Le Point* de Radio-Canada, en février 1991, Noémie Bull affirmera: «Il me disait récemment que bientôt il aurait la preuve qu'il a été manipulé.»

Gerald Bull, explique-t-elle, ne voulait pas de pardon, puisqu'il considérait n'avoir rien fait de mal. Il voulait que les autorités américaines reconnaissent que sa condamnation avait été une erreur.

GALERIES D'ART



Dark Eyes (close up), acrylique sur panneau 36 pouces sur 80 pouces.

Dark Eyes, acrylique sur panneau, 23 1/2 pouces de diamètre.

PHOTOS JEAN-YVES LÉTOURNEAU, *La Presse*

L'oeuvre d'Ulysse Comtois est une recherche constante des grands mystères de l'art

RAYMOND BERNATCHEZ

La Galerie Waddington & Gorce expose dans ses locaux du 1504 rue Sherbrooke Ouest, jusqu'au 18 avril, 16 acryliques sur panneaux canevas ou toiles produites en 1991 par le peintre Ulysse Comtois.

Comtois, né en 1931 à Granby, a donné un titre à cette exposition: *Échos*.

Un titre évocateur puisque l'artiste a choisi d'exposer cette année des abstractions géométriques. Des échos du passé puisqu'il effectuait une recherche en ce sens dans les années 1950.

Puis Ulysse Comtois a bifurqué, exploré d'autres voies.

Dans le cours des années 1960 et 1970, il s'intéresse à l'art en mouvement: l'art cinétique. Comtois crée des sculptures-machines dotées de pièces mobiles que l'on peut manipuler. Il scrute également les rapports entre l'art et la technique, expérimente plusieurs matériaux, travaille la pierre, le fer soudé, le bois laminé.

Il se consacre entièrement à cette activité qui l'éloigne durant une dizaine d'années de la peinture.

Des abstractions géométriques

Mais Ulysse Comtois devait revenir à la peinture. Il y a deux ans, il exposait chez Waddington & Gorce des oeuvres figuratives. Cette année, il propose principalement des abstractions géométriques.

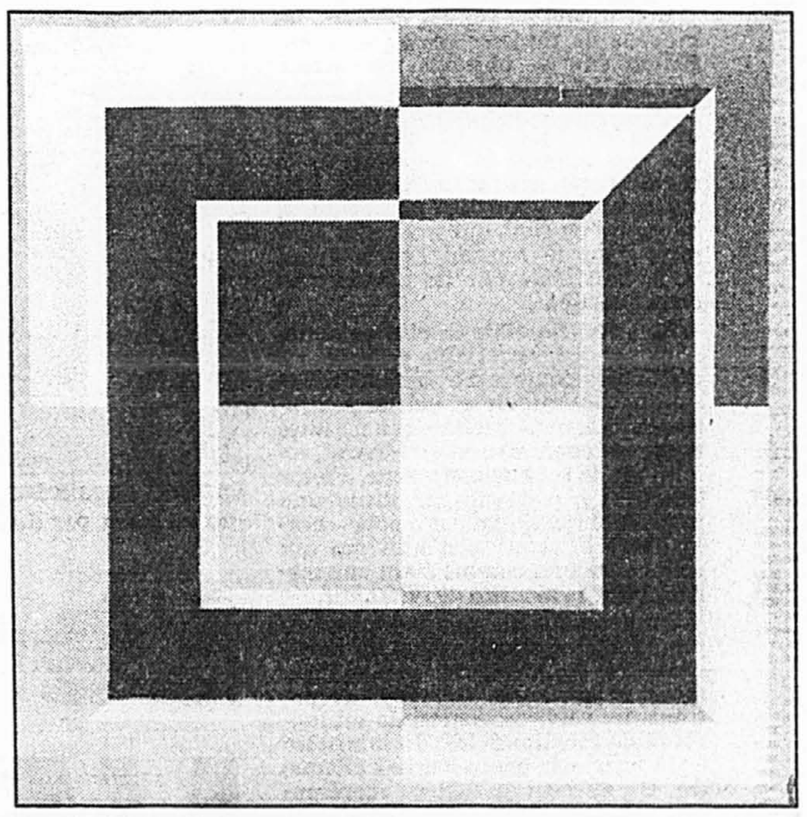
Recherche constante, par des voies multiples, des grands mystères de l'art.

Parmi les 16 oeuvres exposées actuellement chez Waddington, il y a en a deux qui attirent plus particulièrement l'attention. Figuratives, elles présentent un visage de femme. Dans *Dark Eyes 1991*, le support est un panneau circulaire de 23 1/2 pouces de diamètre. L'oeuvre est en quelque sorte «tramée», c'est-à-dire qu'elle est constituée, à la manière du pointillisme ou d'une matrice d'imprimante laser, de multiples rectangles séparés transversalement en triangles distincts, constituant autant de signaux binaires avec une couleur dominante et une complémentaire. De tout cela émerge donc un visage de femme. Les cheveux et la zone des yeux sont bleus, la partie droite du visage est à dominante brune ou la partie gauche à dominante jaune-verte.

Cette femme nous la retrouverons sur notre parcours dans un tableau intitulé judicieusement *Dark eyes (close up)*. C'est de cela qu'il s'agit en effet: un plan rapproché du visage, un segment détaillé comme grossi au microscope, sur un panneau de 36 pouces sur 80 pouces, de la zone des yeux.

Les autres créations sont des abstractions géométriques, étonnantes dans certains cas, telle la *Fenêtre*, acrylique sur canevas. Pure exploration linéaire des poids, des masses, du rapport entre les couleurs, vecteurs d'émotion visuelle.

Et une sublime toile géométrique, dorée comme les blés cuivrés, bordée d'une «ligne-cadre» verte. Le titre: *High Noon* sur un format de 30 pouces par 30 pouces.



Fenêtre, acrylique sur canevas 30 pouces sur 30 pouces.

GALERIES D'ART

Le Cercle des Artistes Peintres du Québec

4e Salon du Printemps MIR ART BEL 1991
à l'aéroport international de Montréal, Mirabel

Une invitation pour tous les artistes
PEINTRES / GRAVEUR(E)S / SCULPTEUR(E)S
à présenter leurs oeuvres dans un cadre de prestige et dans un endroit très visité

INSCRIPTION DÈS MAINTENANT

Renseignements supplémentaires: **(514) 662-0271**

ConservArt
SPÉCIAL D'ENCADREMENT 49,95
Toute affiche que vous nous apportez jusqu'à 24" x 36", incluant montage à sec, vitre et cadre de métal, prêt à accrocher.
CHOIX DE 30 COULEURS
5649, Monkland (coin Oxford) 485-3543

Collection Claude Courcy
DÉSIRONS ACHETER TABLEAUX DE PEINTRES CANADIENS
Centre Sheraton
1201, ouest, boul. René-Lévesque
Niveau A
Montréal, Québec H3B 2L7
(514) 866-3006

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (Cité du Havre) - Exposition «The Lovers: La marche sur la grande muraille». Tous les jours, de 10 h à 18 h, sauf lun. Jusqu'au 21 avril.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1379, Sherbrooke o.) - «Pierre Cardin - passé, présent, futur». Collection permanente. Du mar. au dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 26 mai.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL (Pie IX et Sherbrooke) - Exposition «Andrea Branzi. Du merc. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 26 mai.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, Saint-Pierre) - Exposition «Peintres du dimanche» et oeuvres de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 30 avril.

CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame e.) - Exposition «Montréal - de la capitulation tranquille à l'union mouvementee 1760-1849). Tous les jours de 10 h à 16 h 30, sauf lundi.

ARTICULE (4060, Saint-Laurent, Suite 106) - Installations de Juan Gomez-Perales. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 28 avril.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière e., Suite 400) - À compter de merc., gravures et oeuvres sur papier de Talleen Hacikyan.

BOA (4859, Saint-Laurent) - Petites sculptures avec bronze de Michel Boisvert. Mar., merc., de 11 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 21 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 19 avril.

LA CENTRALE (4060, Saint-Laurent, Suite 205) - Photographies de Marie-Jeanne Musiol. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 6 avril.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) - Auj. et dem., de 11 h à 17 h, exposition «L'Architecture en jeux: jeux de construction». Exposition «Myron Goldsmith:

SUITE À LA PAGE C7

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE GEORGES-PRÉFONTAINE

LES ANIMAUX MALADES DU SAINT-LAURENT?

La pollution. Comment réagit la faune?
Courons-nous des risques nous-mêmes?
Que savons-nous de la situation?
Le musée vous propose un survol de ces questions.

PROLONGATION JUSQU'AU 31 AOÛT 91

HEURES: mer., jeu., ven de 9 à 16 h; dim. de 10 à 17 h.

520, chemin de la Côte-Ste-Catherine, Outremont
Tél.: 277-9864

LES ANNÉES QUARANTE AU CANADA
6 - 20 AVRIL
Mar. au ven. 10 h à 17 h 30 Sam. 10 h à 17 h
GALERIE DOMINION
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7171 et 845-7833

GRANDE EXPOSITION BÉNÉFICE
au
MUSÉE RÉGIONAL DE VAUDREUIL-SOULANGES
les 6 et 7 avril 1991
sous la présidence d'honneur de
M. GÉRARD-MARIE BOIVIN

Gilles Archambault, Tanya Axiuk, Richard Bélanger, Madeleine Bernier, Jean-Marcel Bourbonnais, Gilbert Bourgouin, Hélène Brunet, Umberto Bruni, Serge Brunoni, Huguette Chagnon, Horace Champagne, Louis-Philippe Charbonneau, Rémy Clark, Marcel Delorme, Nancy Di Lauro, Maurice Domingue, Jeanne Doucet, Jocelyne Fortin, Helmut Gerth, Nicole Grisé, Jean-Yves Guindon, Micheline Hamel, Jacques Hébert, Renate Heidersdorf, Fernand Labelle, Lise Lacaille, Michel Lapensée, Yolaine Lefebvre, Michel Leroux, Ming Ma, André Michel, Louise Morin, Lise Paradis, Nicole Rhéaume, Bernard Séguin-Poirier, Madeleine Tailleur, Pierre Tougas, Lise Tremblay, Lucienne Zegray

Samedi et dimanche: 13h00 à 18h00
431, boul. Roche à Vaudreuil — Inf.: 455-2092

SLASH
GÉRALD BRAULT
Métapeinture - Métasculpture I et II
...sculpter en couleurs les vides quotidiens pour apporter la poésie visuelle dans nos existences programmées et linéaires... Gérald Brault 91
du 21 mars au 14 avril 1991
entrée libre
salle ALFRED PELLAN
MAISON DES ARTS DE LAVAL
1395, boulevard de la Concorde ouest
Laval
Renseignements: 662-4442
Billetterie: de 12h00 à 20h30, tous les jours
Salle Alfred Pellan: de 13h30 à 17h00 et de 19h00 à 22h00, du mardi au dimanche

L'association des artistes du Lakeshore présente au profit des Infirmières de l'Ordre de Victoria
EXPO D'ART '91

5iéme EXPOSITION & VENTE
Printanière de tableaux
le 6 et 7 avril 10h à17h
à la Ferme Fritz
20477 Bord du Lac
Baie d'Urfe, Que.

EN TROIS JOURS, 350 000 PERSONNES SONT DEVENUES DES TORTUEMANIAQUES! OUI... LA DEUXIÈME VAGUE EST PLUS VERTE QUE LA PREMIÈRE!

"Ninja Turtles II est définitivement meilleur que le premier! Même si l'on n'est pas un tortuemaniaque invétéré, on peut se laisser prendre par le récit et se payer plusieurs bons éclats de rire... miser sur la tortue, c'est miser gagnant!" - Sonia Sarfati, LA PRESSE

"Elles sont venues, elles ont été vues, elles ont vaincu!" - Caroline Montpetit, LE DEVOIR

"L'apparition de VANILLA ICE dans Ninja Turtles II génère autant d'enthousiasme que les tortues elles-même..." - John Griffin, THE GAZETTE

TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES II
EN VERSION FRANÇAISE
LA SOLUTION SECRÈTE
LES TORTUES SONT ENFIN DE RETOUR!
2e SEM.
avec la musique de VANILLA ICE et YA KID K

DISTRIBUTION ALLIANCE VIVAFILM
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS
EN VERSION FRANÇAISE
CROC
CINÉMAS CINEPLEX ODEON
BERRI ST-DENIS & STE-CATHERINE
LAVAL 2000 3195, BOUL. ST-MARTIN O
LE PARADIS 8215, RUE HOCHELAGA
TERREBONNE 1071, CHEMIN DU COTEAU
LONGUEUIL PLACE LONGUEUIL
ST-JEROME CARREFOUR DU NORD
COMMODORE 5780, BOUL. GOUIN O
ST-JEAN LE CAPITOL
JOLIETTE JOLIETTE
SOREL LE ST-LAURENT
TROIS RIVIÈRES FLEUR-DE-LYS
DRUMMONDVILLE CAPITOL
VALLEYFIELD DE PARIS
SHERBROOKE CAPITOL
CINÉMA THETFORD THETFORD MINES
2e FILM AU C.P.: "AIR AMERICA" (FRANÇAIS)
CINÉ-PARC ST-EUSTACHE ROUTE 15 (SORTIE 21)
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
ALEXIS-NIHON NIVEAU DU MÉTRO ATWATER
POINTE-CLAIRE 6341, TRANSCANADIENNE
CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR
BROSSARD MAIL CHAMPLAIN
DECARIE DECARIE SUD DE JEAN-TALON
ASTRE 5400, BOUL. LACORDAIRE
2e FILM AU C.P.: "AIR AMERICA" (ANGLAIS)
CINÉ-PARC ST-EUSTACHE ROUTE 15 (SORTIE 21)

Expositions

SUITE DE LA PAGE C 6

Poète de la structure». Merc., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

CENTRE CIRCA (372, Sainte-Catherine o.) - Graffiti de Jacques Lavigne et oeuvres de Francine Potvin. Du merc. au ven., de 12 h à 17 h 30; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 6 avril.

CENTRE COPIE-ART (813, Ontario e.) - Oeuvres de J. Charbonneau, C. Demers, C. Diaz, S. Marin, N. Letarte, T. Selhi, E. Dallaire, L. Ovellet, J.P.Gagnon, T. Montgrain, Mercedes S. Raymond, I. Romanelli et Siris. Jusqu'au 6 avril.

CENTRE DE CERAMIQUE BONSECOURS (444, Saint-Gabriel) - Exposition «L'Oeuf». Du mar. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 14 avril.

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM (200, Sherbrooke o.) - Exposition de design typographique «TDC-36», par le Type Directors Club. Du merc. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 7 avril.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC (4247, Saint-Dominique) - Exposition «Fusionin-Fusion». Du lun. au jeu., de 10 h à 18 h; ven., de 10 h à 13 h. Jusqu'au 25 avril.

CENTRE DES ARTS VISUELS (350, Ave. Victoria) - Sculptures de Marie-Andrée Côté. Du mar. au ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 13 avril.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (3575, Ave. du Parc) - Prototypes (meubles et accessoires) de Jean Rancourt. Du mar. au dim., de 10 h à 18 h.

COMPLEXE DU CANAL LACHINE (4710, Saint-Ambroise) - À compter de merc., oeuvres d'Isabella D. Sclafani et Carmenr D'Amato.

ÉDIFICE ERNEST CORMIER (100, Notre-Dame e.) - Photographies des étudiants de l'Université Concordia. Jusqu'au 12 avril.

ESPACE GLOBAL (914, Ave. Mont-Royal e.) - Auj. et dem., de 13 h à 17 h, peintures de Claire-Hélène Tremblay.

GALERIE ARTES (102, Ave. Laurier o.) - Peintures de Nicole Foreman, Louise Icart, Manon Pelletier. Sculptures de Ira Pott et Elena Varalta.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY (20, Marie-Anne o.) - Oeuvres de Laurie Walker et Mireille Baril. Du merc. au ven., de 12 h à 18 h; sam., de 12 h a 17 h. Jusqu'au 20 avril.

GALERIE CLARK (1591, Clark) - Auj., de 12 h à 18 h, exposition «Paysages meubles», de Benoit Bourdeau, Loly Darcel, Jennifer Macklen, Douglas Buis, Pierre Fournier et Jean Marois.

GALERIE D'ART CONCORDIA (1455, de Maisonneuve o.) - Oeuvres de Regan O'Connor. À compter de jeu., exposition «Vehicule Art: Recherche en cours/Research in progress». Du lun. au ven., de 10 h à 20 h; sam., de 10 h à 17 h.

GALERIE DARE-DARE (4060, Saint-Laurent, Suite 211) - Auj., de 12 h à 17 h, peintures de Dareen Mellington.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE (4511, Saint-Denis) - Auj., de 11 h 30 à 17 h, oeuvres de B. Missakian. À compter de lun., oeuvres des artistes de la galerie.

GALERIE DAZIBAO (4060, Saint-Laurent) Oeuvres de David Williams. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 14 avril.

GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux) - Peintures de Gerald Laurin. Du lun. au ven., de 8 h à 17 h. Jusqu'au 19 avril.

GALERIE STÉPHANE FAUCHER (1320, Wolfe) - Oeuvres de Rachel Ouimet, Marcelle D'Amour-Gratton et Jeannine Bêty-Ciccarone. Jusqu'à mercredi.

GALERIE JOCELYNE GOBEIL (2154, Crescent) - Oeuvres de Lam de Wolf. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 13 avril.

GALERIE GRAFF (963, Rachel e.) - Oeuvres de Louise Robert. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 4 avril.

GALERIE GUILDE GRAPHIQUE (9, Saint-Paul o.) - Eaux-fortes de Claude Montoya, lithographies de Lyne Bastien et intaglios de Richard Lacroix. Du lun. au sam., de 10 h à 18 h; dim., de 13 h à 18 h. Jusqu'au 15 avril.

GALERIE SAMUEL LALLOUZ (372, Sainte-Catherine o., Suite 528) - Oeuvres de Haim Steinbach et Meyer Vaisman. Du mar. au ven., de 10 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 20 avril.

GALERIE L'EMPREINTE (272, Saint-Paul e.) - Peintures de Thorri Sigurgeirsson. Tous les jours de 11 h à 18 h. Jusqu'au 8 avril.

GALERIE LA LOUVRE (2018, Saint-Denis) - Auj., de 12 h à 17 h, oeuvres de Louise Côté, Aude Moreau, Manon Lizé, Sarla Voyer et Stéphane Gregory.

GALERIE L'IMPRÉVU (251, Laurier o.) - Auj., de 12 h à 17 h, exposition «L'Emergence».

GALERIE ELCA LONDON (1616, Sherbrooke o.) - Icônes de Jean-François Houle. Du mar. au sam., de 10 h à 17 h30. Jusqu'au 18 avril.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours) - Oeuvres de Ayotte, Barbeau, Bellefleur, Dallaire, Fortin, Gagnon, Lemieux et Riopelle.

GALERIE OBORO (3981, Saint-Laurent) - Photosculpture de Jocelyne Alloucherie, Patrick Altman, Guy Bourassa, Paul Lacerte, Alain Paiement et Sylvie Readman. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 21 avril.

GALERIE PEPIN-RANDEZ (1770, Drummond) - Oeuvres de Hayde Eguren. Jusqu'à mardi.

GALERIE PINK (1456, Notre-Dame o.) - Peintures de Peter Raymond. Du merc. au dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 7 avril.

GALERIE PORT-MAURICE (8420, boul. Lacordaire) - Objets et peintures de Louise Mercure. Lun., de 13 h à 21 h 30; mar., merc., jeu., de 10 h à 21 h 30; ven., de 10 hà 18 h; sam., de 10 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 7 avril.

GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES (1516, Sherbrooke o.) - Oeuvres de Liane Paskaryk, Nicole St-Pierre, Monique Bedard, Albric Soly, Georges Dedoyard, Liliane Fournier, Jeannine Eve-Rell, Ann Van Mierlo et Zéro Zoo. Du mar. au sam., de 13 h à 17 h 30; dim., de 13 h à 17 h.

GALERIE SHAYNE (5471, Ave. Royalmount) - Oeuvres de Carol Benoit, Edna Myers et David McKay.

GALERIE TROIS POINTS (307, Sainte-Catherine o.) - À compter de merc., oeuvres de Christiane Ainsley.

MAISON D'ART SAINT-LAURENT (742, boul. Décarie, Saint-Laurent) - Oeuvres de Jean Lamoureux, Gabriel Bonmati, Pauline Isabelle, Hélène Léonard et Alan Richardson.

MICHEL TÉTREAULT ART CONTEMPORAIN (1192, Beaudry) - Oeuvres de Jennifer Macklem. Jusqu'au 20 avril.

UNIVERSITÉ CONCORDIA (Centre des femmes, Coin des Arts, 1455, de Maisonneuve o.) - À compter de merc., oeuvres de Anne Hughes.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Galerie du SAC) - À compter de mar., photographies. Lun., mar., jeu., de 11 h à 16 h 30; merc., de 11 h à 19 h; sam., de 13 h 30 à 17 h.

HORS MONTRÉAL

LE BALCON D'ARTS (650, Notre-Dame, Lavaltrie) - Oeuvres de L. Ayotte, A. Bertounesque, R. Clark, A.M. Bost, S. Brunoni, C. Claudais, S. Cosgrove, L. Del Signore, J. Der, J. Hammond, V. Horik, N. Hudon, L. Kirouac, C. Langevin, P. Tex Lecor, M. Mercier, R. Palmaerts, P. Paquin, C. Picher, P. Pivet, D. Plante, G. Poisson, G. Rebry, L. Tiengo, G. Tigner, L. Tremblay, H.B. Bonet, N. Taillon et Richard Viau.

CAISSE POPULAIRE DE GRANBY (30, Saint-Antoine sud, Granby) - À compter de mar., peintures et acryliques de Denise Côté.

CENTRE CULTUREL (175, Ringuet, Drummondville) - Auj., exposition «Engramme» et oeuvres de Sylvie Painchaud.

CENTRE D'ART EXPRESSION (405, Saint-Simon, Saint-Hyacinthe) - Peintures de Michel Bricault. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 14 avril.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS (185, du Palais, Saint-Jérôme) - Exposition «Espaces ininterrompus», de Monic et Yvon Cozic et sculptures d'Ivan Messac. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 21 avril.

COLLÈGE MONTMORENCY (475, boul. de l'Avenir, Laval) - Ven., de 20 h 30 à 22 h, exposition «Pleins feux, édition 1991».

CRÉATEURS ASSOCIÉS (2495, de l'Église, Val-David) - Oeuvres de Paul C. Mercier.

GALERIE ART PLUS (1691, Chemin de la Rivière aux Cerises, Magog) - Oeuvres de Celine Goudreau, May Kelly, William Kinnis, Jaber Lutfi et Louise Prescott. Jeu., ven., dim., de 13 h a 17 h. Jusqu'au 26 mai.

GALERIE DU CENTRE (250, Saint-Laurent, Saint-Lambert) - Exposition «Expo-Vente 91», dessins, peintures et oeuvres sur papier. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h et de 19 h à 21 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 7 avril.

GALERIE HORACE (906, King o., Sherbrooke) - À compter de ven., photographies de Robert Pelletier et installation de Diane Boudreault.

GALERIE MONTCALM (25, Laurier, Hull) - Exposition «Jeunes artistes belges». Du mar. au ven., de 10 h à 17 h; jeu., de 10 h à 20 h; sam., dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 4 avril.

HAUT 3e IMPERIAL (164, Cowie, Granby) - Auj., de 13 h à 17 h, exposition «Transparences erratiques», de Pierre Tardif.

LA GALERIE (75, Saint-Antoine, Trois-Rivières) Auj., de 14 h à 17 h, exposition «La Cage ouverte», de Louise Courchesne.

MAISON DES ARTS DE LAVAL (1395, boul. de la Concorde o., Laval) - Exposition «Métapeinture - Metasculpture 1 et 11», de Gerald Brault. Du mar. au dim., de 13 h 30 à 17 h et de 19 h a 22 h. Jusqu'au 14 avril.

MAISON LOUIS-H. LAFONTAINE (314, Marie-Victorin, Boucherville) - Aquarelles de Lise St-Cyr et poteries de Agnès Zoni. Du jeu. au dim., de 14 h à 16 h 30 et de 19 h à 21 h. Jusqu'au 26 avril.

MUSÉE PIERRE BOUCHER (858, Laviolette, Exposition «Vu d'un autre oeil». Du mar. au dim., de 13 h 30 à 16 h 30 et de 19 h à 21 h. Jusqu'au 15 avril.

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE (145, Wilfrid-Corbeil, Joliette) - Exposition «Les nouvelles acquisitions: 1990». Du merc. au dim., de 12 h a 17 h. Jusqu'au 21 avril.

MUSÉE DE LACHINE (110, Chemin LaSalle, Lachine) - Expositions «Claude BlinSuite balinaises; études et peintures» et «Le caveau», installation et sculptures de Luc Forget. Du merc. au dim., de 11 h 30 a 16 h 30.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA (380, Promenade Sussex, Ottawa) - Exposition «Jana Sterbak: Corps à corps». Jusqu'au 20 mai.

MUSÉE MARSIL (349, Riverside Drive, Saint-Lambert) - Oeuvres de Yvette Mintzberg et Sheila Crichton. Du mar. au ven., de 11 h a 16 h; sam., dim., de 13 h à 16 h. Jusqu'au 5 mai.

MUSÉE RÉGIONAL DU HAUT-RICHELIEU (182, Jacques-Cartier nord, Saint-Jean-sur-Richelieu) - Exposition «L'Érablière». Du merc. au dim., de 12 h 30 à 17 h. Jusqu'au 14 avril.

RIVERIN-ARLOGOS ART CONTEMPORAIN (197, Chemin du Lac d'Argent, Eastman) - Photographies de Jean Paquin. Jusqu'au 3 avril.

Spectacles

CINÉMA

AIR AMERICA (V.F.)
Ciné-Parc Saint-Eustache (1). Ven., sam.,dim.: dès 19 h.
Ciné-Parc St-Eustache (2). Ven., sam., dim.: dès 19 h.

AIR (L') DE RIEN
Cineplex Centre-Ville (4). Tous les jours: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.

ALICE (V.F.)
Cineplex Centre-Ville (6). Tous les soirs: 21 h 10.

ARNAQUEURS (LES)
Dauphin (1). Ven., sam., dim., lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 15.

BETHUNE (V.F.)
Eaton (3). Du ven. au jeu.: 13 h 30, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 20.
Laval (3). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30; du ven. au lun.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30; merc., jeu.: 19 h 10. Dernier spectache sam.: 23 h 50.
Versailles (3). Tous les soirs: 18 h 30, 21 h; du ven. au lun.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

CADENCE
Dorval (2). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.
Du Parc (2). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 20.
Palace (2): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

CAREER OPPORTUNITIES
Astre (2). Ven., sam., dim., lun.: 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h1 5, 20 h 15, 22 h; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h.
Bonaventure (1). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 10; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 10.
Carrefour Laval (6). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; du mar. au jeu.: 19 h 10, 21 h 10.
Faubourg Ste-Catherine (1). Tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 10.

CARTE VERTE
Eaton (5). Du ven. au jeu.: 16 h 30, 19 h 15, 21 h 30.

CHATEAU (LE) DE MA MERE
Complexe Desjardins (4). Tous les jours: 13 h 15, 15 h 20, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15.

CHER (CE) INTRUS
Brossard (2). Ven., sam., dim.; lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 25; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 25.
Cineplex Centre-Ville (5). Tous les jours: 13 h 30, 16 h 20, 19 h, 21 h 20.

CLASS ACTION
Cinéma Egyptien (1). Tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45.
Place Alexis Nihon (3). Tous les jours: 13 h 30, 16 h 05, 19 h 15, 21 h 35.
Pointe-Claire (2). Ven., sam., dim., lun.: 13 h1 5, 16 h, 19 h 15, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 30.

CONFRONTATION A LA BARRE
Carrefour Laval (1). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30.
Complexe Desjardins (3). Tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

CREAMY CHEEKS
L'Amour: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55.

CYRANO DE BERGERAC
Cinéma Terrebonne (1). Ven., sam., dim.: 14 h 30, 19 h, 21 h 45; lun., mar.: 14 h 30, 19 h, 21 h 45; merc., jeu.: 20 h 30.
Loews (4): 12 h 45, 15 h 35, 18 h 20, 21 h.
Omega (1, Longueuil). Tous les soirs: 20 h; du ven. au lun.: 13 h, 15 h 45, 20 h.
Parisien (6): 12 h 30, 15 h 20, 18 h 15, 21 h 05.

DANCES WITH WOLVES
Faubourg Ste-Catherine (2). Tous les jours: 13 h 30, 17 h, 20 h 30.
Pointe-Claire (4). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 30, 17 h, 20 h 15; du mar. au jeu.: 20 h 15.

DE QUOI J'ME MÊLE ENCORE
Cinema Terrebonne (1). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h 20, 19 h 20; lun., mar.: 13 h, 15 h 20, 19 h 20; merc., jeu.: 19 h.
Eaton (5). Du ven. au jeu.: 12 h 20, 14 h 15.
Greenfield (3). Tous les soirs: 19 h 25, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 25, 21 h 35.
Imperial (2, Joliette). Du ven. au lun.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10; du mar. au jeu.: 19 h.
Imperial (3, Trois-Rivières ouest). Tous les soirs: 19 h 10; du ven. au lun.: 15 h 05, 19 h 10.
Laval (4). Tous les soirs: 19 h, 21 h; du ven. au lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.
Omega (2, Longueuil). Du ven. au lun.: 13 h, 17 h 40, 16 h 10, 17 h 40, 19 h 15, 21 h; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h.
Rex (2, Saint-Jérôme). Tous les soirs: 19 h 10; du ven. au lun.: 15 h 05, 19 h 10.
Versailles (2). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 20; du ven. au lun.: 12 h, 13 h 50, 15 h 40, 17 h 30, 19 h 20, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 20. **DESIGNE POUR MOURIR**
Carrefour du Nord (2, Saint-Jérôme). Tous les jours: 19 h 30, 21 h 30.

SUITE À LA PAGE C 8

Votre soirée de télévision — DEMAIN

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Daniel Lemay

19:00 ❷ ❾ ⓭ — La Course Europe-Asie
Les jeunes globe-trotters sont rentrés. Émission d'au-revoir.

20:00 ❷ ❾ ⓭ — *«La gloire en partage»*
L'histoire des Dr Banting et Best qui ont mené la recherche contre le diabète après la Première Guerre mondiale. Suite et fin demain à 20 h.

20:00 ⓷⓹ — Moyers
«The Arab World». La guerre du Golfe n'a en rien entamé l'incompréhension entre les Arabes et les Américains. Bill Moyers et ses invités explorent ce «conflit de personnalités». Première de cinq; au PBS 33 à 23 h.

22:30 ⓱ — *«Pierrot le fou»*
Du Godard de 1965, avec Bébelmondo et Anna Karina. Ça dépend comment on file...

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
❷	Mtl ce soir (17h30)	Les Miroirs du temps	La Course Europe-Asie (dernière)		La Gloire en partage (1re de 2, suite demain, 20h).				Le Téléjournal	Point/Sports (22h20)	Cinéma: "Pirate des Caraïbes" (23h10).	
③	The News		CBS News	Golden Girls	Evening Shade	Basketball					The News	Arsenio Hall Show
⑤	News 5	Nightly News	Jeopardy!	A Current Affair	Saturday Night Live Special		Movie: "Danielle Steele's Changes".				News 5	The Tonight Show
❻	Newswatch		Carol & Company	Max Glick	Prince of Bel Air	Northwood	Material World	Designing Women	The National	The Journal (22h22)	Newswatch	Newhart
❼	Le TVA - Le Monde	Charivari	Entre Chien et Loup		Les Héritiers du rêve		L'Or du Temps		Ad Lib	Quotidienne (22h54)	Le TVA - Réseau	Les Sports
❽t	Le TVA - Le Monde	Charivari	Entre Chien et Loup		Les Héritiers du rêve		L'Or du Temps		Ad Lib	Quotidienne (22h54)	Le TVA - Réseau	Les Sports
❽	Newsline		Entertainment Tonight	Jeopardy!	Rescue 911		Movie: "Danielle Steele's Changes".				CTV National News	Nightline
⑧	Eyewitness News	ABC World News	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Full House	Who's The Boss?	Family Matters	Baby Talk	Coach	Anything But Love	Eyewitness News	Reunion
❾	Mtl ce soir (17h30)	Les Miroirs du temps	La Course Europe-Asie (dernière)		La Gloire en partage (1re de 2, suite demain, 20h).				Le Téléjournal	Point/Sports (22h20)	Cinéma: "Pirate des Caraïbes" (23h10).	
❿	Le TVA - Montréal	Charivari	Entre Chien et Loup		Les Héritiers du rêve		L'Or du Temps		Ad Lib	Quotidienne (22h54)	Le TVA - Réseau	Les Sports
⓬	Pulse		Entertainment Tonight	Rescue 911		Murphy Brown	Movie: "Danielle Steele's Changes".				CTV National News	Pulse
⓭	Mtl ce soir (17h30)	Les Miroirs du temps	La Course Europe-Asie (dernière)		La Gloire en partage (1re de 2, suite demain, 20h).				Le Téléjournal	Point/Sports (22h20)	Cinéma: "Pirate des Caraïbes" (23h10).	
⓱	Passe-Partout	Téléservice		Omni Science	National Geographic Globe-Trotter		Nord-Sud	Médecine apprivoisée	Québec Inc.	Cinéma de Paris: "Pierrot le fou".		
㉒	Newscenter 22	ABC World News	Star Trek: The Next Generation		Full House	Who's The Boss?	Family Matters	Baby Talk	Coach	Anything But Love	Newscenter 22	ABC News
㉔	Polka Dot Door	Alice's Adventure	Elephant Show	Challenge Journal	Vista		Imprint		Artworks		Middle East (23h05)	Hist. Canada (23h35)
㉝	The MacNeil/Lehrer Newshour		Business Report	Vermont Report	Travels: Germany (1re partie, s. demain, 20h)		The Shape of The World		Painting The Town		Moyers/Arab World	Movie
㉟	La Roue chanceuse	Zizanie	Salle des nouvelles		Dossiers mystères		Cinéma: "Kalidor".				Le Grand Journal	Sports Plus
㊼	3-2-1 Contact	Business Report	The MacNeil/Lehrer Newshour		Moyers/Arab World	Mystery! Die Kinder (The Children).		Great Performances: The Margot Fonteyn Story.			The Avengers	Movie (23h52)
⑮	Chiffres... (17h30)	Euromag (18h45)	Journal télévisé	Latitude Sud	Expédition pêche	Comédie comédie: le Malade imaginaire (20h33).				Destination le monde: l'Égypte.		Journal télévisé
⑳	Musique Vidéo	Fax: L'InfoPlus	Rock Velours		Musique Vidéo		Rock en bulle	Musique Vidéo (21h15)	Musique Vidéo		Fax: L'InfoPlus	Musique Vidéo
FC	See No Evil, Hear No Evil (17h30)		Who Framed Roger Rabbit? (19h15)				Where The Heart Is				The Package	
RDS	Univers du plein air	Sports 30	Vers la Coupe Stanley		Harricana 1991		Gymnastique		Championnat du monde de karate		Sports 30	Football
SE	Bunker... (17h)	M.A.L. (Monstres aquatiques en liberté) (18h40)			Portion d'éternité (20h20)				Les Comancheros			

● Changement de dernière heure.

Votre soirée de télévision — AUJOURD'HUI

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Daniel Lemay

14:00 ❷ ❾ ⓭ — *«Le frère André»*
Biographie réalisée par Jean-Claude Labrecque, avec Marc Legault. De l'humilité et de la dévotion.

19:30 ❿ — La Griffe d'Or
Spéciale animée par Patricia Tulasne et Jean Leclerc, au cours de laquelle seront dévoilés les gagnants du concours de design mode la Griffe d'or. En direct de TM, avec Mitsou, Peter Pringle et Gregory Charless.

20:00 ❷ ❾ ⓭ — *«Jean de Florette»*
Auteuil, Depardieu, Montand. Des cultivateurs qui parlent bien.

HORAIRE RÉVISÉ

Minuit 30 ❽ ⓭ — Movie
«The Dresser». Drame réalisé en 1983 avec Albert Finney. (1h56)

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
❷	Téléjournal/Découverte		Questions d'histoire		Beaux Dimanches: "Jean de Florette".				Téléjournal (22h15)	Scully (22h35)	Sports (23h15)	Ciné-club
③	CBS News	Golden Girls	60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: "Eyes of A Witness".				CBS News	Arsenio Hall (23h15)
⑤	On Scene	NBC News	NBC Movie Special: "Peter Pan".				Movie: "The 100 Lives of Black Jack Savage".				Sunday Scorboard	Will Kids Make Grades
❻	The Magical World of Disney (17h)		The Heritage Quiz		One World: The March.				Sunday Report	Venture (22h28)	Newswatch	Spitting... (23h25)
❼	Le TVA - Réseau	ALF	Rira bien...	La Soirée de La Griffe d'Or			Ciné-maximum: "Les Fugitifs".				Le TVA - Réseau	Vision mondiale
❽t	Le TVA - Réseau	ALF	Rira bien...	La Soirée de La Griffe d'Or			Ciné-maximum: "Les Fugitifs".				Le TVA - Réseau	Vision mondiale
❽	Newsline	Donohue's Legend	W5 with Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: "Eyes of A Witness".				CTV Weekend News	Nightline
⑧	Eyewitness News	ABC News	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: "Pale Rider".					News
❾	Téléjournal/Découverte		Questions d'histoire		Beaux Dimanches: "Jean de Florette".				Téléjournal (22h15)	Scully (22h35)	Sports (23h15)	Ciné-club
❿	Le TVA - Réseau	ALF	Rira bien...	La Soirée de La Griffe d'Or			Cinéma du dimanche: "À gauche en sortant de l'ascenseur".				Le TVA - Réseau	Vision mondiale
⓬	Pulse	Travel, Travel!	W5 with Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: "Eyes of A Witness".				CTV Weekend News	Pulse
⓭	Téléjournal/Découverte		Questions d'histoire		Beaux Dimanches: "Jean de Florette".				Téléjournal (22h15)	Scully (22h35)	Sports (23h15)	Ciné-club
⓱	Passe-Partout	À plein temps	Degrassi	Le Clap	Cinémotions: "Pour que d'autres vivent".		Cinéma Hollywood: "La Vipère" (21h35).					
㉒	ABC News	Memories Then & Now	Life Goes On		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: "Pale Rider".					ABC News
㉔	Bibi et Geneviève	Doctor Who	Imagine	Ici bat la vie	Ex-libris		Ciné-nostalgie: "L'Évangile selon Saint Mathieu".			A comme Artiste	Visiontario	Le Lys & le Trillium
㉝	All Creatures Great and Small		Wild America	Naturescene	Nature		Movie: "Wuthering Heights".				Mystery! Die Kinder (The Children).	
㉟	Carnets de L.-Josée: Inv.: Lucille Dumont.		Caméra 91		Hockey: le Canadien de Montréal vs les Nordiques de Québec.						Le Grand Journal	Sports Plus
㊼	Nat King Cole	The New Explorers	Moyers: Joseph Campbell & Power of Myth.		Opera Stories		Masterpiece Theatre: House of Cards (1re de 4).		Mystery! The Dark Angel.			
⑮	L'École des fans	L'Euromag (18h50)	Le Journal télévisé	● Temps présent		Caractères: l'Engagement (20h33).		Faut pas rêver (21h55)		Les Bonnes Adresses du passé (22h50).		Journal (23h55)
⑳	Dadabiz		Transit	Musique Vidéo	Musique Vidéo		Musique Vidéo		Musique Vidéo		Nu Musik	
FC	Driving... (17h)	Indiana Jones and The Last Crusade (18h45)					Joe Versus The Volcano			When Harry Met Sally (22h45)		
RDS	Ski alpin	Sports 30	Baseball: les Dodgers de Los Angeles vs les Expos de Montréal.						Grand Prix de moto		Sports 30	Ski mag
SE	Tout pour réussir (18h10)				Heidi: le Sentier du courage / L'Arme fatale 2							Chambre à part (23h45)

● Changement de dernière heure.

Spectacles

SUITE DE LA PAGE C 7

DING ET DONG - LE FILM
Cineplex Centre-Ville (3). Tous les jours: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 05.
DISCRETE (LA)
Parisien (2): 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30.
DOORS (THE)
Fairview (1). Tous les soirs: 18 h 40, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 50, 15 h4 5, 18 h 40, 21 h 25.
Imperial: 12 h 30, 15 h 25, 18 h 20, 21 h 15.
Versailles (6). Tous les soirs: 18 h 20, 21 h; du ven. au lun.: 12 h 30, 15 h 25, 18 h 20, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. **ECHELLE (L') DE JACOB**
Du Plateau (1). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30; du mar. au jeu.: 12 h 45, 15 h 05, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30.
Eaton (1): 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 30.
Greenfield (1). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30.
Imperial (1, Joliette). Tous les soirs: 19 h, 21 h 30; du ven. au lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.
Laval (2). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30; du ven. au lun.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30; merc., jeu.: 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.
Le Paris (3, Saint-Hyacinthe). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30. Rex (1, Saint-Jerome). Tous les soirs: 19 h 25, 21 h 35.
Versailles (1). Tous les soirs: 18 h 30, 21 h; du ven. au lun.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.
EDWARD AUX MAINS D'ARGENT
Cinema Capitol (3, Drummondville). Tous les jours: 19 h, 21 h 30; lun.: 21 h 30.
Cinema Terrebonne (5). Ven., sam., dim.: 15 h 05, 19 h 15, 21 h 15; lun., mar.: 15 h 05, 19 h 15, 21 h 15; merc., jeu.: 21 h.
EUROPA, EUROPA
Cinema Capitol (3, Drummondville). Lun.: 19 h1 5.
EVEIL (L')
Cineplex Centre-Ville (9). Tous les jours: 13 h 15, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 35.
Dauphin (2). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h, 19 h 15, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 30.
FIELD (THE)
Eaton (6): 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 35.

Télépersonnels 987-1555 APPELS GRATUITS

GLOIRE (LA) DE MON PERE
Cineplex Centre-Ville (1). Tous les jours: 13 h 20, 16 h 15, 19 h, 21 h 15.
GOODFELLAS
Loews (5): 12 h 05, 15 h 05, 18 h 05, 21 h 05.
GREENCARD
Cinema V (2). Tous les soirs: 18 h 50, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 50, 21 h 20.
Dorval (3). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 25.
Du Parc (3). Tous les soirs: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15.
Loews (1): 12 h 35, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: minuit.
GRIFTERS (THE)
Cinema Egyptien (3). Tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 40.
GUILTY BY SUSPICION
Cinema V (1). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 40.
Du Parc (1). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 21 h 30; dm.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.
Eaton (2): 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 25; sam.: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 21 h 25.
Jean-Talon. Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h4 5, 15 h, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30.
HARD WAY
Astre (4). Ven., sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h.
Faubourg Ste-Catherine (4). Tous les jours: 14 h, 16 h 25, 19 h, 21 h 15.
Pointe-Claire (3). Ven., sam., dim., lun.: 14 h, 16 h 25, 19 h, 21 h 25; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 25.
HE SAID, SHE SAID
Dorval (4). Tous les soirs: 21 h 15.
Loews (3): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.
HISTOIRE DE MAMELLE (111)
Bijou: 10 h, 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 20.
HISTOIRE (L) SANS FIN (2)
Cinema Capitol (3, Drummondville). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 30.
Cineplex Centre-Ville (6). Tous les jours: 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05.
HOME ALONE
Cineplex Centre-Ville (2). Tous les jours: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 10.
IF LOOKS COULD KILL
Fairview (2). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 25.
Palace (6): 13 h, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 15.
IL DANSE AVEC LES LOUPS
Cinema Joliette (2). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 30, 19 h 30; du mar. au jeu.: 19 h 30.
Cinema Terrebonne (2). Ven., sam., dim., lun.: 14 h 50, 18 h, 21 h 45; lun., mar.: 14 h 50, 18 h, 21 h 45; merc., jeu.: 19 h 30.
Complexe Desjardins (2). Tous les jours: 13 h 30, 17 h, 20 h 30.
Fleur de Lys (Trois-Rivieres ouest). Tous les soirs: 20 h 30.
ILE (L') DES PIRATES
Du Plateau (1). Du ven. au lun.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15.
Imperial (3, Joliette). Du ven. au lun.: 13 h, 15 h, 17 h.
Rex (1, Saint-Jerome). Du ven. au lun.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15.
IMAX - BLUE PLANET ET TO FLY
Vieux-Port. Sam., dim., lun.: 15 h 15, 20 h 45.
IMAX - PLANETE BLEUE ET ENTRE CIEL ET TERRE
Vieux-Port. Sam., dim.: 10 h, 11 h 45, 13 h 30, 17 h, 19 h, 22 h 30; lun.: 10 h, 11 h 45, 13 h 30, 17 h, 19 h.
IMMORAL (2) - BROKEN HEARTS
Eve: 11 h 25, 14 h 15, 17 h 05, 19 h 55.
KILLER (THE)
Palace (5): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.
L.A. STORY
Loews (4): 12 h 45, 15 h, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30.
LOVE-MOI
Parisien (5): 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.
MADO POSTE RESTANTE
Complexe Desjardins (1). Tous les jorus: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h1 5, 21 h 25.
MAMAN J'AI RATE L'AVION
Berri (2). Tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.
Brossard (1). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30; du mar. au jeu.: 19 h 30.
Carrefour du Nord (2, Saint-Jerome). Ven., sam., dim., lun.: 14 h 30.
Carrefour Laval (5). Ven., sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 05, 17 h 15, 19 h 20; du mar. au jeu.: 19 h 20.
Cinema Terrebonne (8). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 19 h 20; lun., mar.: 13 h, 15 h, 19 h 20; merc., jeu.: 19 h.
MARI (LE) DE LA COIFFEUSE
Parisien (1): 12 h 55, 15 h 05, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35.
MEGATHON, LA COURSE DU SIECLE
Cinema Capitol (4, Drummondville). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 30, 19 h, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30.

New Jack City, de Mario Van Peebles, s'est hissé, dès sa sortie, au second rang du box-office américain.

Cinema Terrebonne (5). Ven., sam., dim.: 13 h, 17 h 10, 21 h 15; lun., mar.: 13 h, 17 h 10, 21 h 15; merc., jeu.: 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.
METROPOLITAIN
Loews (2): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.
MIDNIGHT BALLER
Eve: 10 h, 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 20.
MISERY (V.F.)
Carrefour Laval (5). Tous les soirs: 21 h 45.
Cinema Terrebonne (8). Ven., sam., dim.: 13 h, 17 h 15, 21 h 20; lun., mar.: 13 h, 17 h1 5, 21 h 20; merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 30.
Cineplex Centre-Ville (8). Tous les jours: 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35.
Paradis (3). Ven., sam., dim., lun.: 13 h, 17 h 30, 21 h 45; du mar. au jeu.: 19 h 20.
MONTREAL INTERDIT
Imperial (3, Joliette). Du ven. au jeu.: 19 h 10, 21 h 15.
Laval (5). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 40; du ven. au lun.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.
Parisien (7): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35.
Versailles (5). Tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30; du ven. au alun.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.
MR. AND MRS. BRIDGE
Cinema Egyptien (2). Tous les jours: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.
Cremazie. Ven., sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 25; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 25.
NEW JACK CITY
Greenfield (2). Tous les soirs: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 20, 16 h 30, 19 h, 21 h 15.
Palace (4): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.
NUITS (LES) AVEC MON ENNEMI
Berri (3). Tous les jours: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.
Carrefour du Nord (1, Saint-Jerome). Tous les soirs: 21 h 45.
Cinema Capitol (1, Drummondville). Sam., dim.: 13 h 30, 19 h, 21 h 30; tous les soirs: 19 h, 21 h 30.
Cinema Joliette (3). Ven., sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; lun.: 13 h 30, 16 h; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30.
Cinema Terrebonne (7). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; lun., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; merc., jeu.: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15.
Laval 2000 (2). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 15.
Longueuil (2). Ven., sam., dim., lun.: 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 15; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 15.
Paradis (2). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 15, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 15.
PARRAIN (LE) 111
Du Plateau (2). Du ven. au jeu.: 12 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 21 h 15.
PERFECT WEAPON
Dorval (1). Tous les soirs: 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
Palace (1): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.
Versailles (4). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 20; du ven. au lun.: 12 h, 13 h 50, 15 h 40, 17 h 30, 19 h 20, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 20. **PROMOTION CANAPE**
Berri (5). Tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.
PROVINCIALES DEBAUCHÉES
Bijou: 11 h 25, 14 h1 5, 17 h 05, 19 h 55.
RAW TALENT (2)
L'Amour: 12 h 20, 15 h 20, 18 h 20, 21 h 20.
REVERSAL OF FORTUNE
Palace (3): 12 h 10, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.
REVEURS MAGNIFIQUES
Eaton (4): 12 h 05, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25.
ROSE (LA) DES SABLES
Ouimetoscope. Sam.: 19 h. Dim.: 16 h, 21 h.
SHIPWRECKED
Dorval (4). Tous les soirs: 19 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15.
Palace (5): 12 h 45, 14 h 55, 16 h 55.
SILENCE (LE) DES AGNEAUX
Brossard (1). Tous les soirs: 21 h 30.
Carrefour Laval (2). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 40; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 40.
Cinema Capitol (2, Drummondville). Tous les soirs: 21 h 30.
Cinema Terrebonne (4). Ven., sam., dim.: 13 h, 17 h 10, 21 h; lun., mar.: 13 h, 17 h 10, 21 h; merc., jeu.: 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15.
Paradis (3). Ven., sam., dim., lun.: 15 h 10, 19 h 45; du mar. au jeu.: 21 h 30.
SILENCE (THE) OF THE LAMBS
Astre (3). Ven., sam., dim., lun.: 15 h, 19 h, 21 h 20; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.
Berri (4). Tous les jours: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15.
Bonaventure (2). Ven., sam., dim., lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 20; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 20.
Decarie (2). Ven., sam., dim., lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 35; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 35.
Place Alexis Nihon (2). Tous les jours: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.
Pointe-Claire (6). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 40, 16 h, 19 h, 21 h 40; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 40.
SLEEPING WITH THE ENEMY
Astre (4). Ven., sam., dim., lun.: 13 h, 17 h 15, 19 h 45, 21 h 40; du mar. au jeu.: 21 h 15.
Carrefour Laval (4). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 19 h 20; du mar. au jeu.: 19 h 05, 21 h 20.
Faubourg Ste-Catherine (3). Tous les jours: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.
Pointe-Claire (1). Ven., sam., dim., lun.: 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20; du mar. au jeu.: 19 h 10, 21 h 20.
SPLENDOR
Parisien (3): 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 25; jeu.: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 21 h 30.
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES (2), SECRET OF THE OOZE
Astre (1). Ven., sam., dim., lun.: 12 h 30, 14 h 20, 16 h 10, 18 h, 20 h; du mar. au jeu.: 19 h 30, 20 h 30.
Brossard (3). Ven., sam., dim., lun.: 12 h 45, 15 h, 17 h, 19 h1 5, 21 h 15; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 15.
Carrefour laval (3). Ven., sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h.
Cine-Parc St-Eustache (2). Ven., sam., dim.: des 19 h.
Decarie (1). Ven., sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h.
Place Alexis Nihon (1). Tous les jours: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h, 21 h.
Pointe-Claire (5). Ven., sam., dim., lun.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 10.
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES (2), SOLUTION SECRETE
Berri (1). Tous les jours: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.
Carrefour du Nord (1, Saint-Jerome). Ven., sam., dim., lun.: 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h; du mar. au jeu.: 19 h, 20 h.
Cinema Capitol (2, Drummondville). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 30, 19 h; du mar. au jeu.: 19 h.
Cinema Joliette (1). Ven., sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30.
Cinema Terrebonne (3). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; lun., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; merc., jeu.: 19 h, 20 h 50.
Cinema Terrebonne (6). Ven., sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30; lun., mar.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30; merc., jeu.: 19 h 15.
Cine-Parc St-Eustache (1).Ven., sam., dim.: des 19 h.
Commodore (Cartierville). Ven., sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h.
Fleur de Lys (Trois-Rivieres oeust). Ven., sam., dim., lun.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30; du mar. au jeu.: 18 h 30.
Laval 2000 (1). Ven., sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h.
Longueuil (1). Ven., sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h.
Paradis (1). Ven., sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h, 21 h; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h.
UN FILM BREF SUR L'AMOUR
Ouimetoscope. Sam.: 21 h. Dim.: 14 h, 19 h.
UN THE AU SAHARA
Cineplex Centre-Ville (7). Tous les jours: 13 h 05, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 25.
URANUS
Parisien (4): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15.

SALLES DE RÉPERTOIRE

ANIMAFETE
Cinema ONF (Complexe Guy-Favreau): 19 h.
AVENTURES (LES) DU BARON MUNCHAUSEN
Ouimetoscope: 14 h 15, 19 h 15.
LIBERTE (LA) D'UNE STATUE
Parallele: 21 h.
NOCTURNE INDIEN
Ouimetoscope: 21 h 30.
TIME OF THE GYPSIES
Cinéma de Paris: 16 h, 21 h 15.
VANISHING (THE)
Cinema de Paris: 14 h, 19 h.
VINCENT ET MOI
Ouimetoscope: 16 h 30.

À LA CINÉMATHÈQUE ET AU CONSERVATOIRE

BATAILLE (LA) DU CHILI 3 - LE POUVOIR POPULAIRE
Cinematheque quebecoise: 15 h.
GO TELL THE SPARTANS
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.
JULIET OF THE SPIRITS
Conservatoire d'art cinematographique: 21 h 15.
MALUALA
Cinématheque quebecoise: 18 h 35.
PAPIER (LE) N'EST QUE DU PAPIER
Cinématheque quebecoise: 20 h 35.

GAI MASCULIGNE 987-1444 APPELS GRATUITS

MOTOWN®
SPECIAL MOTOWN
AUJOURD'HUI
ENTRE 12H00 ET 17H00
JEAN-FRANÇOIS CARTIER
PRÉSENTE
LA MUSIQUE MOTOWN
CKAC73AM
La super station de Montréal

POINT FINAL.
Après six mois d'aventures, les participants de la Course Europe-Asie ferment la parenthèse. C'est la remise des prix aux vainqueurs ponctuée de surprises et d'un grand point d'interrogation: qui sera le téléspectateur gagnant de notre concours?
Demain 19h00
la course europe asie
Animation: Michel Desautels
Réalisation: Jean-Louis Boudou
Radio-Canada Télévision
AIR FRANCE
Club Aventure voyages
La Presse

Danièle Desnoyers, chorégraphe

L'émotion à fleur de gestes

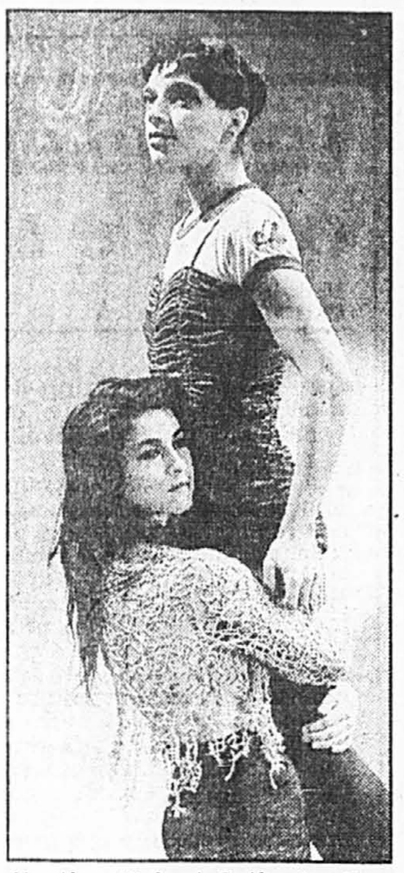
PASCALE BRÉNIEL
collaboration spéciale

■ Danièle Desnoyers est discrète et délicate, traits de caractère qui trouvent écho dans son travail chorégraphique. Au déferlement de passions qu'affectionnent certains, elle préfère l'émotion contenue qu'évoquent des gestes mesurés. Son univers est poétique, empreint de gravité.

«Je ne travaille ni à partir d'une ligne narrative, explique-t-elle, ni à l'élaboration d'un vocabulaire gestuel énorme. J'ai tendance à beaucoup épurer. Ça m'étonne et me fait un peu peur à la fois qu'on me dise que mes pièces me ressemblent. Chose certaine, elles ne sont pas autobiographiques.

«On me demande souvent, curieusement, s'il y aura de l'humour dans mes prochaines créations. J'ai pourtant beaucoup d'humour dans la vie, mais pas dans le travail. Comme si c'était trop important pour que je puisse me le permettre. Je ne voudrais pas, cependant, que mon travail soit noir.»

Dès les premières compositions réalisées pendant son baccalauréat à l'UQAM, Danièle Desnoyers a eu le coup de foudre pour la chorégraphie. Depuis, ce désir s'est renforcé. «La dernière fois que je suis montée sur scène, pour interpréter *Mirador-Mi-Clos* à Québec, j'ai senti que j'avais beaucoup plus de plaisir à être dans les coulisses que sur scène.»



Heather Mah et Catherine Tardif dans *Mirador-Mi-Clos*, une chorégraphie de Danièle Desnoyers inspirée par les muses d'artistes.

Membre-fondatrice des Productions Swing Gomme — collectif auquel appartenait également Annie Dréau, Catherine Tardif et Hélène Blackburn —, elle a interprété les oeuvres de plusieurs chorégraphes, dont Blackburn et Jean-Pierre Perreault. La création de la pièce *Des héros désaffectés*, en 1986, marque ses véritables débuts comme chorégraphe.

Rouges Gorges a suivi en 1989, parallèlement à la fondation de sa compagnie, Le Carré des lombes, puis *Mirador-Mi- Clos*, l'année suivante. Cette dernière pièce compose avec *Les bois dormants* le programme du spectacle présenté au Théâtre La Chapelle à partir de jeudi. La prochaine chorégraphie durera une soirée entière.

La vie de muses d'artistes lui a inspiré *Mirador-Mi-Clos*. «Elles ont alimenté la création, elles ont servi de modèle, mais n'ont pas eu de production artistique reconnue», constate-t- elle. La «dérive physique et psychologique» vécue par ces femmes et leur excentricité — qui masquait souvent une grande fragilité — fascinaient Danièle Desnoyers.

«Comme chorégraphe, raconte-t-elle, je ne pourrais pas me contenter de suivre des cours et de composer des pièces. J'ai besoin de stimulations extérieures à la danse.» La deuxième pièce au programme, *Les bois dormants*, puise d'ailleurs à de multiples sources. La chorégraphe a été frappée par la retenue des mouvements de tango et par les accents surréalistes de la littérature sud-américaine. Les oeuvres et la vie — pleine de courage — de la peintre mexicaine Frida Khalo l'ont marquée.

«On parle énormément de l'impossibilité des relations humaines, de la perte des gens aimés, du désordre amoureux,constate-t-elle. J'ai voulu parler de liens forts, de courage et de fierté. Dans *Les bois dormants*, il n'y a pas de victimes.»

Palmarès

MICROSILLONS

FRANÇAIS

NS	SD	CS	ARTISTE– TITRE – COMPAGNIE
55	1	1	**LAURENCE JALBERT** Laurence Jalbert Audiogram-Select
42	2	2	**MARJO** Tant qu'il y aura des enfants Kebec-Disc-Trans-Canada
25	4	3	**LUC DE LAROCHELLIÈRE** Sauvez mon âme Trafic-MCA
23	3	4	**ROCH VOISINE** Roch Voisine-Double Star-Select
31	5	5	**JULIE MASSE** Julie Masse Victoire-Select
19	6	6	**NATHALIE SIMARD** Au maximum PGC-Select
3	13	7	**A. MORISOD/SWEET PEOPLE** Silver Bird Kosmos-Select
23	7	8	**RICHARD DESJARDINS** Tu m'aimes-tu Abitibi-Fusion III
19	9	9	**PATRICK NORMAN** Passion vaudou Star-Select
16	10	10	**MITSOU** Terre des hommes Isba-Sony Musique
28	11	11	**VILAIN PINGOUIN** Vilain Pingouin Audiogram-Select
6	16	12	**NELSON MINVILLE** Premières nuits PGC-Select
66	8	13	**LES B.B.** BB Isba-Sony Musique
9	14	14	**ARTISTES VARIES** Je rap en français vol. 1 Station 12-Trans-Canada
3	12	15	**ANDRÉ GAGNON / MICHEL TREMBLAY** Nelligan Audiogram-Star-Select
7	15	16	**RICHARD GRÉGOIRE** Les filles de Caleb Bande sonore Cice Amerique
24	17	17	**MARIE CARMEN** Dans la peau Double-Select
3	19	18	**FREDERICKS, GOLDMAN, JONES** Fredericks, Goldman, Jones Sony
14	•	19	**JEAN LELOUP** L'amour est sans pitié Audiogram-Select
122	•	20	**GERRY BOULET** Rendez-vous doux Double-Select

ANGLAIS

NS	SD	CS	ARTISTE– TITRE – COMPAGNIE
19	2	1	**VANILLA ICE** To The Extreme SBK Capitol-Capitol
6	1	2	**ENIGMA** MCMXC A.D. Virgin-A&M
9	4	3	**STING** The Soul Cages A&M-A&M
8	3	4	**C & C MUSIC FACTORY** Gonna Make You Sweat Sony Musique
10	7	5	**CHRIS ISAAK** Heart Shake World Repnse-Warner Musique
10	6	6	**THE SIMPSONS** Sing The Blues Geffen-MCA
32	5	7	**BLACK BOX** Dreamland RCA-BMG
30	8	8	**MARIAH CAREY** Mariah Carey Columbia-Sony Musique
3	16	9	**LOVE MEMORIES** The Forever Blues Band PGM-Select
19	11	10	**PHIL COLLINS** Serious Hits... Live Atlantic-Warner Musique
27	12	11	**AC / DC** The Razors Edge Atco-Warner Musique
1	•	12	**R.E.M.** Out Of Time Warner-Warner Musique
3	10	13	**THE DOORS ET AUTRES** The Doors Soundtrack Elektra-Warner Musique
41	13	14	**M.C. HAMMER** Please Hammer Don't Hurt Em Capitol
5	17	15	**THE TRAGICALLY HIP** Road Apple MCA-MCA
1	•	16	**RICK ASTLEY** Free RCA-BMG
1	•	17	**LONDONBEAT** In The Blood Anxious Records-BMG
9	9	18	**VAYA CON DIOS** Night Owls Ariola / BMG Québec-Select
19	14	19	**WHITNEY HOUSTON** I'm Your Baby Tonight Arista-BMG
49	19	20	**CÉLINE DION** Unison Sony Musique-Sony Musique

RADIO ACTIVITÉ MD INC

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE– TITRE
1	7	4	**WILSON PHILLIPS** You're in Love
2	5	7	**FREDERICKS, GOLDMAN JONES** Nuit
3	9	7	***JEAN LELOUP** Cookie
4	1	6	**MARIAH CAREY** Someday
5	11	5	***LE BOYFRIEND** Rapper Chic (Je rap en...
6	2	6	**STING** All this Time
7	16	4	**A-AH** Crying In The Rain
8	3	9	**THE REMBRANDTS** Just the Way it is, Baby
9	17	4	**PAULINE ESTER** Le monde est fou
10	10	5	**ALIAS** Waiting For Love
11	20	3	***WORLD ON EDGE** Only The Lonely
12	6	9	**C & C MUSIC FACTORY** Gonna make you sweat
13	22	2	**ROCH VOISINE** Darlin'
14	4	7	**WHITNEY HOUSTON** All The Man That I Need
15	23	2	***MITSOU** Dis-moi, Dis-moi
16	28	1	**LONDONBEAT** I've Been Thinking About You
17	8	11	***MARJO** Provocante
18	26	2	**RICK ASTLEY** Cry for Help
19	13	5	**PET SHOP BOYS** Being Boring
20	24	3	***CANDI & THE BACKBEAT** Good Together
21	27	2	**GLASS TIGER** Animal Heart
22	29	1	**BOOTSAUCE** Everyone's a Winner
23	12	12	**ENIGMA** Sadeness (Part 1)
24	30	1	**ROXETTE** Joyride
25	•	•	**SPUNKADELIC** Boomerang
26	14	6	***MOTION** Plus fort
27	15	3	**THE SIMPSONS** Do The Bartman
28	•	•	**FRANÇOIS FELDMAN** J'ai peur
29	18	3	**STYX** Show Me The Way
30	•	•	**R.E.M.** Loosing my Religion

MusiquePlus

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les disques compacts et vidéoclips qui se sont le mieux vendus cette semaine.

Il danse avec les loups: source d'espoir et de réconfort pour les Sioux

Associated Press
WHITE RIVER, South Dakota

■ Les Sioux espèrent que le film *Il danse avec les loups* les aidera à enrayer la pauvreté, le racisme et le malaise spirituel dont leur peuple souffre depuis qu'il a été forcé de vivre sur des réserves, il y a plus de 100 ans.

Ce western, qui a remporté sept Oscars, y compris celui du meilleur film, échappe aux clichés véhiculés par les westerns traditionnels et montre les Indiens comme des être humains avec une culture, des traditions et des croyances spirituelles, des gens qui ne cherchaient qu'à protéger leurs terres plutôt que de méchants sauvages.

Un des acteurs, le jeune Sioux Nathan Chasing His Horse, âgé de 15 ans, croit que le film dépeint les Indiens comme il se doit. «À cause du film, je pense que les Blancs qui ont des préjugés vont changer un peu l'idée qu'ils se font de nous.»

Pour les aînés de Nathan, Kevin Costner, qui a dirigé le film dont il est également la vedette, a contribué à effacer certains malentendus et fausses perceptions à propos des autochtones.

«Dans les films d'Hollywood, John Wayne tirait un coup de fusil et quatre Indiens tombaient, rappelle M. Harold Salway, président des Sioux Oglala. On nous décrivait toujours comme des incompétents, sauvages et violents.»

Pauvreté et chômage

Les réserves sioux du South Dakota sont couvertes de vertes collines parsemées de pins, mais comme elles sont éloignées des principaux axes routiers, les efforts des Indiens pour y attirer des industries ont échoué.

Les jeunes Sioux ont le choix de rester sur les réserves et d'être chômeurs, ou d'abandonner leur famille et leur culture pour aller vivre en ville.

Plusieurs réserves du South Dakota ont les plus bas revenus de tous les États-Unis, et un taux de chômage qui excède parfois 80 p.cent.

M. Joe Chasing His Horse, le père de Nathan et un leader traditionnel, a dit espérer que le film aiderait tant les Indiens que les non-Indiens à comprendre la culture sioux.

«Beaucoup de scènes montrent la beauté intacte de la terre, des collines, de la prairie, qui sont encore comme le Grand Esprit les a faites. Nous avons toujours respecté notre mère la Terre. Nous espérons qu'à l'avenir, suffisamment de gens seront sensibilisés à cette beauté pour s'efforcer de trouver des façons d'assurer la survie de notre environnement pour les générations à venir», a-t-il conclu.

Entracte

DÉCÈS DE SILVIA MONFORT

■ La comédienne française ***Silvia Monfort*** est décédée, hier matin, des suites d'une longue maladie à l'âge de 67 ans à l'hôpital Saint-Antoine, à Paris. Femme de lettres, comédienne, actrice de cinéma, grande résistante, Silvia Monfort a consacré toute sa carrière à la création dramatique.

DÉMISSION DE PREVIN

■ Le chef d'orchestre du Royal Philharmonic Orchestra (RPO) de Londres, ***Andre Previn***, vient de démissionner de son poste qu'il quittera à la fin de la saison prochaine, affirme l'Observer. Selon le journal britannique, le celèbre chef d'orchestre estime que son rôle est diminué au sein du RPO depuis la nomination comme directeur de la musique de ***Vladimir Ashkenazy***.

L'ILE DE FRANCE
Bar
Restaurant
Traiteur
OUVERT LE DIMANCHE DÈS 17 h
801, de Maisonneuve ouest
849-6331

FAMOUS PLAYERS
MATINÉES 5,00$ DU LUNDI AU VENDREDI
INFO-FILM 866-0111 11h00 à 22h00

CES HORAIRES COUVRENT LA PÉRIODE DU 31 MARS AU 4 AVRIL INCL.

CENTRE-VILLE

CENTRE EATON 6 705 o. Ste-Catherine 985-5730
L'ÉCHELLE DE JACOB (14) Dolby 1:30-4:00-6:45-9:30
GUILTY BY SUSPICION (G) Dolby 12:00-2:20-4:40-7:00-9:25
BETHUNE (v.f.) (G) Dolby 1:30-4:15-6:45-9:20
RÊVEURS MAGNIFIQUES (G) Dolby 12:05-2:25-4:45-7:05-9:25
DE QUOI J'MÊLE ENCORE (G) Dolby 12:20-2:15
CARTE VERTE (G) 4:30-7:15-9:30 jeu 4:30-9:50
THE FIELD (G) Dolby 12:10-2:30-4:50-7:10-9:35

CINÉMA DU PARC 3575 Ave. du Parc 844-9470
GUILTY BY SUSPICION (G) Tous les soirs 7:15-9:30 dim 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
CADENCE (G) Tous les soirs 7:15-9:20 dim 1:00-3:00-5:00-7:15-9:20
GREENCARD (G) Tous les soirs 7:00-9:15 dim 12:20-2:30-4:45-7:00-9:15

CINÉMA DU PLATEAU 1584 e. Mont-Royal 521-7870
L'ÉCHELLE DE JACOB (14) Dolby 12:45-3:05-5:15-7:20-9:30 dim lun 7:20-9:30
L'ILE DES PIRATES DISPARUS (G) dim lun 1:15-3:15-5:15
LE PARRAIN III (14) Dolby 12:15-3:15-6:15-9:15

IMPERIAL THX 1430 Bleury 288-7102
THE DOORS (14) Dolby (70MM) 12:30-3:25-6:20-9:15

LE PARISIEN 480 o. Ste-Catherine 866-3856
LE MARI DE LA COIFFEUSE (14) Dolby 12:55-3:05-5:15-7:25-9:35
LA DISCRÈTE (G) 12:45-2:55-5:05-7:15-9:30
SPLENDOR (G) 12:10-2:25-4:40-7:05-9:25 jeu 12:10-2:25-4:40-9:30
URANUS (G) Dolby 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
LOVE-MOI (14) Dolby 12:50-3:00-5:10-7:20-9:30
CYRANO DE BERGERAC (G) Dolby 12:30-3:20-6:15-9:05
MONTRÉAL INTERDIT (18) 1:30-3:30-5:30-7:30-9:35

LOEWS 954 o. Ste-Catherine 861-7437
GREENCARD (G) Dolby 12:35-2:50-5:05-7:15-9:35
METROPOLITAN (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:15
HE SAID, SHE SAID (G) Dolby 12:15-2:30-4:45-7:10-9:30
CYRANO DE BERGERAC (G) Dolby 12:45-3:35-6:20-9:00
GOODFELLAS (14) Dolby 12:05-3:05-6:05-9:05

PALACE 698 o. Ste-Catherine 866-6991
PERFECT WEAPON (14) Dolby 12:15-2:30-4:45-7:00-9:15
CADENCE (G) Dolby 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
REVERSAL OF FORTUNE (G) Dolby 12:10-2:25-4:50-7:05-9:20
NEW JACK CITY (18) Dolby 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
SHIPWRECKED (G) Dolby 12:45-2:55-4:55
THE KILLER (18) Tous les soirs 7:00-9:15 merc 9:15
IF LOOKS COULD KILL (14) Dolby 1:00-3:10-5:10-7:10-9:15

NORD

LAVAL Centre Laval 688-7776
L'ÉCHELLE DE JACOB (14) Tous les soirs 7:10-9:30 dim lun 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30 merc jeu 9:30
BETHUNE (v.f.) (G) Dolby Tous les soirs 7:10-9:30 dim lun 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30 merc jeu 7:10
DE QUOI J'ME MÊLE ENCORE (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:00 dim lun 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
MONTRÉAL INTERDIT (18) Tous les soirs 7:20-9:40 dim lun 1:00-3:00-5:10-7:20-9:40

PLAZA JEAN-TALON 4255 e. Jean-Talon 374-2182
GUILTY BY SUSPICION (G) Dolby Tous les soirs 7:20-9:30 dim 12:45-3:00-5:15-7:20-9:30

SUD

GREENFIELD PARK 519 Boul. Taschereau 671-6129
L'ÉCHELLE DE JACOB (14) Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30
NEW JACK CITY (18) Tous les soirs 7:00-9:15 dim 12:15-2:20-4:30-7:00-9:15
DE QUOI J'ME MÊLE ENCORE (G) Tous les soirs 7:25-9:35 dim 12:45-2:50-5:00-7:25-9:35

OMEGA (Longueuil) Mail Maxi Centre 647-1122
CYRANO DE BERGERAC (G) Dolby Tous les soirs 8:00 dim lun 1:00-3:45-8:00
DE QUOI J'ME MÊLE ENCORE (G) Dolby Tous les soirs 7:15-9:00 dim lun 1:00-2:40-4:10-5:40-7:15-9:00
LE PARRAIN III (14) Tous les soirs 8:00 dim lun 1:00-4:00-8:00

EST

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
L'ÉCHELLE DE JACOB (14) Dolby Tous les soirs 6:30-9:00 dim lun 1:30-4:00-6:30-9:00
DE QUOI J'ME MÊLE ENCORE (G) Dolby Tous les soirs 7:20-9:20 dim lun 12:00-1:50-3:40-5:30-7:20-9:20
BETHUNE (v.f.) (G) Dolby Tous les soirs 6:30-9:00 dim lun 1:30-4:00-6:30-9:00
PERFECT WEAPON (14) Dolby Tous les soirs 7:20-9:20 dim lun 12:00-1:50-3:40-5:30-7:20-9:20
MONTRÉAL INTERDIT (18) Tous les soirs 7:30-9:30 dim lun 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
THE DOORS (14) Dolby Tous les soirs 6:20-9:00 dim lun 12:30-3:25-6:20-9:00

OUEST

CINÉMA V 5560 o. Sherbrooke 489-5559
GUILTY BY SUSPICION (G) Dolby Tous les soirs 7:15-9:40 dim 12:30-2:45-5:00-7:15-9:40
GREENCARD (G) Dolby Tous les soirs 6:50-9:20 dim 1:30-4:00-6:50-9:20

DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586
PERFECT WEAPON (14) Dolby Tous les soirs 7:00-9:00 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
CADENCE (G) Dolby Tous les soirs 7:20-9:30 dim 1:00-3:00-5:10-7:20-9:30
GREENCARD (G) Tous les soirs 7:10-9:25 dim 12:30-2:40-4:55-7:10-9:25
SHIPWRECKED (G) Dolby Tous les soirs 7:15 dim 1:00-3:05-5:10-7:15
HE SAID SHE SAID (G) Dolby Tous les soirs 9:15

FAIRVIEW Centre Fairview 697-8095
THE DOORS (14) Tous les soirs 6:40-9:25 dim 12:50-3:45-6:40-9:25
IF LOOKS COULD KILL (14) Dolby Tous les soirs 7:10-9:25 dim 1:00-3:00-5:00-7:10-9:25

CFP Rêveurs MAGNIFIQUES
Voilà le CHEF D'OEUVRE ABSOLU du 42e Festival de Cannes! LE FIGARO Splendor UN FILM DE ETTORE SCOLA
DONALD SUTHERLAND BETHUNE version française
CFP le nouveau film de CLAUDE BERRI URANUS

GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODÉON
Pour information appelez : 849-FILM 11 am - 10 pm
AMERICAN EXPRESS Cartes Acceptées Cards Welcome
LE FILM À L'AFFICHE DÉBUTE DIX MINUTES APRÈS L'HEURE INDIQUÉE DANS L'HORAIRE.

DU 29 MARS AU 4 AVRIL 1991

ASTRE 9480, Boul. Lacordaire
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE Dolby Stereo (G) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 12:30 - 2:20 - 4:10 - 6:00 - 8:00 Mardi au Jeudi : 6:30 - 8:30
CAREER OPPORTUNITIES (14 ans) Dolby Stéréo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:15 - 10:00 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:00
SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stéréo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 3:00 - 7:00 - 9:20 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:30 Couche tard : Ven. et Sam. 11:30
SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:00 - 5:15 - 7:45 - 9:40 Mardi au Jeudi : 9:15
HARDWAY (14 ans) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:00 - 3:15 - 5:30 - 9:30 Mardi au Jeudi : 7:00

BERRI 1280, rue St-Denis
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SOLUTION SECRETE (G) Dolby Stereo 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
MAMAN J'AI RATE L'AVION (G) Dolby Stereo 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans) Dolby Stereo 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans) Dolby Stereo 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15
PROMOTION CANAPE 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

BONAVENTURE Place Bonaventure
CAREER OPPORTUNITY (14 ans) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:30 - 3:30 - 5:20 - 7:15 - 9:10 Mardi au Jeudi : 7:15 - 9:10
SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:20

BROSSARD Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
MAMAN J'AI RATÉ L'AVION (G) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 Mardi au Jeudi : 7:30
SILENCE DES AGNEAUX (18 ans) - 9:30
CE CHER INTRUS (G) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:25 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:25
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stereo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 12:45 - 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:15 Mardi au Jeudi : 7:15 - 9:15

CENTRE-VILLE 2001, Université, Station Metro McGill
LA GLOIRE DE MON PERE (G) 1:20 - 4:15 - 7:00 - 9:15
HOME ALONE (G) 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:10
DING ET DONG LE FILM (G) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:05 - 9:05
L'AIR DE RIEN (G) 1:05- 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
CE CHER INTRUS (G) 1:30 - 4:20 - 7:00 - 9:20
ALICE (G) (v. française) - 9:10
L'HISTOIRE SANS FIN #2 (G) 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05
L'EVEIL (G) 1:15 - 4:15 - 7:10 - 9:35
UN THÉ AU SAHARA (14 ans) 1:05 - 4:05 - 6:45 - 9:25
MISERY (v. française) (14 ans) 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35

CARREFOUR LAVAL 2330, boul. Le Carrefour
CONFRONTATION A LA BARRE (G) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:30
LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans) Dolby Stereo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:40 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:40
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stereo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:00
SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:20 Mardi au Jeudi : 7:05 - 9:20
MAMAN J'AI RATE L'AVION (G) Dolby Stereo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:20 Mardi au Jeudi : 7:20
MISERY (14 ans) (v. française) Dolby Stereo - 9:45
CAREER OPPORTUNITIES (14 ans) Dolby Stereo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 Mardi au Jeudi : 7:10 - 9:10

CRÉMAZIE 8610, rue St-Denis
MR ET MRS BRIDGE (G) Dolby Stéréo (v. française) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:25 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:25

COMPLEXE DESJARDINS Basilaire 1
MADO POSTE RESTANTE (G) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25
IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans) Dolby Stereo 1:30 - 5:00 - 8:30
CONFRONTATION A LA BARRE (G) Dolby Stéréo 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
LE CHÂTEAU DE MA MERE (G) 1:15 - 3:20 - 5:10 - 7:15 - 9:15

LE DAUPHIN 2396 est, rue Beaubien
LES ARNAQUEURS (14 ans) Dolby Stéréo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:15
L'ÉVEIL (G) Dolby Stéréo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:30 - 4:00 - 7:15 - 9:30 Mardi au Jeudi : 7:15 - 9:30

DÉCARIE 6900, boul. Decarie
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stereo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:00
SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:35 Mardi au Jeudi : 7:15 - 9:35

ÉGYPTIEN 1455, rue Peel
CLASS ACTION (G) Dolby Stéréo 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45
MR AND MRS BRIDGE (G) Dolby Stereo 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
THE GRIFTERS (14 ans) Dolby Stéréo 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:40

LE FAUBOURG 1616 ouest, rue Ste-Catherine
CAREER OPPORTUNITIES (14 ans) Dolby Stereo THX 1:30 - 3:30 - 5:20 - 7:20 - 9:10
DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stereo TRX 1:30 - 5:00 - 8:30
SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Dolby Stéréo 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:15 - 9:20
THE HARD WAY (14 ans) Dolby Stereo 2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:15

LAVAL 2000 Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SOLUTION SECRETE (G) Dolby Stereo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:00
LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Mardi au Jeudi : 7:15 - 9:15

LONGUEUIL Place Longueuil - 825 ouest, rue St-Laurent
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SOLUTION SECRETE (G) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:00
LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 12:45 - 2:45 - 4:45 - 7:15 - 9:15 Mardi au Jeudi : 7:15 - 9:15

LE PARADIS 8215, rue Hochelaga
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SOLUTION SECRETE (G) Dolby Stereo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:00 - 9:00 Mardi au Jeudi: 7:00 - 9:00
LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:15 - 3:20 - 5:20 - 7:30 - 9:30 Mardi au Jeudi : 7:15 - 9:15
LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans) Ven., Sam., Dim. et Lundi : 3:10 - 7:45 Mardi au Jeudi : 9:30
MISERY (14 ans) Mardi au Jeudi : 7:20 Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:00 - 5:30 - 9:45

PLACE ALEXIS NIHON Métro Atwater
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stereo 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:00 - 9:00
SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stereo 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
CLASS ACTION (G) Dolby Stéréo 1:30 - 4:05 - 7:15 - 9:35

POINTE-CLAIRE 6361, Trans-Canadienne
SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Dolby Stéréo Mardi au Jeudi : 7:10 - 9:20 Ven., Sam., Dim. et Lundi : 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:20
CLASS ACTION (G) Dolby Stéréo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:15 - 4:00 - 7:15 - 9:30 Mardi au Jeudi : 7:15 - 9:30
THE HARD WAY (14 ans) Dolby Stéréo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:25 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:25
DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stéréo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:30 - 5:00 - 8:15 Mardi au Jeudi : 8:15
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stereo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:10 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:10
SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stereo Ven., Sam., Dim. et Lundi : 1:40 - 4:00 - 7:00 - 9:40 Mardi au Jeudi : 7:00 - 9:40

CINÉ-PARC ST-EUSTACHE Route 15 (Sortie 21)
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, LA SOLUTION SECRETE (G) 2ème film: AIR AMERICA (v. française) Ouvert Ven., Sam. et Dim.
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, THE SECRET OF THE OOZE (G) 2ème film: AIR AMERICA (v. anglaise) Ouvert Ven., Sam. et Dim.

"LE PREMIER EXCELLENT FILM DE L'ANNÉE" Gene Siskel, SISKEL & EBERT
Ce Cher Intrus
Version française de "Once Around"
GAGNANT DE 7 OSCARS dont meilleur film
IL DANSE AVEC LES LOUPS

Déshabillez-vous, c'est une visite d'embauche!
PROMOTION CANAPE prima films
Une comédie de DIDIER KAMINKA, d'après une idée de CLAUDE ZIDI

LA DEUXIÈME VAGUE EST PLUS VERTE QUE LA PREMIÈRE
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES II
LA SOLUTION SECRETE
ALLIANCE

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, *La Presse*

Marc-André Coallier cherchant son copain Phaneuf avec le «détecteur de personnes» que lui a vendu Snoro Menteur.

Le Club des 100 watts

On récupère même les kétaines!

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

«Est-ce qu'il y en a qui ont un père kétaine?» Quelle question! Oui, bien sûr! «Est-ce qu'il aime les flamands roses? Parce que, s'il ne les aime pas, il est encore récupérable!»

C'est ainsi que le thème de la récupération est abordé par nul autre que Marc-André Coallier. Le fils de l'autre. Autant dire que les jeunes et les... kétaines qui se trouvaient à l'Olympia de Montréal hier après-midi ont vite embarqué dans le spectacle du *Club des 100 watts*: *Laissez-nous faire notre numéro.*

Même si la réaction du public se situait «dans la moyenne» par rapport aux autres salles de la province où le *Club* a déjà sévi, l'ambiance est allée en se réchauffant de minute en minute. Faut dire qu'une ampoule qui reste allumée un certain temps, ça chauffe. Et si c'est une 100 watts...

On recycle

Alors, concernant le thème, nous avons dit: récupération. Nombre de joueurs: quatre (Jean-Guy Bouchard, Sylvie-Marie Gagnon, Manon Gauthier et Marc-André Coallier). Mode d'interprétation: textes et chansons — dont certains *hits* comme *Allume tes 100 watts, Wowo, nana* et *Microbe'n roll.* Durée: 90 minutes (plus entracte).

Les joueurs sautent sur la patinoire... ou plutôt, dans un décor de Robert Breton. Une reconstitution complètement *flyée*, mais absolument superbe de centrale électrique. Avec éclairages en conséquence: électrisants et signés Lalumière. Richard, de son prénom.

Quant au contenu de cette production du *Club des 100 watts*, de Radio-Québec et des Productions Contour, il est sorti de la tête d'auteurs comme Sylvain Charbonneau, Roger Harvey, Pierre-Yves Bernard, qui ont collaboré avec les quatre comédiens.

Le résultat est bon. Très bon, même — mais on ne donnera pas de note, les 100 watts n'aiment pas ça; ça leur fait trop penser à l'école.

Drôles, les sketches font parfois d'amicales incursions dans le sarcasme. Quand Hervé Métal (Jean-Guy Bouchard), par exemple, recycle ses vieilles chaussettes en marionnettes. Y'a rien là? En effet. Jusqu'à ce que les marionnettes en question déclarent s'appeler Cannelle et Pruneau, et espérer, un jour, être recyclées en 100 watts.

Plus quotidien que ça...

Également au programme: le quotidien des adolescents. Sans tomber dans l'introspection et la pseudo-psychologie, mais dans l'humour. Un quotidien entre autres traversé par Mario, le super-con... cierge de l'école (Jean-Guy Bouchard), qui mène une lutte implacable à bien des choses. Dont les boutons d'acné «pétés» dans les miroirs des toilettes. Plus quotidien que ça, tu meurs.

Les personnages incarnés par les comédiens sont nombreux et variés. Revêtant une trentaine de costumes pendant la prestation, ils deviennent tour à tour chanteuses de rock ou western, lutteur ou journaliste, policier ou manifestant, Marc-André Coallier ou... Marc-André Coallier (dans un irrésistible duel entre le comédien et son image télévisée).

Ne reculant devant aucun défi, l'incontournable famille Vachon se présente aussi sur scène. Elle aussi, récupère. Les poubelles. Pour cuisiner quelque chose comme des muffins. Avec litière de chat (pour les fibres), mouches (pour remplacer les raisins secs; au moins, ça donne pas de caries), eau de vaisselle (avec Sunlight bien sûr, pour le goût du citron) et moutarde. Pourquoi, moutarde? Ben, parce que c'est une recette de muffins à la moutarde, tiens!

Un spectacle drôle, sympathique, électrique, que ce *Laissez-nous faire notre numéro.* Un spectacle avec lequel *Le Club des 100 watts...* lance et compte droit dans le coeur de ses fans. À la fin, on en redemande — un peu de tout, s'il vous plaît, à part des muffins.

Chansons d'aujourd'hui

Petit tirage, petit budget, mais la revue et la passion tiennent le coup

ALAIN BRUNET

Depuis 1984, Alain Chartrand fréquente une bande d'inconditionnels de la chanson francophone. D'entrée de jeu, le groupuscule avait l'air quelque peu obsédé, le fait français étant presque devenu une tache à l'imaginaire collectif et promouvoir nos rimes chantées représentant une démarche vaguement passéiste...

Depuis lors, l'expression francophone est revenue en force, voire même une variable importante dans notre petite société; est-ce utile d'ajouter que la chanson est une composante privilégiée de cette expression.

Toujours est-il qu'en 1991, cette bande de passionnés réussit à publier une revue à petit tirage, disposant d'un budget plus que modeste; 20000$ par an pour le seul périodique exclusivement voué au corpus de la chanson francophone, c'est bien peu... Contre vents et marées, la revue *Chansons d'aujourd'hui* est progressivement devenue une référence importante pour qui aime la chanson, quelqu'en soit le genre musical ou le marché potentiel.

«La chanson a beau être associée au milieu des variétés, elle demeure la forme d'expression populaire par excellence. Au-delà du showbiz et du marketing, elle est au coeur du monde. Mais, il nous faut une mémoire de la chanson; il faut ramasser l'information privilégiée, créer une émulation», lance Alain Chartrand, coordonnateur et directeur artistique de ce périodique culturel.

Mais le public de *Chansons d'aujourd'hui* se résume à 1300 abonnements. C'est bien peu de monde. Les protagonistes de ce bimestriel ne sont pas du genre à penser business et mise en marché...

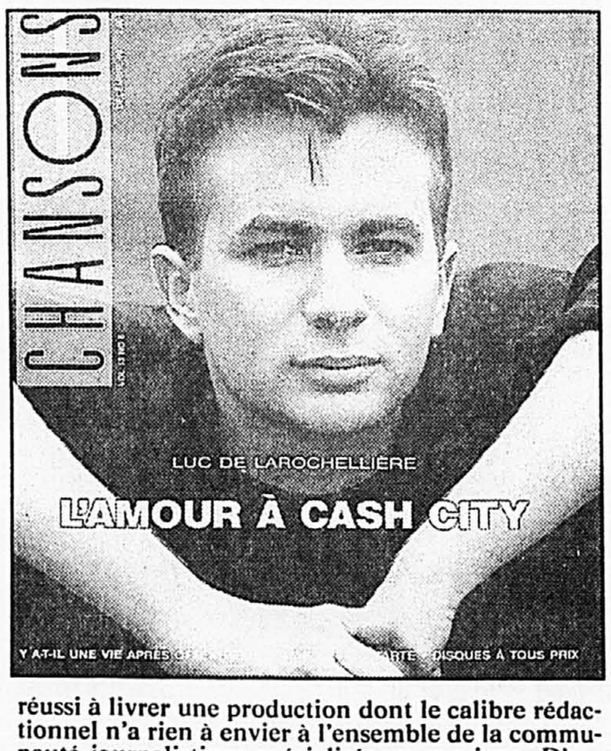
«Nous étions d'abord des passionnés de chanson qui désiraient s'exprimer publiquement sur la chose. Après sept ans de travail, nous sommes maintenant convaincus que beaucoup plus de monde serait intéressé à lire sur le sujet — et bien sûr, à lire notre revue», soutient Alain Chartrand.

Aussi surprenant que cela puisse paraitre, *Chansons d'aujourd'hui* demeure le seul périodique à s'intéresser presque exclusivement à la chanson francophone ainsi qu'à ses expériences périphériques. En Amérique comme en Europe!

«En France, *Paroles et Musiques* était le seul périodique qui donnait priorité à la chanson d'expression française, mais l'aventure est maintenant terminée depuis que l'hebdomadaire a été contraint de s'en départir. Nous sommes donc les seuls à tenir le coup», clame fièrement Alain Chartrand.

«Jusqu'à maintenant, nous avons dressé un portrait assez juste de la chanson francophone; nous avons abordé l'ensemble de l'actualité depuis sept ans. Chaque automne, nous réalisons Coup de Coeur Francophone, de concert avec la Maison de la culture Hochelaga-Maisonneuve. Nous avons même produit une série de treize émissions de radio, animées pas Marie-Christine Blais et réalisées par Isabelle Tanguay».

Au fil du temps, *Chansons d'aujourd'hui* a donc



réussi à livrer une production dont le calibre rédactionnel n'a rien à envier à l'ensemble de la communauté journalistique spécialisée en musique. D'autant plus que plusieurs collaborateurs de *Chansons d'aujourd'hui* se sont vu reconnaître leurs compétences dans plusieurs médias québécois et autres plate-formes d'intervention culturelle.

Des noms?

Des noms? Félix Légaré et Laurent Saulnier sont généralement associés à l'hebdo *Voir*, François Blain — actuel rédacteur en chef de la revue — et Joanne Bertrand collaborent à la grande maison radio-canadienne (respectivement chroniqueur à l'émission *Ici comme ailleurs* et réalisatrice de *Double-expresso*), sans compter des pigistes moins connus comme Suzy Turcotte, Marie-Christine Blais et Laurent Legault — ce dernier a dirigé la revue pendant quelques années et y collabore encore très activement, en plus d'être agent culturel à la Maison de la culture Ahuntsic. On en passe, évidemment.

Voilà donc une escouade d'intervention qui devrait passer aux grosses ligues. Alors pourquoi ne pas en faire un périodique vraiment concurrentiel? Compte tenu de la conjoncture actuelle, n'est-ce pas le moment idéal pour souligner l'effervescence de la chanson francophone?

«C'est déjà difficile de continuer à exister, répond Alain Chartrand. On vit avec un budget minime, on paie à nos pigistes un montant symbolique de dix dollars par feuillet et notre comité de rédaction est bénévole. On aime ça, que veux-tu?»

Vous l'aviez deviné, *Chansons d'aujourd'hui* est en pleine campagne d'abonnement: pour plus d'informations, on compose le (514) 729-6391.

Lanaudière accusé comme un criminel

Un commentaire de
CLAUDE GINGRAS

À peine la direction du Festival international de Lanaudière avait-elle dévoilé sa programmation de 1991 — dominée par le grand soprano français Françoise Pollet, qui doit faire à l'Amphithéâtre de Joliette, le 12 juillet, ses débuts sur le continent nord-américain — mais indiqué du même coup que ladite programmation dépendait d'une subvention de 700 000 $ du ministère des Affaires culturelles du Québec, que celui-ci répondait, par la voix de sa nouvelle ministre, que le Festival, dont le déficit est présentement de 1,5 million, devait au préalable procéder à une complète réorganisation de ses structures administratives.

C'était jeudi après-midi, dans une salle de répétition de la Place des Arts, 24 heures après la conférence de presse que le Festival avait convoquée la veille à Joliette même.

Mme Liza Frulla-Hébert a d'abord donné la parole au représentant de la firme Sécor, à qui le ministère avait demandé — au coût, parait-il, de 75 000 $ — une «analyse complète de la situation» au Festival. Le représentant de Sécor, un monsieur Coupet dont je n'ai pas retenu le prénom, a aligné des chiffres visiblement assez précis. L'auteur du rapport sait compter — bien qu'il fasse une faute dans le nom du Père Lindsay.

M. Coupet a aussi mentionné les «reproches que font les consommateurs à la corporation du Festival». Appelé à préciser quels étaient ces «reproches», M. Coupet a parlé de «l'absence d'une atmosphère de fête» au Festival. Il fallut une autre question pour savoir ce que M. Coupet entendait par «atmosphère de fête». Il a suggéré «des pique-niques, avec un petit quatuor». Ce qui est déjà fait: chaque dimanche, avant le concert, le Festival organise un «brunch plein-air» sur la pelouse.

D'autres «reproches» encore? M. Coupet a attendu un moment avant de sortir ce qui suit: le public se plaindrait que le Festival rejoue trop les mêmes oeuvres. Ce qui est absolument faux. Lanaudière joue rarement les mêmes oeuvres. Et même s'il le faisait, il suivrait tout simplement la politique de la plupart des autres organismes, à commencer par l'OSM et l'Opéra de Montréal. Du reste, si le public fait un reproche aux organismes, c'est bien, au contraire, de jouer des oeuvres nouvelles!

M. Coupet parlait manifestement de l'intégrale des Quatuors de Beethoven présentée en trois saisons par le Quatuor Wilanow puisqu'il y a rattaché le «reproche» que cela se passait «dans les mêmes églises». Peut-être M. Coupet a-t-il confondu «quatuor» et «quatuor», c'est-à-dire l'oeuvre et

Le plus gros nom du Festival de Lanaudière 1991: Françoise Pollet.

le groupe qui la joue. Nous avons bien entendu 17 fois le Quatuor Wilanow jouer Beethoven: partout, une telle intégrale est toujours donnée par le même ensemble. Mais il faut aussi savoir qu'il existe 17 Quatuors de Beethoven et qu'on n'a jamais entendu le même deux fois. De plus, l'intégrale s'est déroulée dans *plusieurs* églises. Or, ces concerts dans les églises font justement partie de la «personnalité» du Festival.

Louise Forand, l'adjointe du directeur artistique du Festival, qui assistait à la conférence de presse de la ministre, a demandé la parole, mais c'est à ce moment-là qu'on a mis fin à la période des questions...

Le «populaire»

Ces accusations qui ne tiennent pas debout confirment un sentiment que le ministère des Affaires culturelles a «quelque chose» contre le Festival. Qu'on n'y donne pas assez dans le «populaire», peut-être? Madame la ministre avoue en effet souhaiter la tenue de manifestations de tout genre, pendant les trois mois d'été. Bref, le Québec n'est pas prêt pour un Tanglewood, un Salzbourg, un Aix-en-Provence ou un Spoleto...

Elle sera, dit-elle encore, «très, très, très prudente avec les fonds publics» (il y a eu trois «très»: je les ai comptés). Mais son gouvernement est-il toujours, et dans tous les domaines, «très, très, très» prudent avec les fonds publics? Pourquoi Lanaudière plus que les autres?

Et pourquoi ce ton accusateur, comme celui d'un juge condamnant un criminel, comme si l'équilibre économique du Québec tout entier était en péril?

Madame la ministre a convoqué pour mardi soir le conseil d'administration du Festival afin de connaitre quelle solution celui-ci proposait. L'initiative est la sienne: c'est un beau geste. Et on a presque envie de la croire lorsqu'elle dit, à propos du Festival: «On y croit, on l'aime.»

Il est vrai que «on» exclut la personne qui parle.

Un *Requiem* plus bruyant qu'émouvant

CLAUDE GINGRAS

C'était la troisième fois en sept ans que Miklos Takàcs et sa Société Philharmonique de Montréal donnaient le *Requiem* de Verdi à Saint-Jean-Baptiste et la deuxième fois que l'audition était présentée le soir du Vendredi saint. M. Takàcs avait choisi ce même jour pour l'audition de 1988; en 1985, l'oeuvre avait été donnée en novembre.

Je vois dans ces deux *Requiem* consécutifs du Vendredi saint à l'église historique de la rue Rachel le début d'une belle tradition à créer, certainement aussi défendable que l'annuel *Messiah* de Noël à Notre-Dame. Au départ, la Messe des morts portée au concert par le célèbre compositeur d'opéra est d'une richesse inépuisable, comme l'est l'oratorio de Handel, et il s'agit d'oeuvres que le public ne se lasse pas d'entendre, comme on l'a constaté encore une fois vendredi soir: l'église, qui peut recevoir 2 500 auditeurs, était remplie à sa capacité.

Dans l'ensemble, ce fut là une fort bonne lecture du *Requiem*: toujours vivante et d'une extraordinaire puissance sonore. Mais cela restait une exécution imparfaite. J'ai conservé un souvenir ému du premier *Requiem* de M. Takàcs — celui de 1985. Il y avait là une pensée que le chef ne retrouva pas trois ans plus tard et qui était encore absente vendredi soir. Manifestement préoccupé par les problèmes de coordination entre les sections du choeur et entre celles-ci et l'orchestre, le chef passa outre à la fois aux détails et à la grande ligne; il effleura, ou ignora complètement, nombre de nuances de dynamique et ne put s'engager dans une véritable interprétation. De son *Requiem*, je dirais qu'il fut plus bruyant qu'émouvant.

Pas de problèmes réels à l'orchestre, formé de professionnels de l'OSM et du Métropolitain. Mais le choeur était bien inférieur à celui dont disposait Agnes Grossmann dans le même lieu quelques jours plus tôt: ténors faibles, intonation collective laissant souvent à désirer, sérieux décalages entre les sections. De même, le quatuor de solistes était imparfait. Le style était trop «opératique», Mme Browne connut des problèmes partout au-dessus du *sol*, Mme Circa ne chanta pas toujours en mesure, M. Bélanger (qui figurait déjà dans les deux *Requiem* précédents) «savonna» le célèbre «Ingemisco» et M. Rouleau n'a tout simplement plus la voix requise par le grand legato verdien.

Tradition à maintenir, je le répète. Mais M. Takàcs devra retrouver son inspiration première, faire travailler son choeur et changer de solistes.

Le Nouvel Ensemble Moderne

Deux oeuvres seulement, l'une et l'autre substantielles, composaient le programme du Nouvel Ensemble Moderne mercredi soir. Deux premières montréalaises d'oeuvres connues cependant par le disque: *Hommage à T. S. Eliot*, de la Soviétique Sofia Gubaïdulina, d'une durée de 37 minutes, et *Bhakti*, du Britannique Jonathan Harvey, qui en faisait 55 (et non 50, tel que prévu).

Commentaire sonore sur l'existence temporelle évoquée dans les *Four Quartets* du poète anglais, l'oeuvre de Gubaidulina est en sept mouvements: six font intervenir différentes combinaisons d'un octuor instrumental et un est pour voix seule, laquelle se joint ensuite aux instruments dans deux mouvements. Jouant sans chef, les musiciens du NEM ont retrouvé avec beaucoup plus d'âpreté que ceux de l'enregistrement Deutsche Grammophon l'effroyable pessimisme de cette musique qui va encore plus loin que celle de Chostakovitch et le chant dépouillé de Pauline Vaillancourt était beaucoup plus approprié que le discours trop «joli» de la chanteuse du disque.

L'oeuvre de Jonathan Harvey fait intervenir des sons enregistrés sur bande, conjointement ou en alternance avec les instruments sur scène. Lorraine Vaillancourt dirigeait et le compositeur était à la console. L'originalité et la portée expressive y sont moins grandes que dans le Gubaidulina, mais ce n'est pas de la mauvaise musique. Le NEM et son animatrice en ont presque fait une belle oeuvre.

VERDI: *Messa da Requiem*, pour quatre voix solistes, choeur mixte et orchestre (1874). Choeur de l'Université du Québec à Montréal et Orchestre de la Société Philharmonique de Montréal. Solistes: Maureen Browne, soprano, Corina Circa, mezzo-soprano, Guy Bélanger, ténor, et Joseph Rouleau, basse. Chef d'orchestre: Miklos Takàcs. Vendredi soir, église Saint-Jean-Baptiste.

NOUVEL ENSEMBLE MODERNE. Dir. Lorraine Vaillancourt. Soliste: Pauline Vaillancourt, soprano. Mercredi soir, salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal. (Radiodiffusion: CBF-FM, 10 avril, 20 h.)

Programme:
Hommage à T. S. Eliot, pour octuor instrumental et soprano (1987) — Sofia Gubaidulina
Bhakti, pour seize instrumentistes et bande magnétique (1982) — Jonathan Harvey

Les uns et les autres

Quel est le prix de la célébrité?

Kevin Costner

La vedette de *Danse avec les loups* (sept Oscars), Kevin Coster, est devenu aux États-Unis l'image de l'homme idéal, délogeant Woody Allen et tous les Robert Redford d'un coup. Il a fait le point avec *Paris Match*.

— Hollywood est à vos pieds. Comment le vivez-vous?

— Je ne réalise pas très bien. Mais la pression est très dure sur ma famille. Je suis marié depuis treize ans. J'ai trois enfants. Cindy, ma femme, est extraordinaire, très intelligente. Elle me connait bien. Elle sait que je dois faire quelque chose de ma vie. Elle en profite aussi. Mais, aujourd'hui, ce n'est évident ni pour mes enfants ni pour elle, car, tout à coup, il n'y en a plus eu que pour moi. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, mais il n'est pas évident que je continue ce métier.

— Vous voulez dire que vous seriez capable du jour au lendemain de changer radicalement votre vie?

— Absolument. La seule vraie question à se poser c'est: «Quel est le prix à payer pour la célébrité? Est-ce qu'il n'est pas trop élevé? Est-ce qu'il en vaut vraiment la peine?» Je n'en suis pas sûr.

— Vous semblez assez peu touché par ce qui vous arrive...

— J'aime par-dessus tout communiquer avec les gens, être disponible. Je refuse de m'isoler. Je suis toujours dans la même maison, dans la banlieue de Los Angeles, depuis des années. Je vais au cinéma dans mon quartier. Je n'ai rien changé à ma vie et je ne changerai rien...

— Avez-vous, comme tous les acteurs, besoin de la reconnaissance des autres pour exister?

— Les mauvaises critiques me touchent beaucoup, mais je sais aussi qu'elles ne servent à rien, pas plus que les louanges excessives...

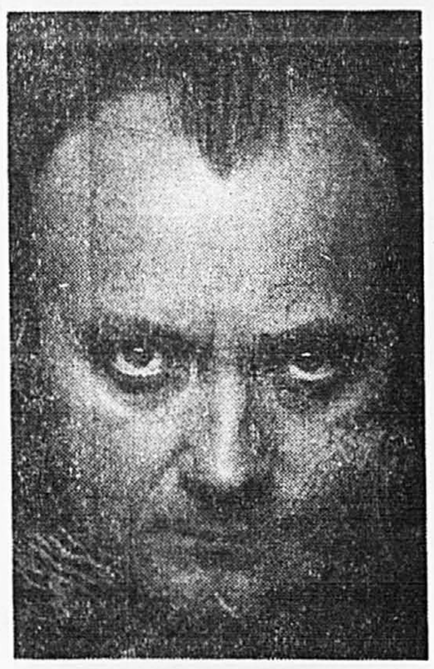
— Vous avez dit: «Si, dans un film, j'avais le choix entre serrer une femme dans mes bras ou descendre un type sur un cheval, je choisis le cheval»...

— Je dois avouer que je suis plus à mon aise sur un cheval que dans une scène d'amour. Je ne suis pas le genre d'homme à me déshabiller comme ça, juste pour rien.

— Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi les femmes vous trouvent si séduisant?

— C'est la magie du cinéma. Ça n'a rien à voir avec moi. Vous savez, je suis quelqu'un de très banal...

En coulisses



Phil Collins

«Les gens s'imaginent qu'avec le métier que je fais, je suis au bord du désespoir de perdre mes cheveux. S'ils savaient à quel point je m'en fiche. Vous remarquerez que je ne fais d'ailleurs rien pour essayer de dissimuler ma calvitie. Et dans un monde où il est de bon ton de se faire remarquer par ses excentricités, je suis effroyablement banal. On me le reproche assez.»

Elle

LES MOTS

MI-FIGUE, MI-RAISIN

— Se dit d'une figure composée, à peine aimable, assortie d'une bouche prête à dire, avec une grimace qui se veut sourire, des mots grinçants de courtoisie ou de contre-vérité. L'expression est originaire de Corinthe où les marchands vénitiens venaient acheter des raisins «de caisse», chère denrée, qu'ils revendaient tels quels, avec les figues que d'astucieux indigènes avaient introduits dans les paniers après la conclusion du marché.

Pop-corn

- Nombre de femmes au palmarès des meilleurs revenus du box-office américain en 1989: 1 (Kathleen Turner).
- Nombre de fois, depuis 1933, que les femmes ont été en majorité au palmarès des dix revenus les plus élevés de l'année: 2 (1933 et 1934).
- L'année où une femme porta le pantalon pour la première fois à l'écran: 1928.
- La carrière la plus longue d'un comédien ou d'une comédienne encore actif(ve): 79 ans (Lilian Gish).
- La reine d'Angleterre ne souffre pas de la récession. Sa fortune aurait augmenté de 25 pour cent en un an (soit de 14 millions de dollars) grâce à des investisseurs bien informés.

Vision d'aube, côté cour...

■ Déterminée à parvenir à ses fins, une admiratrice d'*Eddie Murphy* sonna, aux petites heures du matin, à la porte de son idole, et, lorsque la porte s'ouvrit, laissa brusquement tomber son manteau, sous lequel elle était nue. Malheureusement, ce n'était pas Eddie qui avait ouvert, mais la mère de l'acteur. Rouge de confusion, l'admiratrice ramassa son manteau et s'enfuit à toutes jambes.

■ Pas étonnant que ***Woody Allen*** porte des vêtements dont un mendiant ne voudrait pas... Ses enfants ont des habitudes alimentaires qui mettraient n'importe qui sur la paille. Woody et ***Mia Farrow*** s'étaient rendus, en compagnie de leur cinq enfants, à un brunch du dimanche, dans un restaurant huppé de Manhattan, et, pendant que les parents mangeaient sagement un sandwich au poulet, la marmaille dévorait des cuillérées entières de caviar! La facture se monta à 3000$.

■ ***Rose Kennedy*** a été si heureuse d'apprendre que sa petite-fille, ***Maria Shriver*** et ***Arnold Schwarzenegger*** attendaient un autre enfant qu'elle a fait envoyer au couple un berceau antique dans lequel ont dormi tous les Kennedy. Touché de ce geste, Arnold a promis de donner à l'enfant le nom du premier fils de Rose, ***Joe***... car ce sera évidemment un garçon, affirme-t-il.

■ ***Goldie Hawn*** circulait en voiture dans la banlieue de Los Angeles, lorsqu'elle aperçut une petite fille assise tristement devant une table garnie de jouets d'enfant, sur le bord de la route. Intriguée, elle s'arrêta, et le père lui expliqua qu'il avait perdu son emploi et qu'il lui fallait vendre la plupart des biens de sa famille pour payer le loyer. L'actrice paya immédiatement le double de ce que le père demandait pour les jouets, et les rendit à la fillette ravie. Puis, elle remit au père tout l'argent qu'elle avait sur elle, 475$.

■ ***Al Pacino*** n'ayant pas eu beaucoup de chance avec ***Michelle Pfeiffer***, il est retourné à ses amours d'antan, en l'occurrence ***Lyndall Hobbs***, qu'il n'avait pas revue depuis dix ans; il semble que l'ancienne flamme se soit ravivée, puisqu'ils sont de nouveau inséparables. Pacino tourne *Frankie and Johnny in the Clair de Lune* avec Michelle, à qui il s'était laissé allé à faire quelques avances. Toutefois, celle-ci lui a rapidement fait comprendre qu'elle n'avait d'yeux que pour son ami, ***Fisher Stevens***, et qu'il était inutile d'insister.

■ ***Kim Novak*** a un cochon qu'elle a élevé avec ses chiens et qui n'a jamais vu d'autre individu de son espèce. En conséquence, il a acquis des habitudes propres aux chiens, comme celle qui consiste à se lancer à la poursuite des voitures passant sur la route. Plusieurs automobilistes s'étant plaint de ce comportement peu orthodoxe, Kim réalisa enfin que ce petit jeu était dangereux, et fit construire une clôture autour de sa propriété pour empêcher que son cochon trop téméraire ne s'aventure sur la route.

■ ***Julio Iglesias*** roulait à près de 150 km/h dans sa Ferrari, sur une autoroute de Miami, suivi de son chauffeur et de son garde du corps à bord d'une Mercedes, lorsqu'il fut stoppé par un policier qui, reconnaissant le célèbre crooner, renonça séance tenante à lui donner une contravention en échange de son autographe. Il réserva toutefois un traitement tout différent aux occupants de la Mercedes, qui reçurent une citation à comparaitre en cour pour excès de vitesse.

■ ***Arsenio Hall*** n'a pas hésité à poursuivre en justice le propriétaire d'une pizzeria de Cleveland qui avait osé baptiser son établissement «Arsenio». «Arsenic» aurait peut-être été un nom plus approprié...

■ ***Mike Tyson*** est tombé amoureux fou d'une étudiante de Santa Monica originaire d'Israël. Il a rencontré la jeune ***Charlene Friend***, âgée de 18 ans, alors qu'elle faisait des achats dans un centre commercial, et il décida immédiatement de lui venir en aide. C'est ainsi qu'il lui a acheté pour 20 000$ de vêtements, et que le couple a maintenant l'oeil sur une maison d'un million située dans les hauteurs de Hollywood.

■ ***Hugh Hefner*** a promis d'offrir à sa femme, ***Kimberley***, sa propre petite île pour célébrer sa deuxième grossesse. Le patron de *Playboy* ne semble pas impressionné par l'île que possède ***Marlon Brando*** dans le Pacifique-Sud, mais il aurait l'oeil sur celle de ***Mick Jagger***, dans les Caraïbes.

■ ***Madonna***, qui est convaincue qu'elle est la réincarnation de ***Marilyn Monroe***, a acheté le caveau voisin de celui où repose la regrettée actrice, à Los Angeles, pour y passer l'éternité aux côtés de celle-ci.

■ Alors que ***Joan Collins*** s'engouffrait dans sa limousine, à Londres, la perruque qu'elle portait tomba, et un admirateur qui assistait à la scène s'empressa d'immortaliser l'incident avec sa caméra. La malheureuse dut offrir au photographe amateur 500 dollars avant qu'il ne consente à se départir de son film.

■ ***Elizabeth Taylor*** poussa un cri de joie en apprenant qu'un agent immobilier avait loué son chalet de Gstaad, en Suisse, pour 40 000$ par mois, au lieu des 30 000$ qu'elle demandait. Curieuse de savoir à qui elle devait cette bonne fortune, Liz s'enquit auprès de l'agent, qui, après quelque hésitation, lui apprit qu'il s'agissait de ***Mme Saddam Hussein***. La mort dans l'âme, l'actrice refusa.

Sources: UPI, Star, Examiner, Globe

Kim Novak

Mike Tyson

Madonna

Eddie Murphy

Goldie Hawn

Bette Midler / L'histoire de *Stella*

Dix ans après *The Rose*, la reine de la comédie des studios Disney, Bette Midler, revient au mélo avec *Stella*, l'histoire d'une mère célibataire pauvre qui se sacrifie pour que sa fille ait une vie meilleure.

«Ce film, personne n'en voulait, rappelle-t-elle. Il était prévu pour Jessica Lange qui n'en a pas voulu, comme une bonne demi-douzaine d'autres actrices. Moi, à la lecture du scénario, j'ai pleuré toutes les larmes de mon coprs... J'ai travaillé comme une folle sur ce film, j'ai même perdu dix kilos. À l'arrivée, je ne me suis même pas reconnue.»

Et pourtant, à 44 ans, elle n'hésite pas à confier au magazine *Première*: «Je n'ai pas encore trouvé le film qui prouve que je suis une vraie actrice; beaucoup de gens estiment toujours que je ne sais pas jouer...

Flash-back. En 1979, Bette Midler éclate dans *The Rose*, l'adaptation de la vie tragique de Janis Joplin. Elle y est tellement convaincante qu'elle se retrouve dans une situation singulière.

«On ne m'a ensuite rien proposé du tout, se rappelle Bette Midler. On pensait que ma performance dans le film tenait seulement au hasard et que *The Rose* était mon histoire, la seule que j'avais à raconter.

Deux ans plus tard, paniquée à l'idée d'être oubliée, elle accepte contre son gré de tourner *Jinxed*. «Un mauvais choix, reconnait-elle. Mon agent me jurait que si je ne faisais pas le film, c'en était fini de ma carrière. Le scénario était incomplet et j'ai dû travailler avec des gens qui m'ont détestée d'emblée...»

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

L'invitation d'un fantôme!

Je ne souhaite à personne d'avoir à passer un dimanche à Toronto, à moins d'être maso. Mais, en semaine, c'est très agréable. J'en arrive. Un voyage éclair offert aux journalistes par *The Phantom of the Opera*, ça ne se refuse pas!

Le temps qu'il faisait sur Toronto jeudi — pluie, brouillard, vent fort — semblait avoir été «arrangé avec le gars des vues». L'atmosphère était au mystère et au drame. À midi, il faisait noir comme s'il était 19 heures. Je me suis même demandée si cette noirceur n'était pas provoquée par une éclipse! Quand, ensuite, j'ai vu les effets spéciaux du spectacle *The Phantom of the Opera*, au théâtre Pantages, je me suis dit que le fantôme avait probablement tout prévu!

Si nous avons été invités à voir la première production canadienne du fameux «Phantom», qui tient l'affiche depuis septembre 89 à guichets fermés, c'était pour nous permettre de rencontrer les protagonistes de la deuxième production canadienne de cette très belle adaptation — en comédie musicale — d'***Andrew Lloyd Webber***. Cette production de tournée, mise en scène avec toujours la même rigueur par ***Harold Prince***, sera présentée, en 91 et 92, dans les villes d'Ottawa, de Vancouver, Montréal et Calgary.

Quatre directeurs de scène

M. Prince n'était pas à Toronto cette semaine; j'ai donc jasé avec ***Gérard Théoret***, l'un des quatre assistants de Prince pour cette production de tournée canadienne!

Comment quatre directeurs de scène arrivent-ils à travailler simultanément sur une même comédie musicale? Théoret m'offre un sourire fatigué et répond: «Au début, c'est parfois frustrant; il y a trois ou quatre personnes qui dirigent en même temps! Le spectacle n'est pas beaucoup modifié, mais on essaie toujours d'apporter des améliorations. Je vais voir la production au Pantages presqu'à tous les soirs. Ça fait des journées très longues: deux heures de réchauffement tous les matins, répétitions de 10h à 18h et, ensuite, planification de l'horaire du lendemain. Si je vais au théâtre, il me reste environ 30 minutes pour souper.

«C'est quand même fascinant. Il y a tant de choses qui se passent en même temps sur la scène que, en me concentrant sur un groupe seulement à la fois, j'ai l'impression de voir un spectacle différent à chaque soir. Les directives de Harold Prince sont très claires et n'ont pas à être «interprétées»; il te dit exactement ce qu'il veut pour que ça marche. C'est à nous, ses assistants, de trouver les différentes façons d'obtenir de chaque acteur ce que veut monsieur Prince.

«Jeff Hyslop, notre fantôme, est un excellent chanteur-danseur-chorégraphe. À la télé, il est connu pour son rôle de Jeff, le mannequin, dans *Today's Special*. À la scène, il a, entre autres, interprété le rôle de Mike dans *Chorus Line* sur Broadway et à Londres! Son interprétation du fantôme, si j'en juge par les répétitions, promet d'être épatante.»

Jeff Hyslop est loin d'avoir un physique imposant! Il est jeune et beau. Il rit: «Beaucoup moins beau après chaque séance de maquillage. Ça dure 90 minutes. J'ai deux perruques et deux prothèses en latex à porter. Mais quel rôle merveilleux à interpréter. C'est tout un personnage!»

Cohenour et son double

Patti Cohenour reprend en tournée le rôle en or de Christine — la jeune victime du fantôme — qu'elle avait joué à New York. Patti a d'abord été danseuse avant de chanter — comme son personnage — et ça parait dans son jeu. Quand Christine est dans le corps de ballet au début du «Phantom», elle a l'allure d'une vraie danseuse. Cohenour a déjà chanté du country à Nashville, New York et L.A. avant de faire de la comédie musicale. Elle connait très bien son personnage: «Ce qui est difficile, c'est d'assimiler tous les petits changements dans cette production-ci, de réapprendre.»

Le producteur, ***Garth Drabinsky***, garantit que la distribution pour la tournée sera aussi bonne que celle de Toronto. Ils ont auditionné plus de 3000 chanteurs-danseurs à travers le Canada pour en sélectionner 80.

Un programme éducatif

J'ai constaté qu'il y avait au moins 1500 enfants dans la salle en matinée. M. Drabinsky nous a expliqué pourquoi: «Un programme éducatif unique a été conçu pour les étudiants en complément des matinées du mercredi dans chaque ville de la tournée, sans frais supplémentaires. Et, c'est bien la seule production canadienne qui paye le transport par autobus aux étudiants de leurs villes et villages jusqu'au théâtre même si c'est à 600 milles de distance! Et ce, sans aucune subvention gouvernementale! C'est notre responsabilité de bâtir en fonction de l'avenir. Nous allons offrir ce service éducatif partout où passera *The Phantom of the Opera*, car c'est un outil parfait: ce n'est pas seulement un opéra, pas seulement un ballet, pas seulement un concert, c'est tout çà et plus encore.»

C'est en effet une super-production somptueuse, éblouissante, en même temps qu'un drame amoureux intimiste et touchant. À voir et à revoir.

Je m'éclipse là-dessus. Joyeuses Pâques!

Patti Cohenour (Christine Daaé) et Jeff Hyslop (le fantôme) dans *The Phantom of the Opera* qui sera à l'affiche du Théâtre Maisonneuve, de la Place des Arts, du 12 novembre 1991 au 20 février 1992.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Haro sur l'ego

■ S'il est pathétique de susciter le sérieux le plus stoïque lorsqu'on croit être drôle, il l'est tout autant, sinon plus, quand on provoque l'hilarité en toute innocence. Comment éviter ce qui est évitable? En prévoyant même l'imprévu.

Plus concrètement, savez-vous toujours vraiment tout ce que vous dites ou écrivez? Pendant que vous y songez, voici des exemples d'énoncés pouvant faire l'objet de deux lectures, l'une, attendue, l'autre, pas, en raison de malheureuses **associations de mots**. À vous de trouver le hic.

— La ministre veut mettre un frein à la stagnation économique.

— Le nain a répondu avec hauteur...

— La gauche s'est montrée maladroite.

— La perte sèche causée par l'inondation est de...

— Après les fusillades d'hier, la balle est dans le camp américain.

— Les cérémonies de Pâques n'ont pas suscité la passion.

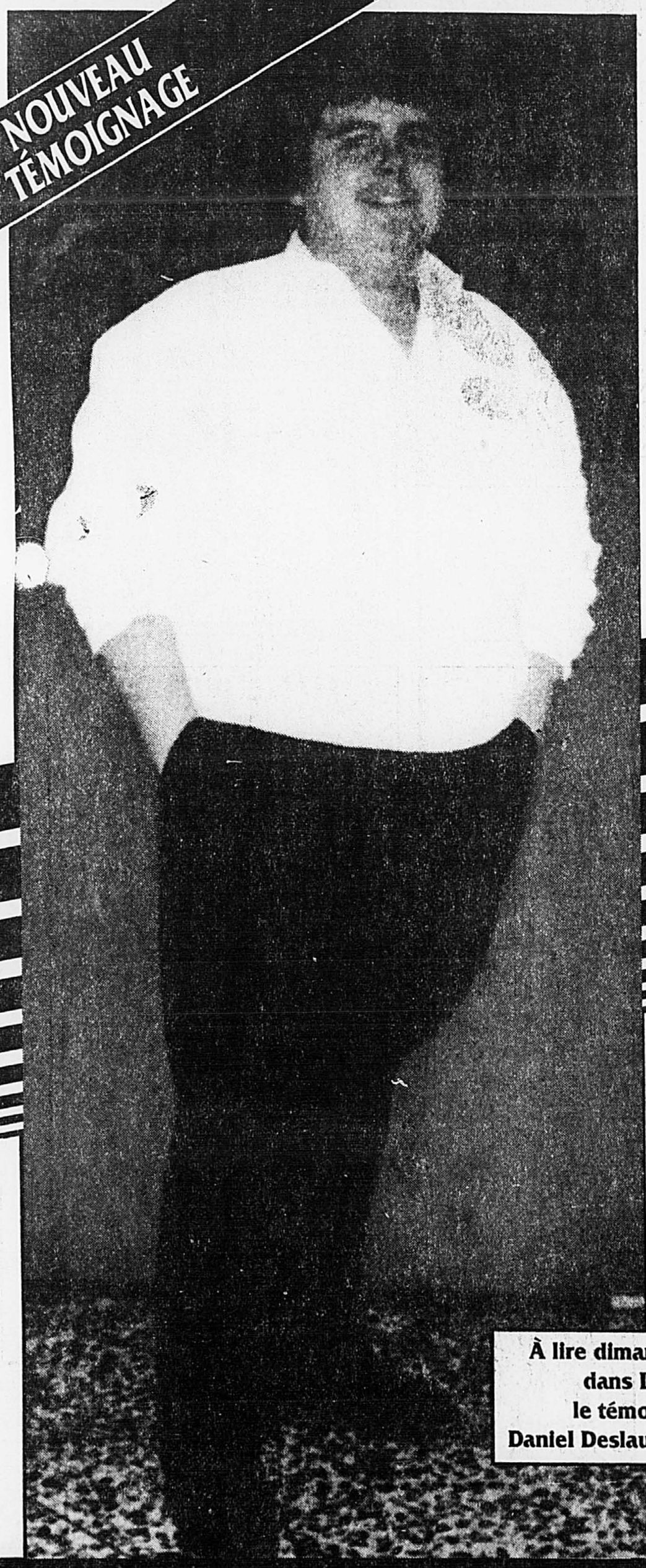
— Voyagez avec Lénair, vous n'en reviendrez pas!

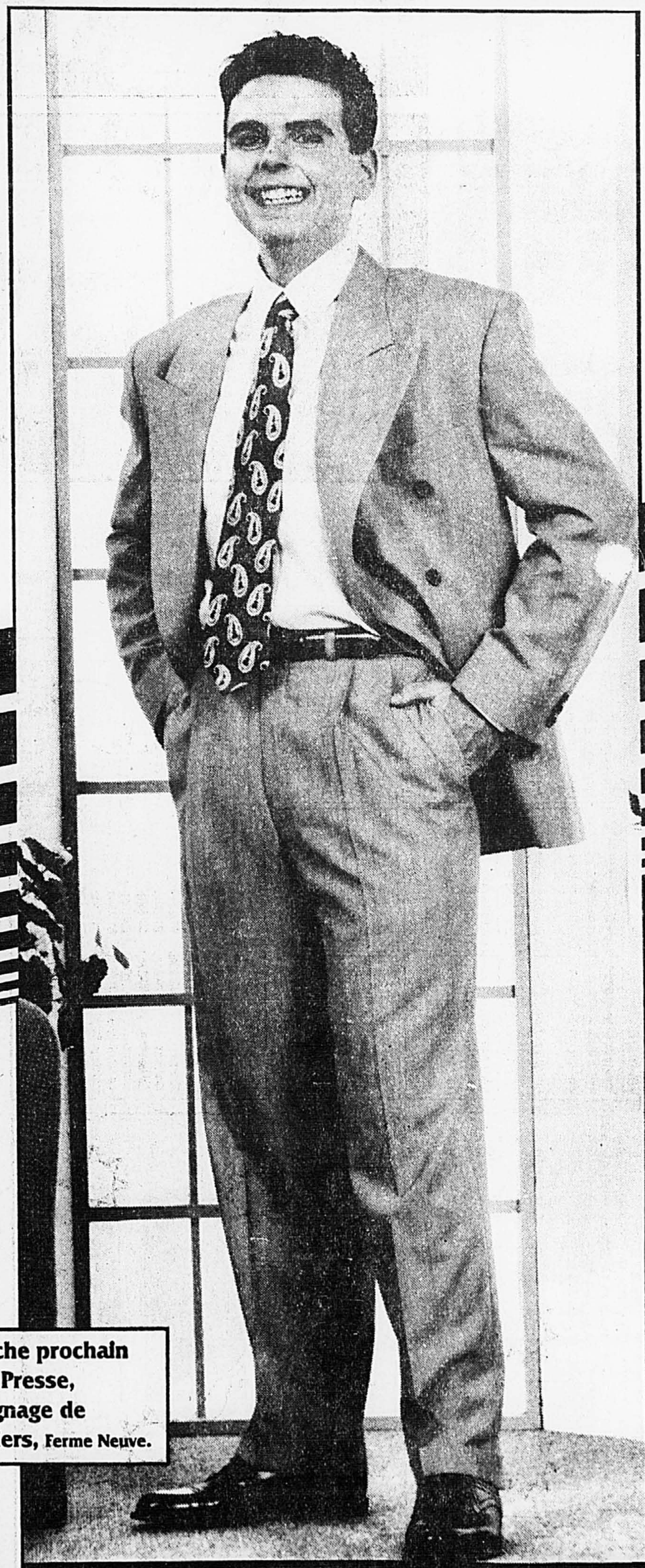
Si vous êtes un jour victime de tels jeux de mots involontaires, faute d'être un pince-sans-rire reconnu, rien ne sert de nier, il faut sourire à point.

En remplaçant seulement le repas du midi par NUTRI BAR DANIEL DESLAURIERS a maigri de 115 livres en 10 mois.

Il maintient son poids depuis janvier 1989

NOUVEAU TÉMOIGNAGE





À lire dimanche prochain dans La Presse, le témoignage de Daniel Deslauriers, Ferme Neuve.

AVANT 287 LIVRES

APRÈS 172 LIVRES